"DIEU ET PATRIE"

LA SURVIVANCE

C'est dans le recueillement du travail ordonné, discipliné et dirigé que s'élabore l'action féconde.
—Maréchal Lyautey.

On fait du bien non dans la mesure de ce qu'on dit, mais dans la mesure de ce qu'on est. —P. De Foucaud.

VOL. IX — EDMONTON, ALBERTA, LE 28 JUILLET, 1937 — No 39

Le Libéralisme Economique Sature Le Monde

Discours de l'hon. MacKenzie King à tous les Canadiens

L'HOMME DU JUSTE MILIEU

RESERVES ET IMPRESSIONS

Le nationalisme de certaines nations européennes

OTTAWA.— M. Mackenzie King a prononcé le soir du 19 juillet un bon discours. Il fait taire l'homme de parti pour laisser la parole à l'homme d'Etat. Après avoir, en guise d'introduction, parlé de la monarchie britannique, il a abordé trois sujets principaux : le couronnement des nouveaux souverains britanniques, la conférence impériale et ses conversations avec les hommes d'Etat européens. Chemin faisant il a insisté sur

Chef du gouvernement canadien


L'hon. M. King

les relations internationales, la question de la défense militaire, le nationalisme outrancier. Pour finir il a effleuré les problèmes de la politique intérieure en en montrant les difficultés nombreuses. Il a fait un appel à la bonne volonté et à la coopération des gouvernements provinciaux. La fin de son discours peut s'interpréter comme une offre de collaboration avec certains gouvernements les plus turbulents. Peut-être même visait-elle tout particulièrement M. Mitchell Hepburn, premier ministre ontarien.

Quand nous disons: *bon discours,* cela ne signifie pas que ce texte soit au-dessus de tout reproche. M. Mackenzie King s'est

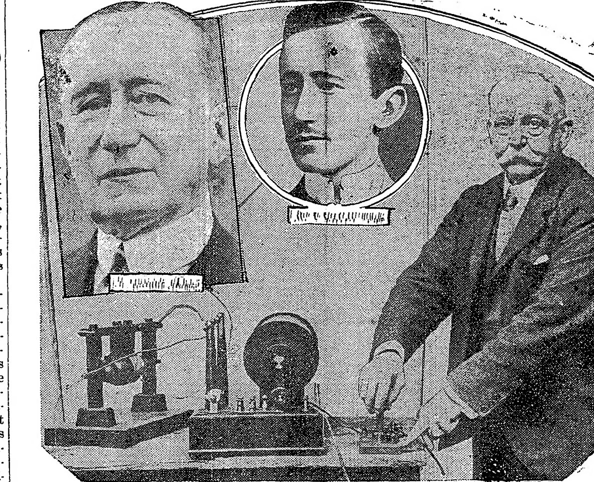
(Suite à la page 2)

VOTE EN IRLANDE

Statistiques définitives

DUBLIN.— Les statistiques définitives indiquent que la constitution irlandaise a été ratifiée par un vote de 685,105 contre 526,945. Elle sera en vigueur à compter de la fin de 1937, à moins que le Dail Eireann n'en décide autrement.

G. Marconi meurt subitement à l'âge de soixante-trois ans

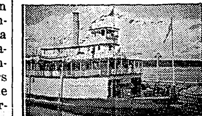

Marconi, qui vient de mourir, fut l'homme à qui la Radiophonie doit de nombreux développements. A gauche, photographie récente de l'illustre savant. Au centre, Marconi à l'âge de 21 ans. Au premier plan, M. C. S. Kemp, premier assistant de Marconi expérimentant sur le premier appareil de radio.

LES BILLETS BILINGUES

OTTAWA.— La Banque du Canada a mis en circulation la semaine dernière ses nouveaux billets bilingues: on pourra s'en procurer aux guichets de certaines de ses agences dès aujourd'hui et l'on croit qu'ils seront d'un usage général d'ici six mois. Les billets de l'émission de 1935 continueront à avoir cours, mais on les retirera de la circulation au fur et à mesure qu'ils s'useront et qu'ils seront remis à la Banque pour être détruits.

On sait que les premiers billets émis par la Banque du Canada au lendemain de son établissement en 1935 étaient unilingues: il y avait des billets entièrement anglais et des billets entièrement français. La loi de la Banque du Canada a été modifiée depuis par le gouvernement King et les billets doivent désormais être libellés dans les deux langues. Les nouveaux billets que nous aurons bientôt entre les mains remplissent parfaitement cette condition: toutes les inscriptions qui s'y trouvent sont répétées dans les deux langues.

Les nouveaux billets sont imprimés en teintes plus vives que les anciens. Les billets de $1, $2, $5, $10, $20, $50 portent l'effigie du roi George VI: le billet de $100. porte l'effigie de Sir John-A. Macdonald et le billet de $1,000, celle de sir Wilfrid Laurier. On n'a pas changé le format des billets qui est toujours de 6 pouces par 2 ⅞. D'une façon générale, on trouve les inscriptions anglaises à la gauche du billet et les inscriptions françaises à la droite.


Le bateau à vapeur "Distributor", propriété de la compagnie de la Baie d'Hudson, qui servira de demeure flottante à Lord Tweedsmuir jusqu'à son arrivée à Aklavik.

UNE FAUSSE RUMEUR

Le premier ministre Aberhart a nié catégoriquement la rumeur relative à sa démission comme chef du gouvernement et à un appel au peuple. La dite rumeur laissait entendre que l'hon. M. Low deviendrait premier ministre et que M. Aberhart s'occuperait exclusivement à promouvoir, sur une haute échelle, le mouvement de crédit social.

Il y aura une session commencant le 3 août et j'y assisterai à titre de premier ministre, dit M. Aberhart.

ELOGE DE M. LOUIS BISSON

Pilote de Mgr Breynat

Dick Merrill et Jack Lambie que leur double envolée transatlantique lors des fêtes du Couronnement ont rendu célèbre, ont rendu un témoignage élogieux à un pilote catholique bien connu, lors de leur courte visite au Canada.

"Louis Bisson, qui pilote l'aéroplane de Mgr Breynat dans la terre du "soleil de minuit", a autant de mérite que Jack et moi", déclara M. Merrill. Et M. Lambie d'acquiescer.

M. Louis Bisson est le pilote de Son Exc. Mgr Breynat, O.M.I., Vicaire Apostolique de Grouard, et de son Coadjuteur, Mgr P. Fallaize, O.M.I.

Le Vicariat du Mackenzie s'étend jusqu'au cercle arctique. M. Bisson fit il y a quelques mois le tour de toutes les missions du Vicariat avec Son Excellence, dans le Sancta Maria II. Il se prépare à répéter le même exploit sous peu.

SECOUSSE SISMIQUE

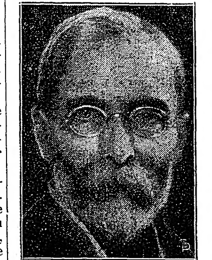
En Alaska

FAIRBANKS, Alaska.— De fortes secousses sismiques ont ébranlé la ville de Fairbanks et l'intérieur de l'Alaska, et ont jeté l'épouvante parmi la population. Des milliers de personnes, saisies de panique se sauvèrent, à moitié habillées de leurs demeures et des hôtels. Personne ne fut sérieusement blessé. Des vitres se brisèrent et une grande quantité de marchandises dans les magasins, tombèrent sur le plancher. Le long de la route Richardson, des automobilistes aperçurent des crevasses, causées par le tremblement de terre, d'une largeur variant entre 4 à 6 pouces. C'est la pire secousse sismique jamais éprouvée dans l'Alaska.

CH. SOUNDERS EST DECEDE

TORONTO.— Sir Charles Saunders, qui fut le créateur du blé Marquis, lequel fit de l'Ouest canadien "le grenier du monde" est décédé à sa demeure ici dimanche. Il avait célébré le 70e anniversaire de sa naissance au mois de février. Il était malade

Créateur du blé marquis


SIR CHARLES SAUNDERS

depuis plusieurs mois. Son épouse l'avait précédé dans la tombe depuis un an.

Il fut créé chevalier en 1934 en reconnaissance des services qu'il avait rendus au Canada et à l'Empire en créant le blé hâtif Marquis qui établit le blé dur canadien comme le blé type de l'univers. Sir Charles vivait à l'écart depuis huit ans.

BENEDICTION PAPALE

à une famille nombreuse

DRYSDALE, Ont.— Sa Sainteté le Pape Pie XI a envoyé lundi sa bénédiction à la plus grosse famille du Canada, celle de M. Onésime Massé, qui comptе 21 enfants.

Son Exc. Mgr John Kidd, évêque de London, récita la bénédiction du Saint-Père, en présence de plus de 1,000 personnes venues de toutes parts de l'ouest ontarien pour être les témoins de cette cérémonie.

LETTRE AUX BANQUIERS

Les banquiers de l'Alberta ont reçu du gouvernement de l'Alberta une lettre dans laquelle il leur est demandé de s'engager à "effectuer des ajustements ", dans la situation économique de la province. La lettre ne dit rien toutefois de la notice de cette promesse et de ces ajustements. En somme, le gouvernement demande aux banquiers d'appuyer aveuglément la politique du Crédit social.

La lettre a été rédigée d'une façon tellement ambiguë que les banquiers ne comprennent pas exactement sa teneur. On croit que cette lettre qui porte le facsimilé de la signature de l'hon. M. Low a été dictée soit par le Major C.-H. Douglas ou par G.-F. Powell, de Londres. l'un des deux "experts créditistes" que le gouvernement a fait venir ici pour remettre de l'ordre dans les rangs de la machinerie créditiste.

DES TAXES INSUFFISANTES

Dans un discours prononcé devant des partisans du Crédit social, J.-C. Landeryou, député au parlement fédéral pour le comté de Calgary est, a déclaré que la taxe sur les automobiles et la gazoline ne paie pas les frais d'entretien des routes provinciales. C'est pourquoi les personnes qui n'ont pas d'automobile seraient forcées de payer, par leurs impôts, une partie du coût de construction de routes à surface macadamisée. Il déclara en outre que les critiques contre le gouvernement au sujet de la politique ministérielle relative aux chemins étaient injustes.

OSSINING, N.-Y.— Un groupe de convertis au catholicisme a organisé l'adoration nocturne dans la Mission de Cha Kou, Mandchukuo. Une fois par mois, de dix heures du soir à cinq du matin, les convertis se tiennent devant le T. S. Sacrement, en se succédant groupe par groupe.

DEUIL POUR LA T.S.F.

ILLUSTRE FIGURE CONTEMPORAINE

Sa carrière et ses titres

ROME.— Le marquis Guglielmo Marconi, président de l'Académie Royale d'Italie, membre du Sénat italien, célèbre inventeur et physicien, dont le nom restera attaché au perfectionnement de la T. S. F. est décédé subitement, le 13 juillet dernier. Marconi, l'une des figures contemporaines les plus illustres, n'était âgé que de 63 ans.

Bien que Marconi ne fût pas en excellente santé depuis deux ans, rien dans son état, ces derniers jours, ne pouvait faire craindre une fin aussi soudaine.

Le 17 juillet, le sénateur avait eu une longue audience de Sa Sainteté le Pape Pie XI, à Castel-Gondolfo. Cette audience lui avait fait un très grand plaisir et il la commentait en louant la vigueur et la compréhension qu'avait montrées le Pape dans un entretien sur la nouvelle station radiophonique très puissante que Marconi était à construire dans la Cité du Vatican.

Tous ces derniers temps, Marconi avait suivi avec grand intérêt le parachèvement du nouvel immeuble de l'Institut national

(Suite à la page 2)


Groupe de jeunes, sur le quai de Fort Smith, attendant que Lord Tweedsmuir s'embarque à bord du "Dstributor".

COMMISSION DU BLE

M. McIvor succède à M. Murray comme président

OTTAWA.— Durant l'année courante, l'administration de la Commission canadienne du blé sera dirigée par M. George McIvor qui vient de succéder à James-R. Murray, au poste de président de la dite Commission. En annonçant ce changement, l'hon. W.-D. Euler, ministre du Commerce a aussi annoncé que le prix minimum du blé sera fixé de nouveau à 87½ sous le boisseau, mais la Commission n'achètera pas de blé à moins que le prix soit moins de 90 sous le boisseau, No. 1 Northern à Fort William.

ORGANISATION SOCIALE

"Tout le monde traite d'organisation sociale. La plupart ne savent pas ce qu'ils disent."

MEFAITS DE LA PRESSE STIPENDIEE

Discours du Cardinal Villeneuve à la Semaine sociale de St-Hyacinthe

Il s'est trouvé naguère, chez nous, un jeune religieux à penser que le problème social existait déjà en notre province, et qu'en peu d'années, il deviendrait aigu et inquiétant, comme dans les vieux pays, pour l'ordre public. Il estima que de regarder, les bras croisés, se dé-

A la Semaine sociale de St-Hyacinthe


S. Em. le Cardinal J.-M.-R. Villeneuve, O.M.I.

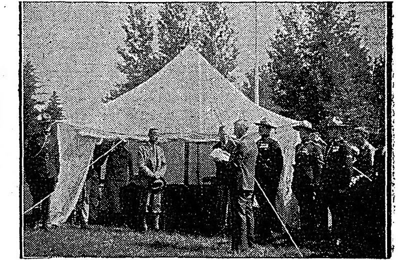
chaîner les forces économiques et les voir se fracasser les unes les autres, sans rien faire pour les endiguer et les canaliser, n'est pas une attitude chrétienne. Ce n'est pas là ce que nous disent les Souverains Pontifes, Léon XIII en particulier, d'une façon solennelle. Ils énoncent au contraire qu'on a dans l'Evangile, par l'enseignement de la justice et de la charité, les fondements essentiels de l'ordre public et la clé des problèmes sociaux. Ainsi, du reste, en té-

(suite à la page 6)

EXPANSION DU CATHOLICISME

ROME.— D'après les dernières statistiques, les petites Iles de la Sonde comptent près de 300,000 catholiques. Leur nombre a augmenté de 268,000 depuis 1914, et pendant la même période, le nombre de missionnaires est monté de 14 à 93. En 1914, il n'y avait en moyenne, qu'un prêtre pour 2313 catholiques, et en 1937, un seul prêtre est disponible pour 3022 catholiques, augmentant constamment le nombre d'ecclésiastiques est manifestement trop peu élevé.


S. Exc. le gouverneur général passe en revue la garde d'honneur composée de gendarmes de la R. C. M. P., à Fort Smith.


Lewis Conibeare, pionnier du nord, lit une adresse de bienvenue à S. Exc. le Gouverneur général, à Fort Smith.

DISCOURS DE M. KING

(Suite de la page 1)

montré, encore une fois, *l'homme du juste milieu* qui met tous ses soins à éviter les positions extrêmes et tranchées et qui cherche à concilier les vues divergentes des principales factions qui divisent actuellement le Canada. En bref, il a tenté de satisfaire les autonomistes — ceux-là qui cherchent avant tout l'intérêt du Canada et qui prônent la souveraineté, la liberté d'action de notre pays — et en même temps il en a dit assez pour entretenir la flamme impérialiste et pour faire entendre aux *jingoes* que le Canada ne s'est refusé à toute collaboration en vue de la défense impériale. Les déclarations de M. King, en marge de la conférence impériale, sont caractéristiques sur ce point.

LE CANADA ET LE ROI

Après quelques généralités sur la monarchie britannique, M. King a mis l'accent sur la nouvelle formule du serment qu'a prêté Sa Majesté George VI. Pour la première fois le Canada, l'Australie, la Nouvelle-Zélande et l'Union Sud-Africaine ont été désignés nommément dans le serment. Cela signifie que la souveraineté doit s'exercer dans le sens des intérêts de la population du Canada, tout comme pour ceux de la population des Iles britanniques. Dans cette reconnaissance des rapports directs qui doivent exister entre le Roi et la population du Canada, M. King voit avec raison un gain constitutionnel nouveau pour notre pays, ainsi que pour les autres nations du Commonwealth. M. King a terminé ses commentaires sur la monarchie et le couronnement, en faisant l'éloge du roi George VI et de la reine Elizabeth, et en déclarant à l'intention du Canada: *"En ces jours d'évolution et de malaise, de bouleversement et de transitions, violentes en tant de pays, on peut envisager à juste titre la stabilité de la monarchie britannique comme une de nos plus grandes possessions nationales et collectives".*

LA CONFÉRENCE DE LONDRES

Quant à la conférence impériale, le premier ministre a mentionné le travail accompli par ses collègues ainsi que par les conseillers de la délégation canadienne. Il a surtout insisté sur le caractère propre des conférences de ce genre, dont les voeux ne sauraient engager les gouvernements des Dominions. *"Une conférence, a-t-il dit, n'est pas un conseil des ministres; encore moins est-elle ce qu'on pourrait appeler un cabinet impérial. Sa mission est de discuter et d'examiner, et non pas de décider et d'agir".* Et d'ajouter que ceux-là se trompent grandement qui croient que la conférence impériale peut formuler une politique impériale collective sur les affaires étrangères, la défense, le commerce. Les délégués des Dominions se sont réservés la plus entière liberté d'action sur ces graves problèmes. M. King a témoigné d'un grand souci de montrer clairement que les délégués canadiens n'ont pas engagé leur pays à suivre une politique impériale déterminée. Le parlement canadien, comme ceux des autres Dominions, reste libre, entièrement libre.

Mais en même temps les délégués de tous les pays du Commonwealth ont discuté avec une grande franchise et une grande cordialité, tous les problèmes affectant leur sécurité. Ils ont échangé librement des renseignements techniques concernant leurs forces navales, militaires et aériennes. Cet échange devait constituer, dans l'esprit des délégués, *"un apport précieux à la sécurité de chaque pays du Commonwealth"*, et en même temps devait *"lui permettre, au besoin, de coopérer, sans le moindre retard, avec les autres pays du Commonwealth".* Ainsi nos délégués ne se sont engagés ni dans un sens ni dans l'autre. Ils n'ont pas, dit-on, ils ne prendraient pas part à la défense de l'Empire; ils n'ont pas dit, contre qui nous nous armions. M. King, cependant, en a tiré une conclusion toute différente.

MARCONI MEURT SUBITEMENT

(Suite de la page 1)

des recherches dont il était le président.

Au moment de sa mort, le sénateur Marconi avait à son chevet sa femme, la comtesse Bezzi-Scala, qui était accourue de Viareggio où elle villégiaturait, dès qu'elle apprit que son mari se sentait mal.

LE PAPE ET MARCONI

Sa Sainteté Pie XI, qui a été le premier informé de la mort de Marconi, a immédiatement envoyé une bénédiction toute spéciale pour le disparu et les membres de sa famille. Marconi a collaboré étroitement, en particulier ces dernières années, avec le Souverain Pontife. C'est lui qui aura eu l'honneur de contribuer, le premier, à faire entendre à l'univers entier la voix d'un Pape en installant au Vatican la première station radiophonique. Lorsque cette station fut inaugurée en 1931, c'est Marconi lui-même qui eut la faveur de présenter au monde Sa Sainteté.

SYMPATHIES DE M. MUSSOLINI

Le premier ministre Mussolini, dont Marconi avait été l'un des partisans ardents, a envoyé un message de condoléances à Mme Marconi, quelques minutes après la mort du savant. Le *Duce* s'est rendu, un peu plus tard, à la résidence du disparu, sur la voie Condotti, et a posé ses lèvres sur le front de son ami.

"Ne croyez pas, a-t-il déclaré que les pays surpeuplés et que les populations mal nourries des autres continents ignorent les attractions innombrables et les ressources illimitées du Canada; ou que, dans quelque holocauste mondial, notre pays puisse échapper "aux terreurs de la nuit et aux flèches du jour". Au Canada, comme partout ailleurs, la vigilance est le prix de la sécurité". Tout le monde aura vu, dans ces quelques phrases, une tentative de justifier la politique de réarmement canadien depuis quelques mois. Mais si tel est le cas, si *les attractions innombrables et les ressources illimitées du Canada* sont des causes d'envie et peut-être de guerre, combien vrai cela ne doit-il pas être pour la Grande-Bretagne et l'Empire? Et comment, après ces aveux, M. King peut-il prétendre que *l'Empire britannique n'est une source de danger pour aucun Etat et ne fait aucunement obstacle à la paix?* Si cela est vrai pour le Canada, à bien plus forte raison ce l'est pour l'Empire, beaucoup plus vaste et beaucoup plus riche que nous. Tout compte fait les risques du Canada d'être envahi, c'est bien plus l'Empire et ses richesses que le Canada sera appelé à défendre que le propre territoire canadien.

LA BRANCHE D'OLIVIER

M. Mackenzie King a été beaucoup plus heureux dans sa péroraison, lorsqu'il a fait allusion aux problèmes de la politique intérieure et aux dissensions entre le fédéral et les provinces. Il s'est montré au-dessus des mesquineries. Il a tendu la branche d'olivier aux autorités provinciales et leur a enjoint d'oublier et de pardonner le passé, de regarder vers l'avenir, d'aborder les difficultés dans un esprit de modération et de tolérance à l'instar des hommes d'Etat défunts: sir Wilfrid Laurier, sir John-A. Macdonald et sir Robert Borden. Le Canada est un pays difficile à gouverner. Il faut, malgré tout, y réussir et maintenir l'unité de la Confédération.

Le discours de M. Mackenzie King est donc, dans son ensemble, une belle pièce. Certaines de ses parties sont imprécises, d'autres sont sujettes à caution. Enfin, quelques-unes sont nettement inacceptables. L'inspiration générale est élevée. M. King continue sa politique du juste milieu, son rôle de conciliateur, de modérateur. Discours qui ne plaira pas à tout le monde, qui ne plaira, dans son entier, à personne peut-être, ni aux autonomistes, ni aux impérialistes. Et cependant il constitue, dans son ensemble, un effort qui ne manque ni de sérieux ni de sincérité. (LE DEVOIR)

Léopold RICHER

EXPERIENCES INACHEVEES

Le marquis Luigi Solari, président de la compagnie italienne Marconi, ami intime et biographe de Marconi, a dit que celui-ci s'était rendu à son bureau comme d'habitude, et qu'il avait parlé de ses expériences sur les ondes ultra-courtes.

Marconi travaillait aussi à deux autres développements de découvertes antérieures: la télévision et la construction d'un nouvel appareil de poste émetteur pour les avions.

NOTES BIOGRAPHIQUES

Guglielmo Marconi était né à Bologne, en 1874. Il avait fait ses études à Livourne et à l'université de Bologne et avait commencé à s'intéresser à la T. S. F. en 1895.

En 1896, Marconi entreprit ses premières expériences en Angleterre. En 1897, il établissait une communication par T. S. F. entre Lavernock et Brean-Down (canal de Bristol), soit une distance de 9 milles. Puis, sur l'invitation du gouvernement italien, Marconi érigea à La Spezia une station terrestre destinée à communiquer avec les navires italiens (12 milles). A son retour en Grande-Bretagne, nouvelles expériences entre Salisbury et Bath (34 milles); en 1898, l'*Express* de Dublin publiait, quotidiennement pendant une semaine, un rapport radiotélégraphique sur les régates de Kingstown; puis il établit une communication entre la résidence de la reine Victoria à Osborne (île de Wight) et le yacht royal *Osborne*. La même année, Marconi communiqua par T. S. F. entre le phare de South Foreland et le bateau-phare de South Coast.

En 1901, il communiqua entre la Cornouailles et Terre-Neuve (250 milles) en février 1902, à bord du paquebot *Philadelphie*, Marconi pouvait recevoir les signaux de Poldhu (en Cornouailles) jusqu'à une distance de 2,000 milles; en décembre, la même année, Marconi inaugurait le service régulier transatlantique assuré par les stations de Cap-Breton et de Poldhu (stations remplacées, en 1907, par les puissants postes de Cliffden et de Glace - Bay, puis, par des stations à ondes courtes). En 1931, Marconi assistait à la réalisation d'un de ses rêves les plus chers: l'inauguration d'une puissante station radiophonique au Vatican.

SES TITRES

Marconi a été, sans conteste, le chef intellectuel de l'Italie mussolinienne et le *Duce* l'a récompensé, de son vivant, de sa fidélité au régime, en lui confiant la présidence de l'Académie Royale d'Italie et celle de l'Institut National des Recherches Scientifiques. Marconi avait été élu sénateur au parlement italien en 1914. Il était, en plus, docteur ès sciences, docteur honoraire des universités d'Oxford, de Glasgow, d'Aberdeen, de Liverpool et de Pennsylvanie. Prix Nobel en 1909.

FUNERAILLES D'ETAT

On a fait des funérailles d'Etat à Marconi. Le corps a reposé en chapelle ardente au palais Farnèse, siège de l'Académie d'Italie, dont le sénateur était président. On a enseveli Marconi dans son costume d'académicien. Le service funèbre eut lieu à Rome même, puis la dépouille mortelle fut conduite à Bologne, lieu des premières expériences du physicien où eut lieu l'inhumation.

Le Japon veut s'assurer une victoire éclatante et rapide advenant une déclaration de guerre contre la Chine. C'est pourquoi l'entraînement des artilleurs est poussé on ne peut plus activement.

LE JUBILE DU R. P. CONSTANT GIROUX, O.M.I.

Le cardinal Villeneuve et les évêques des 3-Rivières et de St-Hyacinthe y assistent

TROIS-RIVIERES — Son Eminence le cardinal Villeneuve, archevêque de Québec, a assisté, aux fêtes qui ont eu lieu au Cap-de-la-Madeleine, à l'occasion du jubilé d'or sacerdotal du R. P. Constant Alarie-Giroux, O.M.I. Il a apporté au vénéré jubilaire les hommages de l'Eglise canadienne.

Les fêtes du jubilé ont débuté samedi, le 17 au matin. A huit heures, le R. P. Constant Giroux célébrait une grand'messe au petit sanctuaire de la sainte Vierge. Il avait, comme diacre et sous-diacre, son frère, le R. P. Henri Giroux, O.M.I., missionnaire, et un confrère du monastère, le R. P. Léopold St-George, O.M.I.

Le R. P. Athanase Francoeur, supérieur du monastère, prononça le sermon de circonstance, en s'inspirant du texte: "Il m'a envoyé évangéliser les pauvres". Parlant de ce texte, il montra l'exemple apostolique des trente-trois ans de vie missionnaire du R. P. Giroux au Mackenzie.

Le midi, un dîner réunissait au monastère des Oblats Son Eminence le cardinal Villeneuve, LL. Excellences NN. SS. Alfred-Odilon Comtois et F.-Z. Decelles, plusieurs dignitaires ecclésiastiques, le personnel de la communauté et un bon nombre de parents et d'amis du jubilaire. Le R. P. Giroux, originaire du diocèse de St-Hyacinthe, fut salué par une forte délégation conduite par Mgr Decelles au Cap-de-la-Madeleine.

Samedi, le 17, à trois heures, le jubilaire a présidé au salut du T. S. Sacrement au petit sanctuaire. Il avait, comme diacre et sous-diacre, les RR. PP. Henri Giroux, son frère, et Antoine Bourassa, supérieur à St-Pierre de Montréal.

Dimanche matin, le 18, le Père Constant Giroux a célébré une messe basse pour les pèlerins éloignés. Le sermon de circonstance fut prononcé par le R. P. Athanase Francoeur, supérieur. Ce dernier avait parlé, la veille, des 33 années d'apostolat du jubilaire. Il parla, cette fois, des 17 années que le Père Giroux a passées au petit sanctuaire du Cap-de-la-Madeleine.

Les fêtes du jubilé se sont terminées le dimanche après-midi par une procession du rosaire et par la bénédiction du T. S. Sacrement, présidée par le P. Giroux.

Né à St-Valentin, comté de Saint-Jean, le R. P. Constant Giroux fit ses études classiques au Collège de Montréal et son noviciat à Ville La Salle, pour être ordonné prêtre par Mgr Grandin, en 1887, le 17 juillet, il y avait exactement cinquante ans samedi. Il partit aussitôt pour le Mackenzie où il fut trente-trois ans missionnaire. De retour au Cap-de-la-Madeleine, en 1920, le Père Giroux est retourné un an à la Mission de l'Immaculée - Conception d'Aklavik, pour initier un jeune missionnaire à la langue des Loucheux.

Avec cette seule interruption d'un an, en 1930, le ministère du Père Giroux est entièrement consacré à l'oeuvre des pèlerinages du Cap.

NOUVELLES PROVINCIALES

Le problème du secours.

M. D.-M. Duggan, chef du parti conservateur et président du comité de soulagement du chômage a annoncé que des représentants des villes et des municipalités de l'Alberta ont été convoqués à une réunion qui se tiendra à Edmonton le 29 juillet afin de rencontrer les membres du comité de soulagement du chômage. Le rapport intérimaire présenté par le comité devant la législature, le mois dernier, recommandait que l'administration des secours fût enlevée des mains de n'importe quel ministre et placée sous le contrôle d'une commission non politique.

Session le 3 août

Le premier ministre Aberhart a annoncé qu'il convoquerait les députés à la tenue d'une session extraordinaire commençant le 3 août. Cette session permettra aux députés de s'occuper exclusivement de l'adoption de lois relatives au Crédit social. Un caucus des députés créditistes aura lieu la veille de l'ouverture de cette session. M. Aberhart croit que celle-ci ne durera pas plus longtemps qu'une semaine. Ce sera la troisième fois que les députés seront convoqués en session, cette année.

OTTAWA.—Lundi, le 11 octobre, sera le jour consacré, cette année, à la journée d'action de grâces.

Une proclamation publiée dans la Gazette du Canada fixe cette date comme un jour d'action de grâces au Dieu tout-puissant pour l'abondante récolte et les autres faveurs dont il a gratifié le Canada cette année.

L'année dernière le jour d'action de grâces avait été fixée au 12 octobre.

LE SOL DES PRAIRIES

Est en bon état

OTTAWA.— "Les Canadiens n'ont pas raison de s'énerver au sujet de l'Ouest, à cause des nouveaux désastres dûs à la sécheresse, cette année", vient de déclarer James-R. Murray, ancien président de la Commission du blé.

Le sol des provinces des prairies est en bon état, dit M. Murray. Le principal trouble, c'est de n'avoir pas eu une quantité suffisante d'humidité au temps voulu pour la récolte. Il n'est pas juste de conseiller la désertion de toutes ces terres".

SERVICE AERIEN TRANS-CANADA

M. Philip-J. Johnson, vice-président et directeur des Trans-Canada Air Lines, a conféré avec le président et le conseil d'administration du service aérien, après avoir complété une envolée d'études de 2,250 milles, soit de Vancouver à Montréal.

Une déclaration faite à la clôture de la conférence mande qu'il y a été discuté des facilités aériennes fournies par le Ministère du Transport, et par les autorités municipales. On a fait aussi l'étude de plans pour l'addition de facilités nécessaires à l'exploitation de ce service. Il fut aussi question d'un programme d'entraînement, de pilotes co-pilotes et d'employés des champs d'atterrissage. Ce programme sera réalisé aussitôt après arrangements conclus. Ces cours d'entraînement seront probablement centralisés à Winnipeg. On fera tout en sorte de faire coopérer le personnel à l'entraînement avec les autorités qui travailleront à compléter la carte aérienne du parcours.

CONVERSION

d'un médecin chinois

PEIPING, Chine.— Un éminent médecin chinois, le Dr Hsia Sun-Chi, vient d'embrasser la religion catholique. Il a été baptisé ces jours derniers par Son Excellence Mgr Mario Zanin, délégué apostolique en Chine, sous le prénom de Norbert. Le nouveau converti est âgé de 62 ans.

LE MANITOBA FAILLIRAIT

WINNIPEG.— Pour sauver le Manitoba de la ruine il est absolument nécessaire que la province ait le droit d'imposer de plus lourds impôts ou que le gouvernement fédéral prenne à sa charge les services sociaux subventionnés par le gouvernement provincial. Tel est le cri d'alarme lancé ces jours-ci par le trésorier du Manitoba, l'hon. Stuart Garson.

UNE AUTRE ENVOLEE

au début du mois d'août

Un câble reçu de l'Imperial Airways aux bureaux chefs de la Trans-Canada Air Lines mande que la deuxième envolée transatlantique par un hydravion du service impérial s'effectuera dans la première semaine du mois d'août. Le "Cambria", un autre hydravion de l'Imperial Airways, fera cette fois l'envolée. Le départ s'effectuera de Southampton. L'itinéraire comprend une escale à Foynes, Irlande, Botwood, Terre-Neuve, Montréal et New-York. Le "Cambria" ne fera qu'un court arrêt à Botwood. Il est attendu à Montréal le 7 août.

Au retour de Port Washington, N.Y., le fermé de ce voyage d'essai, le "Cambia" visitera tout probablement Toronto, Windsor et Hamilton avant de revenir à sa base à Montréal. Si la visite à ces villes de l'Ontario ne s'effectuait pas lors de cette envolée par le "Cambria" elle sera remise à plus tard, soit durant le temps de l'Exposition Nationale de Toronto qui s'ouvrira le 27 août. Il est tout probable que ce sera le "caledonia" qui visitera l'Ontario.

A son retour de Southampton, lors de sa prochaine envolée, le "Clipper" de la Pan American Airways visitera Montréal. Il s'arrêtera à Boucherville.

La Survivance

LE 28 JUILLET, 1937 — Edmonton, Alta. — PAGE 3

LA SURVIVANCE

Organe de l'Association canadienne-française de l'Alberta,
publiée par l'Imprimerie "La Survivance" Ltée, Edmonton

DIRECTEUR: Gérard Forcade, O.M.I. — ADMINISTRATEUR: Le commandeur J.-E. Morrier

Rédacteur: D.-A. Gobeil, O.M.I.

Secrétaire de la rédaction: Maurice Lavallée

Abonnement annuel	CANADA	ETATS-UNIS	EUROPE
	$2.00	$2.50	$3.00

La correspondance est reçue avec l'indication du service,
Rédaction ou Administration, à
10010-109e rue, Edmonton, Alberta **Téléphone: 24702**

Merci à qui de droit

En marge du voyage de la délégation avant-gardiste au Congrès de la Langue française

Nos lecteurs pourront lire cette semaine les "Echos du Pèlerinage" de nos Avant-Gardistes à Québec. Outre qu'ils trouveront ce rapport très intéressant, tant pour les souvenirs historiques qu'ils rappelle que pour le récit lui-même de ce qui s'est passé lors du voyage de nos jeunes à Québec, ils ne manqueront pas de remarquer qu'il mentionne les noms de quelques personnalités qui se sont acquis le droit à l'expression publique de notre reconnaissance.

A Son Eminence le Cardinal Villeneuve, O.M.I., qui a, pour ainsi dire, provoqué le voyage de nos Avant-Gardistes à Québec par son aimable invitation de l'an dernier, qui a poussé la condescendance jusqu'à accorder une entrevue des plus intimes au groupe des délégués albertains, et qui s'est montré pour nos jeunes d'une bonté plus que paternelle;

A Son Excellence Mgr Jos. Guy, O.M.I., le "père des avant-gardistes", qui a obtenu de Son Eminence l'entrevue dont nous avons parlé plus haut, et qui s'est montré aimable comme toujours envers les jeunes qu'il aime tant et auxquels il s'est ingénié à faire plaisir de mille façons;

A M. le Chanoine Cyrille Gagnon, supérieur du Petit Séminaire de Québec et Vice-Président du Congrès, qui est allé recevoir les avant-gardistes à la gare, qui s'est efforcé de faire répéter une partie du moins de la séance de l'Avant-Garde en séance publique au Colisée, qui mit son auto à la disposition des Avant-Gardistes et les accompagna personnellement à la messe de clôture à Sainte-Anne de Beaupré, qui, en un mot, ne cessa, malgré ses préoccupations de toutes sortes, de porter une attention toute particulière aux petits albertains;

Enfin, à M. Omer Héroux, le si sympathique rédacteur-en-chef du Devoir, qui a accompagné les Avant-Gardistes pendant la dernière étape de leur voyage; en effet, M. O. Héroux s'est fait un plaisir de monter à Montréal, dans le wagon de nos jeunes, de causer avec tous et chacun d'entre eux durant le trajet. Il a fait plus: il a annoncé plusieurs fois la venue de la délégation albertaine, et toujours en des termes qui témoignaient qu'il connaît à fond notre histoire et les luttes auxquelles nous devons faire face pour assurer notre survivance — que les Avant-Gardistes se rappellent son récit de Dollard contre Madeleine de Verchères — et, après la séance donnée au Congrès de Québec, il n'a pas manqué de faire part au public de ses impressions et même "des larmes dont il avait senti se mouiller ses paupières lorsqu'on rappela la mémoire de l'héroïque Samuel Genest." — Enfin, il nous a assurés de sa plus vive et plus entière sympathie, et de tout l'appui qu'il pouvait nous donner.

A ceux-là et à tous ceux qui se sont intéressés à nos délégués avant-gardistes; à ceux et à celles qui ont organisé et dirigé le voyage à Québec, à ceux et à celles qui, par leur générosité, l'on rendu possible, notre journal est heureux de dire merci.

Merci en son nom, et au nom de tous les franco-albertains qui ont ressenti comme adressées à eux-mêmes ces marques d'estime et d'intérêt, sur qui a rejailli l'honneur du succès remporté à Québec par nos Avant-Gardistes.

Merci enfin au nom de la race canadienne-française tout entière à laquelle nous sommes tous fiers d'appartenir, et qui se réjouit des succès de chacun de ses enfants.

Que le "Dieu qui aime les Francs" les récompense dignement, comme lui seul sait et peut le faire de ce qu'ils ont fait pour ces jeunes qui, nous en sommes sûrs, n'oublieront jamais ce "Pèlerinage à Québec"!

Lauréats Canadiens-Français

Candidats ayant passé avec succès leurs examens de musique du Conservatoire de Toronto

Parmi les nombreux lauréats des examens du Conservatoire de Toronto, tenus récemment à Edmonton, nous relevons les noms de nos compatriotes, que nous publions ci-dessous.

Examens de piano, avec honneurs de première classe; Grade 5: Mlles Pauline Lajoie, Cécile Perras, Rita Philion, Lorraine Gagnon; Grade 4: Mlle Françoise-M. Brodeur; Grade 2: Mlle Lucille Côté; Grade 1: Mlle Thérèse Turgeon.

Examens de théorie:— Grade 4: histoire du contrepoint, avec honneurs de première classe, Mlle Jeanne Guy; Grade 1: avec honneurs de première classe, MM. Clément Brodeur, Jean Boisvert; Grade 5: Histoire, avec honneurs de première classe: Soeur Saint-Jean-du-Divin Coeur. Grade 2: avec honneur: Mlle Yvette Pépin; Grade 1: avec honneurs de première classe, Mlles Thérèse Bouchard, Jeanne De Champlain, Lorraine Olsen; ont passé: Mlles Jeanne Hamel et Rita Philion.

Echos d'un pèlerinage

Dans la province de Québec

Récit d'un religieuse de Ste-Croix

Aux Chers Petits A.-Gardistes:

Il va sans dire que vous avez bien hâte de connaître les détails de notre beau pèlerinage au pays de Chez-Nous. Aussi, nous nous rendons à vos désirs, chers amis, en vous donnant sommairement le compte rendu de nos excursions au pays des aïeux.

Arrivée à Montréal

Après un voyage des plus heureux, notre train entre en gare à Montréal, dimanche matin, le 27 juin. La Maison-mère des Soeurs de Ste-Croix a songé à la délégation avant-gardiste et pour lui souhaiter la bienvenue, elle délègue les chères Mères Marie de St-Flavien, secrétaire générale, et M. de Ste-Jeanne, économe générale, à notre rencontre. L'Académie St-Ignace, rue St-Hubert répond aussi à la gracieuse invitation de la digne Supérieure générale, et alors, nous avons le plaisir de saluer deux religieuses de ce pensionnat. Le bienveillant accueil de la part de nos bonnes Mères nous met tout-à-fait à l'aise, et nous causons pendant quelques instants de l'Ouest. Par la voix de "La Survivance des Jeunes" nous disons un cordial merci à la R. Mère Générale des Soeurs de Ste-Croix pour ce geste si sympathique à notre endroit, ainsi qu'au personnel de St-Ignace.

Messe—Départ pour Québec — M. O. Héroux

Comme c'est le jour du Seigneur, on se dirige vers la cathédrale où nous sommes attendus. Le R. P. H. Routhier, O.M.I., chapelain de la délégation, dit la messe dans l'une des chapelles privées de la basilique. Il fait bon se retrouver ensemble aux pieds de Jésus-Hostie. La messe terminée, il faut déjà songer au départ pour Québec. Mme J. H. Tremblay organise le voyage, et à 12 h. 20 on nous annonce que dans quelques instants nous prendrons la route du vieux Québec. C'est un cri de joie! Nos coeurs ne se contiennent plus! Enfin, nous descendrons "Chez Nous". A peine sommes-nous montés dans le wagon qu'un bon Monsieur, à la stature d'un gentilhomme s'avance vers notre Directrice-générale, la salue avec courtoisie et s'installe sur la banquette en face. On lance à droite et à gauche un regard interlocuteur. Qui est-ce? Serait-ce M. Omer Héroux? Oui, mes chers amis, c'est bien le distingué rédacteur du "Devoir" et l'ami par excellence des A.-Gardistes. Il a préféré monter dans notre wagon afin de prendre contact avec la jeunesse albertaine. N'était-ce pas délicat de sa part? Et l'honneur qui nous en revint, nous voulons le chanter bien haut, car, après avoir passé quelques jours à Québec, on a vite compris que M. O. Héroux est certes un personnage de haute valeur intellectuelle dans notre province. Tout l'après-midi, il sut intéresser la gent écolière en route pour la cité de Champlain. "La Survivance des Jeunes" est donc heureuse de se faire l'interprète des A.-Gardistes pour féliciter chaleureusement M. Omer Héroux, pour le magnifique travail d'action catholique et d'éducation nationale qu'il fait parmi les nôtres. Nous félicitons aussi l'Université Laval qui a su reconnaître la valeur morale de ce journaliste émérite. Outre ce personnage de marque qui a bien voulu prendre place parmi nous, mentionnons Son Exc. Mgr Guy, notre Père, à nous, les Avant-Gardistes. Dites maintenant que les F.-albertains ne furent pas honorés pendant leur voyage à Québec. Merci de tout coeur à ces dignitaires ecclésiastiques et civils de leur aimable consdescendance.

A Québec — M. le Chanoine C. Gagnon

Enfin, nous descendons Chez Nous. Son Exc. Mgr Guy nous présente à M. le Chanoine Cyrille Gagnon, supérieur du Petit Séminaire et Vice-Président du 2e Congrès de la Langue française, venu à la gare pour nous recevoir. Bien chers A.-Gardistes, malgré la richesse de notre verbe français, nous ne saurions trouver les termes justes, qui traduisaient toute notre gratitude à l'égard de ce prêtre si dévoué, si courtois et si apostolique. Malgré ses fatigues, ses préoccupations de tous genres, ce distingué prélat ne cessa de porter une attention particulière aux petits albertains. Tout fut mis à notre disposition, afin de nous permettre de visiter la ville et d'assister à la messe de clôture à St-Anne-de-Beaupré. Amis, avant-gardistes, nous avons donné notre parole d'honneur à M. le Chanoine C. Gagnon: nous nous souviendrons de lui!

La séance de l'A.-Garde

Dès notre arrivée, on nous prévient que la séance avant-gardiste se tiendrait le lendemain matin à 10 h. 30 au Parc Victoria. Nous étions très fatigués, alors il fallut songer à prendre un peu de repos, afin de faire bonne figure le lendemain. Donc, à notre regret, nous avons dû sacrifier la séance d'ouverture. Nous nous sommes contentés de la radio ce soir-là. Mais le lendemain, je vous prie de croire que l'A.-Garde était sur le "Pont d'Avignon" à une heure assez matinale. Il s'agissait de démontrer à nos petits frères du Québec, que dans la lointaine Alberta on s'occupe de donner à notre jeunesse qui lève, une éducation foncièrement catholique et nationale. Puis le succès couronna nos efforts. Même M. le Chanoine Gagnon tenta l'impossible pour faire répéter au moins en partie cette assemblée avant-gardiste, au Colisée, devant vingt-cinq mille personnes. Comme cette salle est immense, il eût fallu plusieurs microphones, et alors ça devint impossible. Donc, chers Vieux LeMoyne et amis avant-gardistes, vous avez raison d'être fiers de nous.

L'audience de S. Em. le Cardinal Villeneuve

Il nous tarde maintenant de vous parler de notre audience avec Son Eminence le Cardinal Villeneuve. Ce privilège unique au cours du Congrès nous fut accordé par l'entremise de Son Exc. Mgr Guy. Il poussa la condescendance jusqu'à solliciter du Primat de l'Eglise canadienne cette faveur extraordinaire pour ses chers albertains. Donc, mardi le 28, à 11 h. tout le groupe de l'Ouest est invité au palais cardinalice. Personne ne manque au rendez-vous. A l'heure convenue, Son Eminence, accompagnée de S. Exc. Mgr Guy, entre au salon. Ce geste si paternel de la part de notre vénéré Cardinal nous berce d'une illusion: celle d'entrevoir le Pape. Et de fait, combien parmi nous, pauvres petits Canadiens français, auront un jour le bonheur de nous agenouiller aux pieds du Vicaire du Christ. N'est-ce pas que nous avons raison d'être fiers de notre digne et très aimé Père spirituel, Son Excellence Mgr Guy? Aussi, écoutez le cri spontané qui jaillit de nos coeurs en ce moment: "Vive le Pape! Vive notre Cardinal Canadien français! Vive Son Exc. Mgr Guy! Vive "La Survivance!"

Séances d'études — Le R. P. Routhier, O.M.I., et M. le Dr Beauchemin

Disons en passant que les séances d'étude données à l'Université et au Palais Montcalm furent des plus intéressantes. Deux des nôtres, le R. P. Routhier, O.M.I., curé à Saint-Paul et M. le docteur L.-O. Beauchemin, président-gén. de l'A.C.F.A., firent honneur à la population franco-albertaine. Les grands quotidiens de l'Est ont publié toutes ces conférences et tous les magnifiques discours donnés au Colisée par nos grands orateurs tant de France que du Canada. Ces chefs d'oeuvre méritent d'être lus et conservés précieusement dans les archives de chaque A.-Garde. Vous pourrez d'ailleurs les trouver dans La Survivance, le seul peut-être des hebdomadaires qui les ait publiés en entier.

Québec, la ville aux souvenirs historiques

Il nous tarde maintenant de vous parler de Québec, de cette ville aux souvenirs historiques. Grâce à la délicatesse de M. Juneau de Québec, frère de Mme J.-H. Tremblay, de l'hon. ministre Maynard de l'Alberta, de l'avocat P.-E. Poirier d'Edmonton, nous avons pu jouir du beau panorama qui s'offrait à nos yeux et visiter les recoins de la ville. Québec est prenant. L'étranger, qui tout à coup se trouve transporté à Québec, refuserait à se croire dans une ville d'Amérique. Le cachet de vétusté qui revêt les vieilles rues étroites et le caprice des toits inégaux, les modèles d'architecture d'un autre âge, la pierre des fortifications brunie par le temps, l'inégalité du plan d'ensemble de la ville, tout cela donne l'impression des plus aimables contrées du vieux monde.

Tout d'abord le spectacle qui s'offre à nos yeux est merveilleux. Embrassant le panorama d'un poste élevé, nous voyons en bas, le fleuve St-Laurent, dont le flot clair reflète d'un côté le front de la citadelle, de l'autre les hauteurs de Lévis, puis va s'attarder autour de l'île d'Orléans. Au fond, vers le nord la chaîne des Laurentides trace sur l'horizon dans une brume légère, sa large dentelure ronde et nuancée de bleus divers. Plus près, au fond de la ville basse, la rivière St-Charles frissonne sous le salut. Si nous levons les yeux sur la ville haute, nous sommes encore charmés de la grâce des clochers transfigurés par les rayons aux jets d'argent. Couronnant tout le promontoire, la citadelle a l'air d'un large chapeau de pierre ajusté au crâne granitique de la ville de Champlain. Ainsi donc, le visage de Québec apparaît d'abord auréolé de poésie et d'histoire. Sur ses traits on peut lire chacun des chapitres du régime français au Canada et même les débuts de la domination anglaise.

La citadelle

Contrairement à la plupart des villes d'Amérique, la cité de Champlain est exempte de cosmopolitisme. La population est encore plus qu'aux neuf-dixièmes canadienne-française. Mais, gare à l'anglicisation! L'âme du régime de la première heure semble y vivre encore. Qui la voit, perçoit la pensée, la mentalité et le sentiment dominants de sa population; traditionaliste par nature, économe par habitude, éprise d'idéal et de beauté, religieuse jusqu'à la moelle, hospitalière, polie, elle unit aux qualités d'une vieille civilisation française le caractère progressif et industriel de la nouvelle. Voilà pour la population québéquoise.

Voyons maintenant ensemble les principaux sites visités au cours de notre pèlerinage. Dans la matinée du 29, on nous conduisit aux fortifications. Celles-ci comprennent d'abord la citadelle rebâtie en 1825. Elle est située sur la pointe du promontoire au-dessus du fleuve et couvre 40 acres de terrain. Le mur d'enceinte, qui entoure la cité ancienne proprement dite, mesure plus de deux milles de longueur. Il y a trois grandes portes d'aspect militaire qui ouvrent ce mur à l'intersection des rues St-Louis, Dauphine et St-Jean. Nous y voyons aussi les remparts hérissés de vieux canons oxydés, derniers vestiges du siège de Québec. Non loin de là, nous entrevoyons les Champs de Bataille ou Plaines d'Abraham, qui commémorent le dernier combat entre Montcalm et Wolfe en 1759. Depuis quelques années, nous dit-on, on a fait ici ce qu'on appelle le Parc des Champs de Batailles Nationaux. Ce champ comprend aussi le Parc St-Foy, endroit où le Marquis de Lévis battit le général Murray en 1761. Puis, vint l'Anse-au-Toulon où Wolfe fit descendre ses troupes pour attaquer Québec par surprise. Croyez-vous, chers Avant-Gardistes, bien des larmes silencieuses mouillèrent nos paupières à ces récits historiques. Puis, il fallait continuer notre pèlerinage, malgré notre désir intense de s'y attarder plus longtemps.

L'église de Notre-Dame-des-Victoires

L'église de Notre-Dame de la Victoire à la basse-ville, reste l'un des plus antiques souvenirs de l'Amérique. Erigée en 1688, elle prit le nom de N.-D. de la Victoire en 1690 après la défaite de Phipps, et celui de N.-D. des Victoires en 1711, lors de la destruction de la flotte de Walker. L'emplacement de la basse ville où se dresse cette vieille chapelle, contint jadis tout le noyau de la colonie primitive: l'habitation de Champlain, l'arsenal, le fort, le marché et les demeures des principaux citoyens. L'Hôtel de Ville bâti à l'endroit de l'ancien Collège des Jésuites fait face à la basilique. On croit que c'est là que Louis Hébert sema la première poignée de blé en terre canadienne. N'est-ce pas que ce geste fut béni de Dieu?

Réception par M. Duplessis

Après une tournée aussi longue et très fatigante, voici qu'on nous dépêche une invitation de la part du Premier Ministre, M. Maurice Duplessis. Nous sommes invités à nous joindre aux Franco-Américains au Banquet offert au Château Frontenac par le gouvernement Duplessis. Avec plaisir, nous acceptons la gracieuseté du gouvernement provincial et avec nos petits amis des Etats-Unis, nous faisons honneur au délicieux banquet. Que M. le Premier Ministre, ainsi que son Cabinet, trouve ici l'expression bien sincère de la reconnaissance des Avant-Gardistes albertains.

A l'île d'Orléans

Puis, si vous le voulez, repartons de nouveau à travers nos pérégrinations. Cet après-midi nous nous dirigions vers l'île d'Orléans. C'est ici, mes bons amis, que l'on retrouve dans leur intégrité les moeurs et les traditions françaises. Dans cette île, on peut admirer aussi les vieilles paroisses de Ste-Pétronille, de St-Laurent, de St-Jean, de St-François d'Assise et de Ste-Famille dont les chapelets de maisons blanches s'égrènent sur la verdure. Au charme de la nature s'ajoute le contact d'une population aimable et gaie où les coutumes du passé sont gardées avec jalousie. Ainsi, les femmes filent encore le lin et la laine à la cadence des vieilles chansons du terroir normand. Causez avec les habitants. On y parle un langage savoureux, émaillé de proverbes et de vieux mots français. Comme il fait bon se retrouver "Chez Nous" après une si longue absence.

Le pont de Québec

En revenant de l'île, on nous fait remarquer que le Pont de Québec est une des merveilles du monde. La longueur totale du pont est de 3,240 pds. Le ta-

(Suite à la page 6)

DOUBLE JUBILE SACERDOTAL

A Friedensthal

FRIEDENSTHAL. — Dimanche le 11 juillet, le R. P. Wagner, O.M.I., curé de Friedensthal, célébrait au milieu de ses paroissiens son jubilé d'argent sacerdotal. Il chanta lui-même la grand'messe, assisté des RR. PP. Dréau et Wagner (Junior) O.M.I., comme diacre et sous-diacre. Dans l'après-midi, après le Salut du T. S. Sacrement, eut lieu une séance récréative dans laquelle figurèrent, entre autres acteurs, la plupart des petits neveux et petites nièces du R. P. Jubilaire.

Un spécial merci aux RR. PP. Herter et Wagner (Junior) qui préparèrent cette fête.

Le mercredi 21 juillet, le clergé du Vicariat Apostolique de Grouard se réunissait de nouveau à Friedensthal, dans ce splendide coin du pays de la Rivière-la-Paix, pour fêter dans l'intimité le jubilé d'argent des RR. PP. J. Wagner et G. Ebert (ce dernier, curé de North Star), ces deux vétérans siamois de la grande cause de l'évangélisation. Venus ensemble au pays, ayant toujours travaillé côte à côte et ayant réalisé leur idéal de missionnaire "ad omnes et ad omnia", il était juste qu'ensemble aussi ils fussent fêtés.

Cette fête de famille fut présidée par Son Excellence Mgr Joseph Guy, O.M.I., assisté de Mgr Charest, P.D., son secrétaire, et des autres membres du clergé, dont le R. P. Huguerre, curé de MacLennan.

Ce qui frappa davantage, ce fut la parfaite union et coopération qui existe entre plusieurs pasteurs et troupeau de langue allemande, non seulement à Friedensthal, mais partout où il y a des gens de cette nationalité; l'entr'aide mutuelle est comme une seconde nature chez les catholiques de langue allemande; et, en cela, ils donnent aux autres nationalités un exemple qui peut servir de modèle et souvent de leçon religieuse et nationale.

Nos meilleurs voeux et souhaits de longue vie et de succès dans la belle oeuvre qu'ils poursuivent de l'autre côté de la Paix.

PIQUE-NIQUE ANNUEL DE LA SAINT-JEAN-BAPTISTE

à Calgary

CALGARY. —Le pique-nique annuel de la Société St-Jean-Baptiste fut un beau succès. Au début de l'après-midi, le temps parut incertain. Au bonheur de tous, la journée fut idéale, pas trop chaude, pas trop ensoleillée.

Un programme bien varié de courses et de concours captiva l'intérêt de tous, principalement des jeunes. De nombreux prix récompensèrent les vainqueurs de tout âge.

Après le dîner champêtre, le R. P. Le Tarte bénit les autos. Ensuite l'on procéda à l'élection des officiers du nouveau terme.

M. le Dr Beauchemin demanda au Père Le Tarte de nous dire quelques mots.

LE R. P. LE TARTE

Le R. P. Le Tarte se dit touché du chaleureux accueil des paroissiens de Ste-Famille. S'il en juge par les activités du pique-nique, il croit connaître le coeur de sa paroisse. Le but du Congrès de la Langue française se compare à celui de notre paroisse; rester ce que nous sommes.

Ce n'est pas nous qui avons mérité ces titres de catholiques et Canadiens français, c'est un héritage national. Raison de plus pour se conduire plus sérieusement envers la Religion et la nation, de partout on nous admire. Un grand poète russe, rapporte le R. P. Curé, s'adressait toujours en français au gouvernement de son pays. Un ministre lui demandait pourquoi il se servait toujours de cette langue, ce poète répondit avec joie qu'il trouvait dans la langue française une beauté et une finesse d'expression que les autres langues ne rendent pas à un égal degré.

Nous devons respecter les autres, mais nous n'avons aucune raison de donner aux autres ce que nous possédons.

S'adressant ensuite aux jeunes, il leur demande de garder leurs illusions et leur enthousiasme. Ce n'est pas la peine d'avancer sur le chemin de la vie sans cela. Le Père Le Tarte se sent heureux de se donner aux jeunes comme le Père Bourque qui vient de nous laisser.

Remerciant le Père Le Tarte de ses encourageantes paroles, M. le docteur Beauchemin rappela les principaux événements du Congrès de la Langue française.

PELERINAGE A STE-ANNE

à Joussard

Depuis quelques jours, les routes sont sillonnées de voitures à la mode (covered wagons) amenant des pèlerins d'un peu partout à un triduum en l'honneur de la bonne sainte Anne à Joussard. Confessions et communions, aux basses messes chaque matin, grand'messe chaque jour avec sermon; dans l'après-midi. chemin de la croix, et le soir. chapelet, sermon et bénédiction du T. S. Sacrement; et dimanche après-midi procession solennelle pour toute la population sous la présidence de Son Exc. Mgr Guy. Le prédicateur du triduum est le R. P. Balter, O.M.I., principal de l'école Indienne de St Paul des Métis.

CHEZ LES SS. GRISES

A St-Albert

Jeudi, 5 août, à 8 h. 30, a.m., dans la chapelle du Couvent Youville, deux postulantes seront admises à la prise d'habit.

Dans l'après-midi, à 3h. plusieurs jeunes filles feront leur entrée au noviciat.

Dimanche, 15 août, à 8h. 30 a.m., trois novices prononceront leurs premiers voeux annuels.

Les Messieurs du clergé séculier et régulier, ainsi que tous les autres amis de la communauté sont cordialement invités à ces différentes cérémonies.

FENAISON A JOUSSARD

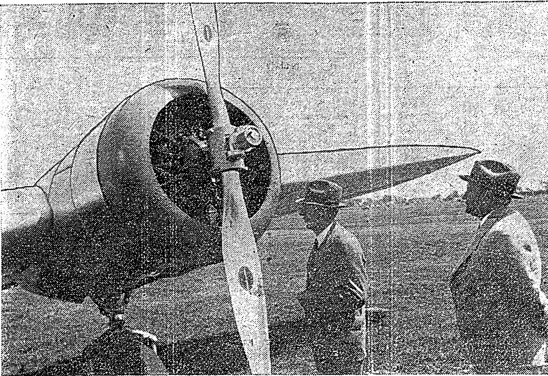
JOUSSARD.— Tout le monde est occupé à couper le foin qui est abondant et de qualité supérieure; aussi avec la température idéale qui nous favorise, des centaines, des milliers de tonnes de foin seront engrangées et mises en meulons. Vu la rareté de fourrage dans le sud de la province et dans la Saskatchewan, nos fermiers seront à même de fournir du fourrage à des prix raisonnables.

Quant à la récolte de grain, elle s'est considérablement améliorée depuis deux semaines, alors que de bonnes averses sont venues arroser nos champs juste au moment où le grain en avait le plus besoin. Si rien d'anormal ne survient d'ici trois semaines, il y aura d'heureuses surprises dans le rendement et la qualité.

TRAVAUX DE GRAVELAGE

JOUSSARD. — Les travaux préliminaires pour gravelage de la route entre Slave Lake et Joussard sont commencés et se sur différents points à la fois. De même entre McLennan et Peace River, aussitôt les travaux de la côte sud jusqu'à l'aéroport terminés, tout l'effectif sera affecté au gravelage de la dite route. On laisse entendre de plus que, si le temps le permet (et les moyens), le gravelage sera continué de Joussard à McLennan Pour de bonnes nouvelles, en voilà une en voie de réalisation.

Les Directeurs Inspectent les Avions Transcontinentaux



Notre photographie représente (à gauche) M. S. J. Hungerford, président de la Trans-Canada Air Lines et président du conseil d'administration et directeur général du Canadien National, et M. Philip G. Johnson, vice-président et directeur du service aérien Trans-Canada Air Lines, inspectant un des avions Lockheed-Electra.

Sept avions de ce modèle le plus récent ont été commandés par le Trans-Canada Air Lines. Ces avions peuvent transporter du courrier, des passagers et des colis. Trois de ces avions Lockheed-Electra pouvant transporter 10 passagers et capables d'atteindre une vitesse de 180 milles à l'heure seront délivrés au cours des prochains mois. Dès le début de 1938 quatre avions Lockheed-Electra d'une vitesse possible de 200 milles à l'heure seront délivrés à la Trans-Canada Air Lines. Ces avions sont munis de deux moteurs indépendants. Un moteur peut suffire à faire envoler l'avion et, en cas de panne, un moteur est assez puissant pour survoler les Rocheuses.

SOIREE A LAMOUREUX

Le 25 juillet dernier

LAMOUREUX.— Notre soirée du 25 juillet fut un beau succès à tout point de vue. Près de 200 personnes y assistaient. Nous eûmes la traditionnelle partie de whist jusqu'à 10 heures, suivie de la distribution des prix. Les gagnants furent: Mlle Paradis, M. Séraphin Lamoureux, Mme Albert Lamoureux, M. Camille Villeneuve, Mme A. Yanch, M. René Tremblay, Mme Luc McDonough, M. Alcide Godbout, Mlle Florence Selinsky. Les donateurs des prix étaient: MM. Joseph Normandeau, Emilien Paradis, Roaul Langlois, Pulton, Adélard Gaumont, Henri Normandeau, Armand Gaumont, Mme Edmont Gaumont. Il nous fait grand plaisir de mentionner que le magnifique coussin aux ornements tricotés est l'ouvrage de Mlle Alma Gaumont. Nous lui adressons nos félicitations et notre reconnaissance, car le montant de la râfle a été de $21.00.

Après la collation, commença la partie récréative de la soirée. Le programme débuta par une chanson spirituelle et comique, chantée par Mme Omer Villeneuve. Elle fut très applaudie, et rappelée sur la scène, elle revint avec sa petite fille Jacqueline qui, avec sa maman nous fit entendre un joli dialogue et du chant. Les vues animées furent très intéressantes et nous eûmes le plaisir de contempler les scènes principales du couronnement de George VI.

NOUVELLES DE MORINVILLE

Pluie bienfaisante

Depuis notre dernier courrier nous avons eu une pluie bienfaisante qui est de nature à changer toute la végétation. De fait, celle-ci a pris, depuis ce temps, une apparence des plus souriante et nos cultivateurs sont dans la jubilation. Tout pousse avec une vitesse extraordinaire et nos champs ne sont plus ce qu'ils étaient il y a une dizaine de jours. Est-ce que la récolte sera abondante? C'est encore là le secret de la Providence qui tient tout entre ses mains. En attendant, continuons à prier le grand Maitre qui n'a pas l'habitude de nous refuser le pain de chaque jour.

Mariages

En prévision des deux mariages de la semaine prochaine, l'on aura, cette semaine même, plus d'une présentation de souvenirs à nos gentilles demoiselles qui doivent nous laisser. L'on nous dit que le tout sera d'un chic à faire envie à celles qui hésitent encore à faire le pas définitif. Cependant, il faut dire que les demoiselles Loiseau et Behiels ont su se créer une popularité qui n'est pas ordinaire et nous ne pouvons pas nous défendre d'un certain sentiment de tristesse à la pensée qu'elles doivent nous laisser toutes deux.

Catéchisme

Les classes de catéchisme doivent commencer la semaine prochaine et déjà nos enfants se préparent à cet événement. Ils viendront de tout côté et durant quinze jours, les rues de notre ville retentiront du bruit de leur passage et les classes de celui de leurs réponses.

Neuvaine à Ste-Anne

Notre neuvaine à la bonne sainte Anne est commencée et notre population semble vouloir suivre ces exercices de piété avec ferveur. La chose ne nous surprend pas car c'est un fait notoire que les nôtres ont une vive dévotion à la grande thaumaturge du Canada. Pour terminer cette neuvaine, nous aurons le grand bonheur d'entendre le Père Lelièvre de Québec qui nous parlera de sainte Anne et aussi du Sacré-Coeur de Jésus. Nous n'avons pas à faire la réputation de cet apôtre qui a implanté, plus que tout autre peut-être, la dévotion du Sacré-Coeur dans la population des ouvriers de Québec. Il a accompli des merveilles là-bas et son nom est sur toutes les lèvres. Puisse-t-il rencontrer le même succès au milieu de nous!

N.D.L.R.—Ce courrier est arrivé trop tard pour être publié la semaine dernière. Nous sommes les premiers à regretter ce retard involontaire.

DEPART DU R.P BOURQUE, O.P.

de Calgary

CALGARY.— Un grand nombre de paroissiens se rendirent à la gare du Canadien National, vendredi soir, le 23 juillet pour présenter leurs derniers hommages au bon Père Bourque, O. P., qui fut obligé de nous quitter pour se rendre à Ottawa.

Durant son court séjour parmi nous, il s'est donné corps et âme au bien spirituel et temporel de notre paroisse. Il était, par excelence, l'ami des jeunes, prenant part à toutes leurs activités.

C'est avec un intense regret que les paroissiens ont vu partir le R. P. Bourque. Au départ du train, ils entonnèrent "Il a gagné ses épaulettes."

Le R. P. Le Tarte, O.P. remplace le Père Bourque. Il est avec nous depuis vendredi dernier. Dans son sermon de dimanche dernier, il exprima son ardent désir de donner son coeur à toute la paroisse, aux sociétés et surtout aux jeunes gens.

DEPART DE DONNELLY

de M. Marie du St-Esprit, Provinciale des Soeurs de Ste-Croix

Donnelly. —Mère Marie du St-Esprit, provinciale des Soeurs de Ste-Croix en Alberta, demeurant à Donnelly depuis août 1934 nous a quittés pour St-Laurent, P.Q., où ses supérieures l'ont rappelée.

Beaucoup de regrets accompagnent cette bonne mère, qui encore au départ sut dire si gentiment qu'elle continuerait ses prières pour Donnelly, tous les paroissiens et leurs familles.

Merci, Mère, de toutes vos bontés. Nous nous souviendrons aussi longtemps de vous, et en retour de vos bonnes prières, nous demandons à Dieu de vous combler de ses grâces les plus précieuses.

FUNERAILLES DE Mme PAUZE

à Morinville

Nous avons la douleur d'annoncer la mort de l'une de nos anciennes dans la personne de Mme Pauzé. Cette bonne Dame, nonagénaire, nous a laissés dans la matinée de dimanche. Elle était le premier chainon de cinq générations et c'est là un fait assez extraordinaire. Mme Pauzé était la première génération. Mme Goodman vivant actuellement à l'hôtel Morinville représente la deuxième, Mme Emile Montpellier la troisième, Mme Hilaire Caouette la quatrième et celle-ci a trois enfants qui font la cinquième.

Le service funèbre a eu lieu mardi, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis qui se sont fait un devoir d'accompagner la dépouille mortelle jusqu'à l'église et même jusqu'au cimetière. Quant à nous, nous conserverons le meilleur souvenir de cette gentille personne, de sang irlandais qui avait épousé un Canadien français et avec qui elle fit le meilleur ménage. Elle dort maintenant son dernier sommeil dans le cimetière de notre paroisse, en attendant le grand jour de la résurrection.

A travers les courriers

CALGARY.— En même temps que le Père Bourque, par le même train, Mlle Schmidt quitta sa famille, après un séjour qui lui parut limité. Elle retourne à Régina pour compléter ses études de garde-malade. Nous lui souhaitons le plus beau succès.

LAMOUREUX. — Mme Philippe Bouffard est en promenade à Ottawa dans sa famille.

LAMOUREUX.—Il est né à M. et Mme Ephrem Langlois une fille : Marie, Georgette, Simonne, Joanne, baptisée par le R. P. Georges Tétreault à l'hôpital Général. Parrain: M. Ernest Langlois; marraine: Mlle Simonne Barbeau.

DONNELLY.— M. et Mme Chs. Jamault sont de retour de leur voyage de vacances. Ils étaient allés assister au Congrès de la Langue française à Québec.

DONNELLY.— Dimanche le 18 juillet un nombre considérable et enthousiaste de donnelléens qui en auto, qui en camion, se rendirent au pique-nique à Guy. Le groupe du camion de M. Jos. Fillion a du prier tout le long du chemin pour les récoltes, car au retour, il a été servi à souhait avec une ondée des mieux réussie.

DONNELLY.— La Société Agricole de Donnelly aura sous peu terminé les préparatifs de la troisième exposition qui aura lieu dans notre paroisse mardi le 10 août prochain. Les listes des prix sont arrivées, avis aux intéressés qui n'en ont pas encore reçus, de s'en procurer chez M. Conrad Côté, sec.

ST-JOACHIM.— Le R. P. A. Boucher, O.M.I., curé de Saint-Joachim est parti dimanche dernier pour l'Est, appelé au chevet de sa mère mourante. Mme Arthur Boucher réside à Yamachiche, P.Q.

LEGAL.— Notre bonne retraite s'est terminée dimanche, prêchée par le R. P. Lelièvre, O.M.I. On n'avait jamais vu une telle assemblée. Tous les jours de la semaine, sermon édifiant entendu avec un réel recueillement. Ce fut un bien pour tout le monde et nous remercions ce bon Père Lelièvre d'être venu nous prêcher une si belle retraite.

LEGAL.— Notre pique-nique aura lieu mercredi. Nous espérons une assistance nombreuse, car ce sera au profit du village. Tous les marchands, et tous nos villageois y contribueront. Il y aura toutes sortes d'amusements. Nous espérons un bon succès et une belle température.

LEGAL.— Les bonnes pluies que nous avons eues dernièrement ont fait grand bien. Tout pousse à merveille. Grand merci à la divine Providence qui sait toujours ce dont on a besoin.

LEGAL.— Dimanche a été baptisé: Bernard, Martin, Maurice, enfant de M. et Mme Arthur Chamberland. Parrain: M. Bruno Chamberland, oncle de l'enfant et marraine Mlle Berthe Roper d'Edmonton.

LEGAL.— M. et Mme Mathias Lecomte nous sont revenus d'un voyage à Joussard où ils sont allés visiter leur fille, Mme Roger Boisvert. Ils ont été enchantés de leur voyage.

LEGAL.— En visite depuis 3 semaines à Legal, notre ancienne résidente, Mme A. Chatvaire.

GUY.— Jeudi dernier, M. l'abbé St-Pierre emmenait quatre religieuses de Donnelly visiter l'église de Guy. Parmi elles était Sr Marie de Ste-Germaine-Martyre, fille de M. et Mme Aurèle Lambert; alors les religieuses, ainsi que M. le curé allèrent dîner chez M. Lambert et passer une partie de l'après-midi. Ce fut une grande joie pour la famille d'avoir la visite de leur fille religieuse. Ils remercient sincèrement M. le curé de les avoir emmenées. Espérons qu'elles reviendront encore.

GUY.— M. et Mme Napoléon Loiselle sont allés visiter Dawson Creek.

MACLENNAN.— Soeur Thérèsina, qui, pendant plusieurs années a été garde-malade à l'hôpital de MacLennan, devient supérieure du nouvel hôpital de High Prairie, Alta.

BEAUMONT. — En visite dimanche dernier chez M. Isidore Dansereau, sa belle-soeur, religieuse chez les Soeurs de Saint-Joseph de Trochu.

BEAUMONT.— Dimanche dernier, Mme Charles Magnan fut prise d'une attaque de paralysie. Le médecin rassura la famille en leur disant que dans quelques jours la malade serait de nouveau sur pied. Nos voeux de prompte guérison.

BEAUMONT.— Le 8 août approche toujours, et, par conséquent, aussi notre pique-nique annuel. A cette occasion, il y aura dans l'après-midi des amusements de toutes sortes sur le terrain de jeux. Bienvenue à nos amis des alentours.

BEAUMONT.— Vendredi dernier, un vent d'une grande vitesse démolissait la remise de M. Napoléon Bérubé et celle de M. Oliva Saint-Pierre. Chez ce dernier, la remise fut renversée, et la moissonneuse tournée à l'envers. Nous avons eu aussi quelques grêlons, mais l'on n'a constaté aucun dommage aux récoltes.

MORINVILLE.— La pluie arrose nos champs de temps à autre et tout pousse d'une manière merveilleuse. Le grain n'est plus ce qu'il était il y a quelques semaines passées et nos cultivateurs se prennent à espérer une récolte convenable pour l'automne. Il est vrai que la grêle est venue visiter quelques-uns des nôtres et a fait quelque dommage mais celui-ci semble assez restreint.

MORINVILLE—Nos enfants du catéchisme suivent les cours qui leur sont donnés par des personnes compétentes. Ils sont près de 150 venant de la campagne et de la ville et c'est tout un petit monde qui se rencontre pour la première fois. Ceci nous transporte aux jours éloignés où nous avions le bonheur d'en faire autant. Hélas, depuis ce temps que de choses se sont passées, les unes joyeuses, les autres plutôt tristes et que voulez-vous, c'est ce qui fait la vie.

ST-EDMOND.— M. le curé Woodhouse est parti au camp de Pigeon Lake avec une cinquantaine de nos jeunes gens, dont huit de cette paroisse.

Nous souhaitons à tous un bon voyage.

ST-EDMOND. — Mme H.-P. Gahagan d'Alask, Sask., est en visite chez sa mère, Mme F. Cyr.

ST-EDMOND.— M. et Mme Bellerive avec leur famille de St-Paul sont en visite chez M. et Mme W. St-Jean.

ST-PAUL.— Le R. P. Routhier, curé de St-Paul, est de retour de son voyage dans l'Est où il est allé au Congrès de la Langue française, tenu à Québec à la fin de juin.

ST-PAUL.— Depuis les dernières pluies, les cultivateurs sont tous encouragés, car les récoltes semblent faire beaucoup de progrès; si la température favorable continue, les résultats seront encore satisfaisants malgré la grande sécheresse du mois de juin.

LONDRES.— L'Italie, à l'exemple de l'Allemagne et des nationaux espagnols, a annoncé qu'elle n'emploiera jamais de gaz empoisonnés en temps de guerre. L'association contre les gaz empoisonnés a adressé récemment au premier ministre Mussolini une lettre demandant d'abandonner ce moyen de faire la guerre.

DECES

Soeur Martin de Tours, des Soeurs de la Providence

La Rév. Sr Martin de Tours, de la Congrégation des Soeurs de la Providence est morte dernièrement à Vancouver. Un service a été chanté pour elle dans la chapelle de l'hôpital de MacLennan, par le R. P. Kinderwater, le samedi 24 juillet.

La Rév. Sr Martin de Tours est la propre soeur de deux Pères Oblats: les RR. PP. C. Giroux, qui, après avoir passé de nombreuses années comme missionnaire dans le Vicariat Apostolique du Mackenzie, vient de fêter son jubilé d'or de prêtrise, au Cap-de-la-Madeleine, P., Q. où il s'est retiré; et le R. P. J.-B.-H. Giroux, O.M.I., ancien missionnaire, qui continue à exercer son ministère parmi les métis-cris du Vicariat Apostolique de Grouard. Nos plus profondes condoléances.

M. Vital Majeau

Lundi dernier, mourait, à Edmonton, M. Vital Majeau, de Villeneuve, à l'âge de 60 ans.

Le défunt laisse, pour pleurer sa perte, deux filles et quatre fils: Mmes E. Bérubé et T. Majeau, de Calaboo, et MM. Robert, Luc, Patrice et Napoléon Majeau, tous de Villeneuve.

Les funérailles ont eu lieu ce matin à 9h. 30 à l'église de Villeneuve; M. l'abbé O'Neill, curé, a chanté le service funèbre. L'inhumation eut lieu au cimetière de Villeneuve.

MM. Connelly et McKinley étaient en charge des funérailles.

A la famille éprouvée, nous offrons nos plus sincères condoléances et nous demandons à nos lecteurs de prier pour le repos de l'âme du défunt.

M. Thomas Poulin

Nous annonçons avec regret la mort de M. Thomas Poulin de St-Edouard, décédé à l'hôpital Ste-Thérèse, samedi le 24 juillet. Les funérailles ont eu lieu à St-Paul, lundi le 26.

Un grand nombre de parents et d'amis se sont rendus pour accompagner le défunt à sa dernière demeure. Les porteurs étaient: MM. Emile Pomerleau, Adjutor Marcoux, Charles Marcoux, Adolphe Pigeon, Joseph Faucher, Frédéric Hamel. Il laisse pour le regretter, son épouse et plusieurs jeunes enfants, ainsi que trois fils plus âgés, Emilio, Edouard, de St-Edouard, et Lionel, de Vancouver; deux filles: Mme Phalempin de Peace River et Mme Paillette de St-Paul.

Nous offrons à la famille en deuil nos sympathies les plus profondes et sincères.

PREMIERE GRAND'MESSE

du R.P. Kinderwater, o.m.i.

MCLENNAN. —Le mercredi 14 juillet, le R. P. C. Kinderwater célébrait sa première grand'messe en plein air, dans sa famille à La Glace (district de Grande-Prairie). La plupart des missionnaires du Vicariat Apostolique de Grouard (Oblats, Rédemptoristes, où prêtres du Clergé séculier), tinrent à y assister. Mgr Guy, O.M.I., empêché, se fit représenter par le R. P. Falher, de la Mission St-Bernard, de Grouard. Après le dernier évangile, le R. P. Serrand, O.M.I., principal de l'école indienne de Joussard, dans un sermon, parla de la grandeur du sacerdoce, devant une assistance, composée de parents et d'amis du jeune prêtre, dont quelques-uns n'étaient pas catholiques.

UNE ECOLE CATHOLIQUE

à Friedensthal

Deux des institutrices de notre école séparée, les Soeurs Yvonne et Charles se préparent à aller à Friedensthal ouvrir la nouvelle école catholique. Les catholiques de MacLennan regrettent de les voir partir, car elles se sont bien dévouées, non seulement comme institutrices, mais aussi comme aide au curé de la paroisse. Nous leur souhaitons le succès le plus complet dans leur nouvelle charge.

LE PELERINAGE AU LAC S.-ANNE

Plus de 4000 pèlerins

LAC STE-ANNE.— Le 49e pèlerinage annuel, commencé aujourd'hui, se terminera demain.

Le directeur du pèlerinage, le R. P. Le Bré, O.M.I., s'attend à ce que 4,000 pèlerins, composés de blancs et d'indiens,, viennent prier la bonne sainte Anne.

Le R. P. Ubald Langlois, O.M.I., provincial des Oblats pour la province Alberta-Saskatchewan, et plusieurs autres Pères Oblats, assisteront le R. P. Le-Bré durant ces deux jours de prières en l'honneur de sainte Anne.

L'année dernière, Son Exc. Mgr Breynat, O.M.I., présida à la bénédiction d'une nouvelle chapelle au Lac Ste-Anne, construite pour remplacer celle qui avait été détruite par le feu en 1928. Les pèlerins constateront que plusieurs améliorations ont été faites sur les terrains de la Mission.

Le Règne du Sacré-Coeur à Legal

Echos de la retraite prêchée par le R. P. V. Lelièvre

(Par un témoin)

LEGAL.— Les paroissiens de Legal, viennent de vivre une semaine inoubliable. Le R. P. Lelièvre, le grand apôtre du Sacré-Coeur et de l'Evangile, si connu et admiré dans l'Est du Canada, a donné durant la semaine du 18 au 25 juillet, les exercices de la retraite, à cette belle paroisse canadienne-française de Legal.

Personne n'ignore dans l'Est du Canada la carrière vraiment providentielle de cet apôtre du Sacré-Coeur, carrière toute consacrée à étendre le règne du Coeur de Jésus chez les ouvriers, et cela par l'Evangile.

Dans notre ouest canadien, où sa réputation l'avait précédé, le R. P. Lelièvre fut accueilli avec enthousiasme; les braves canadiens-français de Legal surtout ont vibré sous la chaude parole si évangélique, si apostolique de l'incomparable apôtre du Sacré-Coeur. Toute cette belle paroisse s'est mise en branle et a suivi fidèlement quasi jour et nuit, tous les exercices de cette consolante et fructueuse retraite.

Comme ils étaient captivés et séduits, ravis qu'ils étaient d'entendre le Sacré-Coeur par son Evangile et son apôtre! L'Evangile a conquis leurs esprits, les sympathies du Sacré-Coeur à la Table Sainte où plus de 3,000 communions furent distribuées dans la semaine, allèrent droit au coeur de ces paroissiens. La sainte Vierge surtout, chantée, acclamée et suppliée avec enthousiasme et foi, leur est apparue comme la Mère de chacun d'eux.

Personne n'oubliera, j'en suis certain, la Consécration solennelle au Sacré-Coeur, alors que chacun, la main levée promit d'être fidèle aux commandements de Dieu et de l'Eglise, d'éloigner de leur coeur, de leur foyer, de leur paroisse toute idée de communisme, en un mot, de ne pactiser en rien avec ces idées et principes diaboliques qui courent dans tout notre Canada.

Ils ont compris que le vrai remède à la crise actuelle c'est le Christ Jésus, c'est Lui qui doit apporter la solution, l'unique solution, aux maux dont souffre notre population. Ils l'ont vu ce Jésus sous les paraboles de l'Evangile, donner une réponse à chaque cri de détresse des pauvres déshérités de la vie. Ils ont compris que le figuier stérile représentait bien la société en banqueroute. Depuis qu'on ne respecte plus l'autorité, la justice et la charité on dirait que le bon Dieu l'a abandonnée. Alors la figure du bon Samaritain leur est apparue, ils ont vu Jésus Ouvrier leur montrant son ciel comme prix de leurs souffrances et de leurs épreuves, leur donnant l'exemple des vertus de justice et de charité qui sauveront la société.

Et tout spontanément, de leur coeur et de leur bouche est sorti ce cri de foi et de confiance: *"Nous voulons que le Sacré-Coeur règne sur nous, sur nos familles et sur notre paroisse.*

Et d'entendre parler le Père Lelièvre dans le langage si pitoresque et si imagé des Canadiens français du Québec, d'assister par la pensée à de nombreuses scènes familiales de là-bas, où la foi et la piété sont si ardentes, que le Père Lelièvre faisait revivre sous leurs yeux, ces Canadiens français ont senti l'amour de leurs ancêtres, de leurs traditions familiales se réveiller en leur coeur. Ils ont compris comment le bon Dieu a été bon pour les Canadiens français, pour leurs ancêtres, pour eux surtout du Nord de l'Alberta.

Et ce matin, ils sont retournés à leurs foyers plus encouragés, plus forts, plus confiants en l'avenir de leur pays, de leur paroisse, de leur famille, parce que sous la vibrante parole du Père Lelièvre, ils ont compris que le Sacré-Coeur de Jésus est le Roi des individus, des familles, des sociétés, et qu'en LUI seul, ils trouveront la VOIE, la VÉRITÉ et la VIE.

LE MARCHE

PRIX A EDMONTON

Blé—

No 1 Nord	1.11½
No 2 Nord	1.08
No 3 Nord	1.04
No 4 Nord	.98
No 5 Nord	.86
No 6 Nord	80.
Fourrage	.64
No 1 CW GAR.	1.05½

Avoine—

No 2 CW	37½
No 3 CW	.34½
Fourrage	.32½

Orge—

No 3 CW	.48½
No 4 CW	.44½
No 5 CW	42½
No 6 C W	41.½

Seigle—

No 2 C W	71½
No 3 CW	.70
No 4 CW	.57
ERGOT	.55

Bétail—

Agneaux de choix	6.00 - 8.00
Moutons d'un an	3.00 - 4.50
Brebis	2.00 - 3.50
Taures de choix	5.00 - 5.50
Taures moyennes	3.50 - 4.50
Bouvillons de choix	5.50 - 6.50
Bouvillons moyens	4.00 - 5.00
Veaux de choix	5.00 - 5.50
Veaux moyens	3.00 - 4.50
Vaches de choix	3.00 - 3.50
Vaches moyennes	1.50 - 2.50
Taureau	2.00 - 3.00
Porc à Bacon	- 9.25

Boeuf d'engrais—

Choix	3.00 - 3.50
Autres	1.75 - 2.50

Oeufs—Variations quotidiennes

Prix payés par les marchands de gros aux producteurs

Grade A	17
" B	12
" C	10

Crème—

Spécial	.22
No 1	.20
No 2	.17

BEURRE —

No 1, en boite	27
Enveloppé, No. 1	26
No. 2	25
No. 3	23

LE R. P. LELIEVRE A MORINVILLE

Le R. P. Lelièvre, O.M.I., de la ville de Québec, nous a donné l'instruction de clôture pour notre neuvaine à la bonne sainte Anne. La majorité de nos catholiques de langue française s'étaient rendus à l'église pour l'occasion et ne regrettèrent pas d'avoir bravé les mauvais chemins et même la pluie pour entendre cette parole autorisée. Ce fut un apôtre qui nous parla pendant un certain temps et nous conservons le meilleur souvenir de son trop court passage au milieu de nous.

Le R. P. Lelièvre doit prêcher la retraite des Pères Oblats à St-Albert et c'est ce travail qui nous a valu sa visite dans l'Ouest.

DEUX MARIAGES A MORINVILLE

MORINVILLE.— Nous avons eu au début de la semaine le mariage de nos deux paroissiennes. Lundi, c'était le tour de Mlle Loiseau, que M. Froment conduisait à l'autel; et mardi celui de Mlle Behiels, accampognée de M. Flynn de St-Albert. Les deux mariages furent tout-à-fait solennels. Beaucoup de parents et d'amis étaient présents à la cérémonie religieuse, faisant les meilleurs voeux pour ces jeunes qui venaient de faire le pas définitif. Toutes les deux nous ont laissés pour leur nouvelle demeure, à l'étranger et nous ne doutons pas qu'elles conserveront dans leur coeur pour le pays de leur enfance, une place toute particulière.

SON EXC. MGR J.-H. McDONALD

à Saint-Paul

ST-PAUL.— Dimanche, le 25 juillet, notre paroisse avait le bonheur de recevoir le représentant de l'autorité religieuse de l'archidiocèse, Son Excellence Mgr J.-H. MacDonald, coadjuteur de Son Excellence Mgr O'Leary. C'était sa première visite parmi nous. A la grand'messe, chantée par le R. P. Leclainche, assisté des RR. PP. Gaudet et Levasseur comme diacre et sous-diacre, Son Excellence adressa la parole aux fidèles. Dans l'après-midi près de deux cents enfants reçurent la confirmation.

Le soir il y eut, à la salle paroissiale une séance donnée par les clubs de jeunes gens et jeunes filles qui font partie du Cercle paroissial et de l'Action catholique; le programme fut très varié et très beau. Pour clôturer la séance, Mgr MacDonald donna une causerie sur l'organisation et le fonctionnement des coopératives de la Nouvelle Ecosse; inutile de dire que son discours si instructif intéressa vivement les auditeurs dont la salle était remplie.

Après quelques belles paroles de remerciement et d'appréciation par le R. P. curé, on chanta avec enthousiasme l'hymne national "O Canada.

APOSTOLAT DE LA PRIERE

LES SOURDS-MUETS

Qui de nous n'a pas, un jour ou l'autre, rencontré un de ces malheureux qui ne peuvent ni entendre ni parler: un sourd-muet? Les statistiques nous disent qu'il y en a un par mille personnes. Chez les païens, le sourd-muet est ostracisé quand il n'est pas superstitieusement tué. Dans l'Ancien Testament, Dieu le prend sous sa protection: "Tu ne proféreras point de malédiction contre un sourd...: car tu auras la crainte de ton Dieu", lisons-nous au Livre du Lévitique. Pendant longtemps on a cru les sourds-muets incapables de toute instruction. Aujourd'hui, il y a des écoles et des instituts pour les sourds-muets dans presque tous les pays. Beaucoup de catholiques, hélas, ne peuvent trouver place dans les établissements catholiques et sont éduqués dans des écoles protestantes, au grand détriment de leur foi. Nous devons prier Notre-Seigneur pour qu'il protège d'une manière spéciale ceux qui sont ainsi éprouvés. Si nous le pouvons, nous devons aussi leur apporter le secours de nos services et de nos aumônes.

INTENTION MISSIONNAIRE

LA SPLENDEUR DE LA LITURGIE CATHOLIQUE ET LES PAIENS

Le culte extérieur joue un grand rôle dans la religion des païens; la plupart du temps, toute leur religion est faite de pratiques extérieures. Aussi les cérémonies de la liturgie chrétienne sont-elles souvent un moyen très efficace de conversion; les infidèles ne peuvent être insensibles à la façon dont notre culte "en esprit et en vérité" est pratiqué. Qu'il s'agisse d'une simple messe célébrée dans la brousse de la Chine ou de l'Afrique, ou des cérémonies du congrès de Carthage ou de celles de la dédicace de la cathédrale de Dakar, ou encore de celles du congrès de Manille, les païens ne peuvent pas ne pas comparer la paix, le recueillement de ces démonstrations avec leurs démonstrations à eux, tapageuses et sauvages. Notre souhait, c'est que les infidèles soient attirés par l'air de foi profonde et de conviction chez ceux qui prennent part aux plus simples des actes du culte catholique.

CHEZ LES SCOUTS DE ST-JOACHIM

Le Frère C. Viviers, O.M.I. et M. Gérard Baril deviennent routiers

Lundi dernier, avait lieu dans le "local" scout de Saint-Joachim une cérémonie intime et impressionnante dans sa simplicité. Le Frère Viviers, O.M.I. et M. Gérard Baril devenaient respectivement chef-routier et asssistant chef-routier.

La cérémonie fut présidée par M. Hutchison, chef-routier et M. Jones, commissaire et chef-routier lui-même.

Chacun des aspirants au titre de routier se déclare d'abord prêt à toujours vivre sa promesse scoute, à toujours être loyal, charitable et pur.

Puis on lui dit de bâtir sa vie sur le roc et non, comme l'insensé sur le sable.

Comme les chevaliers d'autrefois, il se purifie les mains, symbole de la pureté intérieure qui doit désormais le caractériser. Il est ensuite armé routier par le chef-routier qui lui touche l'épaule du plat de l'épée.

Il revêt ensuite ses insignes: une épaulette verte, un galon aux trois couleurs scoutes, et un bouton-insigne en métal argenté.

Après une prière, récitée par le chef-routier et une minute de silence, l'aumônier donne la bénédiction au nouveau routier, et lui donne une chaleureuse poignée de main en le félicitant.

De cette cérémonie se dégagent des leçons qui sont de nature à faire réfléchir les nouveaux routiers, et à faire comprendre comment et pourquoi le mouvement scout est une école de formation aux vertus qui font le bon citoyen et même le catholique sincère et convaincu.

Un témoin.

FETE DE FAMILLE

à Beaumont

Le 21 juillet dernier, il y avait une grande réunion de famille chez M. et Mme David Magnan, à l'occasion de l'arrivée d'Angleterre de leur fille Agathe, en religion Marie-Amélia, des Filles de Jésus.

Inutile de dire la grande joie des parents. Après une absence de 10 ans, la religieuse pouvait embrasser outre son père et sa mère, cinq frères: Honoré, Wilfrid, Rosaire et Adélard, tous d'ici.

C'est aussi une joie pour la paroisse tout entière que de revoir cette enfant de la paroisse. Aussi, au sortir de la messe tous se faisaient-ils un plaisir de la saluer.

MARIAGE PINCO-LEBLANC

à Donnelly

Le mercredi, 21 juillet, M. Roger Pinco, de Donnelly s'est marié avec Mlle Yvonne Leblanc, également de Donnelly. En l'absence du R. P. Huguerre, O.M.I., la cérémonie a été présidée par le R. P. Dréau, O.M.I.

MM. A. Brémont, de Falher, et Y. Pariseau, de Donnelly, servaient de témoins aux mariés.

PATRONNEZ NOS ANNONCEURS

PATRONNEZ NOS ANNONCEURS

ECHOS D'UN PELERINAGE

(Suite de la page 3)

blier suspendu mesure 640 pieds et il se trouve à 50 pieds au-dessus du fleuve à marée haute. Il relie les deux rives du St-Laurent, vis-à-vis de Sillery. Sur le pont on s'attarde un instant pour contempler de nouveau la chute Montmorency haute de 265 pieds. Devant cette cascade d'écume blanche, on admire la puissance et la grandeur de Notre Père des Cieux. Et alors, on se dit: Que sera donc le ciel?

En rentrant à Québec, on passe par Spencerwood, la demeure officielle des Lieutenants Gouverneurs de la Province. Quelle magnifique résidence. Nous voudrions y dresser trois tentes. Mais, il faut filer.

Aux plaines d'Abraham

Avant de rentrer à la maison, on veut voir les Plaines d'Abraham de très près, même on veut fouler ce sol de nos pieds. Alors, on nous y conduit. En passant au Monument des Braves, chacun se découvre et ensemble nous faisons le Serment d'Honneur à la Patrie. Nous avons pensé à vous tous, là-bas, qui n'aviez ni ce bonheur, ni cette consolation.

A Ste-Anne-de-Beaupré

Le lendemain, c'était le grand pèlerinage à S.-Anne-de-Beaupré. Par une pluie torrentielle, des milliers et des milliers de Congressistes se dirigent au sanctuaire de notre grande thaumaturge. On veut voir les beautés de ce petit coin de terre et alors on brave la mauvaise température. Pour mettre le comble à notre bonheur, M. le Chanoine Cyrille Gagnon met son auto à notre disposition et monte avec nous.

Quelle paternelle sollicitude, n'est-ce pas? Son Exc. Mgr Guy officie à la grand'messe. Donc, il y a double bonheur d'être présents à Ste-Anne-de-Beaupré ce jour-là.

Conclusion et leçons pour les Avant-Gardistes

Nous nous apercevons, chers amis, que cette lettre a pris une ampleur considérable, vous voudrez bien nous pardonner, n'est-ce pas? Le coeur est si rempli des belles et bonnes choses du pays natal, qu'il déborde de tous côtés. Oui, nous avons vu Québec, cette province-mère qui ravit les touristes par ses moeurs hospitalières, cette province qui conserve jalousement le souvenir de ses découvreurs, de ses fondateurs de villes, de ses martyrs, de ses héros, et qui continue leur oeuvre dans des conditions d'une vie plus moderne. Aimons-la cette chère province de Québec et restons-y fièrement et fortement attachés. Québec garde toujours avec la noblesse de ses origines et la dignité de ses attitudes la beauté de son âme ancienne.

Et pour nous tous, chers A.-Gardistes, quelle leçon se dégage de ce pèlerinage national? La voici en quelques mots: Restons nous-mêmes, c'est-à-dire catholiques et Canadiens français. Nous voulons que la chère province-mère soit toujours, dans cette confédération canadienne, le sel et la lumière. Elle ne pourra l'être toujours, qu'à la condition de n'oublier jamais que c'est la croix qui a brillé sur son berceau et que c'est elle qui doit illuminer toujours son histoire. Donc, où que nous soyons, montrons-nous toujours les dignes fils de notre mère. Noblesse oblige!

La délégation a.-gardiste.

DISCOURS DE S. EM. LE CARDINAL VILLENEUVE

(Suite de la page 1)

moigne toute l'histoire de l'Eglise, soit qu'elle se soit appliquée à résoudre celui de l'esclavage, celui de l'invasion en Europe des tribus sauvages, celui d'une forte démocratie naissante avec les communes, soit, enfin, celui de l'industrialisme moderne qu'elle s'efforce, malgré tout ce qu'on oppose à ses efforts, d'adoucir et d'humaniser depuis deux siècles.

Il n'était certes pas seul, ce Jésuite, à penser qu'il faut tout de même prendre au sérieux les leçons et les directives pontificales; et que, nonobstant que le désordre social soit universel comme le monde et puissant comme l'industrie contemporaine, la vérité n'en a pas moins le devoir de foncer sur cette muraille de Chine pour l'ébranler et la démolir. Il eut, néanmoins le singulier mérite de franchir la distance de la pensée à l'action. Esprit aussi clairvoyant que ferme réalisateur, il pressentit qu'il se trouvait dans notre monde d'alors de modestes professeurs, ecclésiastiques et laïques, puis des hommes d'oeuvres et des représentants de nos diverses classes, soucieux de la doctrine sociale catholique, et aptes à la comprendre et à la diffuser. C'est ainsi qu'il transplanta chez nous les "Semaines sociales d'Europe". Personne ne peut encore mesurer la portée incommensurable, pour notre rénovation nationale, de cette institution. L'Eglise et l'Etat lui devront infiniment. Qu'on me permette de me faire encore une fois l'interprète de mes vénérés collègues et de l'Eglise en notre province pour lui en rendre un témoignage formel de gratitude et d'approbation, car avec les semaines sociales, avant ou après, il fonda aussi bien autre chose, de la source de son zèle jaillissant comme sans arrêt les initiatives, les mises en branle, les invitations et les poussées, les oeuvres de toute espèce propres à réformer dans notre milieu les moeurs d'abord et pour protéger celles-ci les institutions en plus.

Il y a trente ans depuis tout cela, et le R. P. Archambault—ai-je besoin de le nommer?—voit son labeur prendre d'année en année un essor et une force qu'on n'eût point osé soupçonner. Le bien qu'il en est résulté et qui en surgira est immense. Ne fut-ce que d'avoir ouvert une tribune aux sociologues réfléchis et chrétiens pour les mettre en état de contredire les aphorismes des sociologues d'aventures et les pronunciamentos de certains parangons industriels, politiques et ouvriers dont la presse nous apporte trop fréquemment les équivoques et imprudentes formules.

Les bénédictions de l'épiscopat

Les Semaines sociales et toutes les oeuvres de justice chrétienne ou de restauration et de pacification économique qui les ont annoncées et qui s'y rattachent, n'ont pu, cependant, se maintenir et exercer leur influence qu'à cause de la protection qu'elles doivent à l'Eglise, et, en particulier les bénédictions et les encouragements dans notre province, de l'épiscopat.

Excellence Mgr l'évêque de St-Hyacinthe, vous avez été dès le début prévenu par un coeur instinctivement disposé à comprendre les souffrances du peuple et à y compatir autant que par des facultés intellectuelles et une culture où le plus solide bon sens s'ajoute à la pénétration, l'un des plus discrets en même temps que l'un des plus fervents protecteurs de toutes nos oeuvres de restauration économico-sociales d'inspiration sociale. Et c'est pour vous apporter par ma présence cet hommage que je suis ici, ce soir. Pour me ressouvenir, en outre, de l'appui que, simple semainier d'abord, évêque ensuite de Gravelbourg, puis archevêque de Québec, j'ai toujours trouvé en votre Excellence.

J'ajouterai qu'il ne me déplaisait pas de revenir en cette hospitalière cité de Saint-Hyacinthe, où déjà l'on m'avait fait à plusieurs reprises un si cordial accueil.

Nos gouvernants

Plût au ciel que depuis trente ans ceux qui furent préposés à la gouverne de la chose publique eussent prêté une oreille plus attentive aux leçons de nos semaines sociales. Tant d'excellentes dispositions chez un bon nombre et les divers essais de plusieurs d'entre nos gouvernants pour mettre la main aux réformes nécessaires, n'eussent pas été rendus inefficaces et caducs, par des idées trop confuses, un idéal trop étroit, des efforts sans coordination, sans esprit de suite, voire même destructif les uns des autres. A quoi il faut ajouter les exigences d'une société elle-même peu éclairée, individualiste et sans esprit public, subordonnant son suffrage et sa fidélité aux gouvernants selon la facilité de ceux-ci à servir les intérêts privés et à distribuer les dragées politiques.

Néanmoins, je suis persuadé que, plus que toutes les passions électorales, toujours si vives; l'ignorance de la doctrine sociale est la cause du retard chez nous, dans un milieu d'ailleurs si peu disposé à l'établissement d'un ordre social plus chétien, des embarras même qu'on s'est plu, pour ainsi dire, à jeter sur la voie de ses plus essentielles réalisations.

Messieurs, c'est sans amertume et sans la moindre visée personnelle que je parle de cette sorte. Mais il faut bien qu'une voix s'élève pour le dire. Et de même que rien n'arrête celle qui parle au Vatican, rien non plus ne doit ni ne peut faire taire celle des évêques en ce pays.

Les pires énormités

Je le répète donc, tout le monde traite d'organisation sociale, les ouvriers, les organisateurs électoraux, les candidats, les porte-voix du capitalisme et au premier rang la presse stipendiée, voire même des organes excellents en eux-mêmes qui se font les échos inconscients des pires énormités. Mais la plupart ne savent pas ce qu'ils disent.

Est-il quelqu'un, par exemple, pour soutenir qu'il faudra accorder la liberté aux malfaiteurs de voler et de tuer le monde, d'empoisonner les sources; et aux contagieux la liberté de répandre leur microbe pernicieux et de créer des épidémies? Cependant, on continue de préconiser la liberté absolue de la presse, ce qui veut dire le droit pour les journalistes d'empoisonner aussi bien que de fausser l'opinion, la liberté, sans frein non plus, de la parole, ce qui veut dire la licence d'enseigner toutes les erreurs, de colporter toutes les calomnies, le congé donné aux révolutionnaires de chanter les bienfaits de la révolution, aux apôtres du communisme, de venir nous apprendre leur héroïsme en Espagne; la liberté sociale, enfin, en vertu de laquelle tout venant peut sans être molesté mettre de la dynamite sous les assises de notre édifice social et faire sauter nos institutions d'ordre et nos traditions propres.

Ce qui est le plus grave, c'est que non seulement tels principes soient ceux d'un monde étranger au catholicisme, mais que, inconsciemment, je le veux bien, par irréflexion et sous le mirage des formules à la mode, les nôtres aussi, nos catholiques eux-mêmes, ceux-là que leur rôle ou leur prestige devraient rendre circonspects, se hâtent d'enboucher la trompette et de jeter à tous les échos les assertions les plus risquées, porteuses des pires confusions.

Saturés de libéralisme économique

Il en est ainsi en particulier, pour ce qui concerne le libéralisme économique. Nous en sommes encore saturés, alors que des nations peu catholiques en ont déjà discerné les vices et les illogismes. On feint de croire et on dit à haute voix que la liberté est nécessaire au capital, à l'entreprise, à l'organisation ouvrière, comme s'il se trouvait quelqu'un à sérieusement en douter parmi vous. Mais on ne distingue point liberté et licence, exercice des droits et des activités dans l'ordre et leur exercice au détriment du bien commun de toutes les classes de la société.

Loin de moi de mépriser les biens temporels, la richesse. Elle vient du Créateur et doit aider au perfectionnement de l'humanité. Loin de moi de m'élever contre le capital, essentiel à la mise en train de l'industrie puissante à laquelle la science économique a amené le monde. Loin de moi, encore, d'oublier que les autorités soient tenues parfois à des tolérances provisoires que justifie le bien lui-même à récupérer. Mais ces tolérances ne sauraient être traduites en maxime de gouvernement. Mais la nécessité et la légitimité du capital n'excuse point l'injustice ou la cruauté, l'égoïsme du puissant et le seul jeu de la force dans les relations économiques des hommes.

Capital et travail

On ne réfléchit pas, en particulier, que pour maintenir l'équilibre économico-social, il faut que la puissance s'exerce à un degré analogue dans tous les éléments qui en constituent le système. Puisque c'est une vérité élémentaire que le capital et le travail sont à la base de toute la production des richesses, et conséquemment de l'accroissement du stock économique d'un pays mis à l'usage de ses habitants, il faut donc qu'à mesure que le capital devient un facteur colossal et irréductible entre les mains des uns il y ait pour les autres aussi un bouclier de protection efficace contre l'écrasement.

Voilà ce à quoi peu d'hommes, de ceux qui détiennent le pouvoir ou qui peuvent exercer une influence publique, réfléchissent. Ils ne saisissent pas que, si le machinisme a augmenté dans une mesure inimaginable la production du capital c'est au prix de la liberté, de la dignité, des forces et des droits des travailleurs. Et que celui-ci a lieu d'être délivré de cet avilissement. Et que le devoir des gouvernants, c'est de lui assurer les moyens.

Rançon du machinisme

Voilà bien ce qui rend plus nécessaires que jamais les institutions propres à favoriser l'exercice de la charité et de la justice dans toutes les classes de la société. Au fond, la coopération,—de production, de vente, d'achat, de protection, de crédit,—et même le corporatisme professionnel, — avec les formes accentuées qu'ils auront à prendre dans la société nouvelle, — sont l'impérieuse rançon du machinisme mis au service du capital.

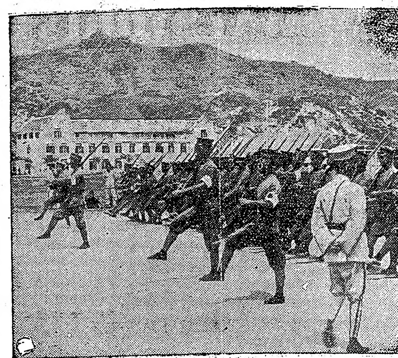
Comment les pouvoirs publics le devront-ils permettre et provoquer, avec quelle sollicitude et néanmoins quel désintéressement, avec quelle énergie et tout ensemble quelle délicatesse on l'a souligné plusieurs fois cette semaine. En tout cas, il s'impose, le rétablissement avec les adaptations nouvelles de ces institutions sociales qui ont fait leurs preuves dans le temps passé et maints pays dans le temps présent. C'est en ces cadres tuteurs qu'on devra organiser le libre et facile exercice de la justice et de la charité entre les hommes, dans leurs efforts économico-sociaux.

Les hommes d'affaires

J'entrevois ici des hommes d'affaires et peut-être des hommes publics qui sourient, qui ne savent pas et ne veulent pas savoir ce que contiennent les Encycliques à propos d'économie sociale. C'est la théologie!

(Suite à la page 8)

L'armée chinoise à l'exercice



On mobilise en Chine, en prévision d'une guerre imminente contre le Japon. On voit ci-dessus un régiment de soldats chinois à l'entrainement sous la direction du général Chiang Kai-Shek.

NOUVELLES PUBLICATIONS

"Histoires du Canada"

(Vies ramanchées)
par Jean Narrache

Le titre de cet ouvrage, récemment paru aux Editions de l'A.C.-F., est à lui seul une promesse pour le futur lecteur de bons et joyeux quarts d'heure. Pour se faire une bonne pinte de sang gai, il faudra l'apporter avec soi en vacances ou simplement dans sa chambre.

Il y a dans ces "Histoires du Canada", comme d'ailleurs dans "Quand j'parl'tout seul", un peu d'ironie, un peu de rire, un peu de tristesse au fond. Beaucoup de vérité. Ces récits de **vies ramanchées**, d'un langage fruste et imagé, font miroiter tous les sentiments de l'âme populaire.

Ce n'est plus de l'histoire officielle, faite de nomenclatures et de grands gestes qu'il s'agit, c'est plutôt du revers de l'histoire. D'ailleurs le passé et le présent offrent de nombreuses similitudes qui n'échappent pas à ce gavroche canadien et lui donnent l'occasion d'exercer son humour si caractéristique. Parfois le trait dépasse la satire pour exprimer l'indignation d'une âme noble et généreuse.

L'auteur n'est pas gêné ici, comme dans son recueil de vers, par la mesure et la rime. Aussi s'en donne-t-il à coeur joie. Dans un avertissement aux lecteurs, il confesse que dans les pages qui suivront il va "parler à travers son chapeau" et que c'est là son mérite, sa supériorité sur tous nos gouvernants qui parlent à travers leur tuque sans en convenir. Il compte bien n'avoir que des lecteurs intelligents qui sauront lui pardonner son franc parler.

Ce livre s'apparente, pour le sérieux historique à celui de Germain Beaulieu, "Nos immortels". Jean Narrache critique beaucoup de gens, les parlementaires en particulier. Il laisse à chacun le soin de se coiffer du bonnet. Mais il n'a pas pour but de faire de la peine à qui que ce soit. Il ne cherche qu'à mesurer par l'étalage de cocasseries dans le domaine historique. Il peut en sortir du bien. L'auteur se déclarera satisfait si, en plus d'égayer ses lecteurs, il a fait quelques conversions au bon sens, au bon goût, à la simplicité, cette vertu des génies.

La couverture du volume et les illustrations, dues à l'artiste canadien Louis Gagnon donnent à ce volume une présentation des plus remarquables.

On trouve "HISTOIRES DU CANADA" (vies ramanchées) par Jean Narrache, en vente aux Editions de l'A.C.-F., 1735, rue Saint-Denis, Montréal et dans toutes les librairies bien assorties, au prix modique de $0.75 l'unité.

Contes de fée modernisés

Le voyage pour les enfants est toujours une aventure, mais pour ceux qui emprunteront cet été les wagons-restaurants du Canadien National il s'effectuera dans une véritable atmosphère de contes de fée. En effet, notre Réseau National a demandé à l'un de nos postes canadiens français de composer de petites poésies qui accompagneront les illustrations en couleur de son nouveau menu pour les petits enfants. C'est en lisant ou en se faisant lire d'amusantes modernisations du "Chaperon Rouge", "Cendrillon", "Petit Poucet", "La Belle au Bois Dormant", le "Chat Botté" et autres contes célèbres que les jeunes dineurs dégusteront les plats légers préparés spécialement pour eux. Cette charmante initiative marque le souci de la direction du Canadien National de plaire à sa clientèle française de tout âge.

LES DEUX MAINS

par PIERRE L'ERMITE

(Suite)

— Ensemble!.... Tous tes mots sont célestes!.... Chacun tresse un lien de plus entre nous...., augmente ma reconnaissance envers Dieu si délicat pour le malheureux que je suis....

Il se coucha sur son oreiller, et les yeux fixés vers le mur, où se détachait maintenant le petit crucifix de l'abbé Longuet, le malade parut s'enfoncer dans l'extase de sa pensée.

Puis il dit à sa mère:

— Ouvre un peu la fenêtre.... Laisse le soleil entrer.... Là, c'est bien!....

De nouveau, il se tut, obéissant comme un enfant quand il devait prendre quelque chose, regardant souvent une petite pendule de faïence bleue qui sonnait gentiment les heures et les demies....

Vers 3 heures, il dressa la tête:

Mère.... je l'entends!....

— Mais non....

— Si...., c'est elle!.... Regarde.. Oh! je suis très sûr....

Mme Bernard écarta le rideau, et vit, en effet, une silhouette qu'elle connaissait bien s'arrêter devant la grille, hésiter un peu, chercher évidemment le moyen d'avertir de sa présence.

— Oui, c'est elle...., je crois, du moins....?

— Je le répète: moi, je suis très sûr!.... Descends au-devant d'elle.... vite!

Quelques instants après, un pas lent, mais léger, faisait chanter les marches. Mme Bernard précédait la jeune fille en toilette claire de Pâques.

Adda s'arrête quelques instants sur le palier, serrant sur son coeur, comme si elle voulait en comprimer les battements, une jonchée de roses qu'elle apporte pour le baptême.

Adda fait quelques pas.... La voici dans la chambre, un peu rougissante, fleur au milieu de ses fleurs....

Olivier joint les mains:

— C'est vous!.... Vous, ici!....

Mais Adda s'est ressaisie.

— Oui, c'est moi.... moi ici!....

D'un geste presque maternel, elle lui écarte les mains:

— Les mains jointes...., c'est pour le bon Dieu seulement!....

— Vous êtes son ange!....

— Je ne suis que sa toute petite servante, et voyez les belles fleurs, qu'en son nom très doux, j'apporte à son malade.

Olivier ne parle plus.... il regarde....

— C'est vous!.... Vous!....

Cela dure quelques instants, pendant lesquels personne ne trouve plus un mot à dire; les grandes joies sont muettes comme les grandes douleurs.

— Les belles fleurs!.... dit enfin Olivier en mettant sa main sous la moisson de pourpre dans laquelle se jous tout un soleil.. Et elles sont bonnes aussi....elles me rafraîchissent!....

Il commença doucement à les élever sur son drap.... à les laisser retomber, pour les élever encore. Puis, sur un signe de lui, Adda les prit pour les réunir en bouquet....

Il la regardait faire.... avide de voir.... souriant à tout comme un enfant heureux, l'aidant un tout petit peu, oh! très peu.... car il était si faible!

— Voulez-vous me donner la main?.... dit-il tout à coup.

— Mais pour faire mon bouquet...., répond Adda, ce ne sera pas très commode!

— Donnez-moi la main, répète Olivier.

A ce moment, Adda voit la tête du lit les yeux suppliants de Mme Bernard qui semblent dire:

— Oh! ne le contrariez pas!... Puisque vous avez commencé à être bonne, faites-lui la mesure grande et large!....

La jeune fille abandonne sa main dans la main du jeune homme, et, de plus en plus émue, finit son bouquet comme elle peut....

Mais alors, il se passe un phénomène étrange.

Au travers de son gant, Adda a l'impression très nette que cette main, à l'instant brûlante, se refroidit avec rapidité. On dirait que, d'une pression terrible, tout le sang de cet homme a reflué en tempête jusqu'à son coeur.... Sa figure, rouge toute à l'heure, blêmit visiblement, les ailes du nez se pincent. Les yeux seuls, mais des yeux magnifiques de fièvre et de bonheur, vivent encore dans le brouillard de pâleur qui s'étend sur la face.

Adda et Mme Bernard ont en même temps la même pensée:

— Mais il s'en va!....

En effet, il s'en allait.... Il défaillait lentement sous le coup d'une émotion trop forte pour lui.... Il disparaissait de la vie comme disparait une plage quand la mer monte ....comme une nuit s'anéantit quand l'aurore triomphante ouvre les portes de l'Orient à la lumière du jour.

Mais, dans ce naufrage, un désir impératif émerge.

D'une main suppliante, d'une main lourde de noyé sortant une dernière fois du flot qui va l'engloutir, Olivier montre son front:

— Baptisez!....

Ce mot, cet ordre presque d'outre-tombe, suffit à dicter aux deux femmes affolées leur immédiat et impérieux devoir.

—Monsieur le curé n'arrivera plus à temps! s'écrie la mère.

—C'est certain!

—Mais vous savez baptiser, vous?....

—Oui, je sais!....

Adda ouvre la fenêtre et regarde vers l'église.... La foule ne sort pas encore. Un coup d'oeil sur Olivier dont la figure devient de plus en plus cireuse.

Evidemment, il n'y a pas un instant à perdre!

Adda prend dans un verre un peu de l'eau destinée aux roses de son bouquet, en verse quelques gouttes sur le front du jeune homme:

—Olivier, dit-elle, d'une voix qui se mouille de larmes, je te baptise au nom du Père.... et du Fils et du Saint-Esprit!....

—Ainsi soit-il, répond la mère en faisant un grand signe de croix.

Il y eut alors sur le visage du mourant une indéfinissable expression de béatitude.

Les deux femmes se mirent bien en face de lui, sentant qu'ainsi elles lui faisaient un suprême plaisir.... la pauvre mère le fixant avec ces yeux de vieille qui n'ont plus de larmes. Adda, qui n'avait pas vu mourir encore, offrant toutes les siennes sur l'autel de cette insondable douleur.

Et cela dura combien? Quelques minutes? Plus longtemps? Personne n'aurait pu le dire; mais, à un moment, la porte s'ouvrit en tempête.

Sans rabat, sans chapeau, l'abbé Longuet apparut.

—Est-il baptisé?.... demande-t-il d'une voix haletante.

—Oui.... répond Adda.

—Et c'est vous?....

—Et c'est moi!....

—Vous en répondez?....

—J'en réponds!

L'abbé prend alors dans la sienne une de ces pauvres mains glacées.

Olivier semble regarder cette étreinte très doucement, comme du fond de lui-même.

Une dernière fois, ses lèvres s'entr'ouvrent; l'abbé se penche vers lui pour essayer de comprendre....

—Vous voulez dire quelque chose, mon très cher ami?....

—**Les deux mains!**.... murmure Olivier en indiquant d'un oeil qui se voile cette suprême réconciliation.

Et ce fut tout.

Un quart d'heure après, pendant que les trois petites cloches de Grez célébraient la résurrection, Olivier mourut, sans un geste de souffrance, sans une convulsion d'agonie, dans une sorte de silencieuse extase, où tout son être semblait dire: "Merci!"

FIN

ASSOCIATION N.-D.-DES MALADES

CENTRE CANADIEN
Sherbrooke, Québec

Neuvaine de Messes:

La Neuvaine de Messes en l'honneur de Notre-Dame des Malades, et pour tous les malades du Canada, commence le 6 sept. Avec plaisir nous vous invitons à y prendre part. Nous vous enverrons le feuillet sur demande. Faites la Neuvaine, en famille.

Triduum Prêché:

Le Triduum Solennel prêché, préparatoire à la fête de N.-D. M. et au Pèlerinage des Malades, aura lieu les 12-13-14 sept. à 7:30 p.m., à la Chapelle de l'Hôpital Général St-Vincent de Paul.

Confiance:

Parmi les personnes qui placent leur confiance en N.-D. des Malades,—et elles sont nombreuses,—il est des âmes qui voudraient manifester leur reconnaissance et ne savent que faire. Le moyen est tout indiqué: qu'elles fassent la Neuvaine en demandant le feuillet spécial, et en suivant les articles qui paraissent en juillet, août, sept., dans les journaux de Sherbrooke, Québec, Montréal, Ottawa et la Radio. Par ces formules, on demande et on remercie à la fois. Ayez une statue ou une image de N.-D.M.

Aumônes:

C'est aux âmes privilégiées surtout que s'impose le devoir de l'aumône. Devoir d'autant plus agréable à Notre-Dame des Malades, que son sanctuaire tout récent, ne peut être orné et devenir accueillant, sans la générosité de ses amis.

Faveurs:

Pour obtenir des faveurs, il faut d'abord les DESIRER, puis les demander avec CONFIANCE. Que pendant la Neuvaine, montent vers N.-D. M. des prières ardentes. Veuillez signaler au Directeur, les faveurs obtenues.

Pèlerinage des Malades:

Le 15 sept. en la fête de N.-D.-des-Malades, Messe solennelle à 8 hrs. PAR INDULT de S. S. Pie XI, les malades peuvent recevoir la sainte communion SANS ETRE A JUIN. Bénédiction des Malades à 3 hrs p.m. Le Saint Sacrement est déposé sur la tête de chaque malade. Un souvenir bénit leur est remis. Reservez votre place.

Bénédiction Papale:

Au jour du Pèlerinage des Malades, à la demande de S. E. Mgr l'Evêque de Sherbrooke, N. T. S. Père le Pape envoie la BENEDICTION PAPALE à tous ceux qui ont participé aux cérémonies. Elle leur est transmise par le Zélateur Canadien de l'ARCH. N.-D. M. S. E. Monseigneur l'Evêque tient toujours à présider. Mgr le Vicaire Général officie tandis que MM. les Chanoines et les Membres du Clergé assistent et sympathisent avec les infirmes, dans leur sanctuaire.

Mot d'Ordre:

JE SERAI PRESENT, ou je me ferai représenter.

Suppliques:

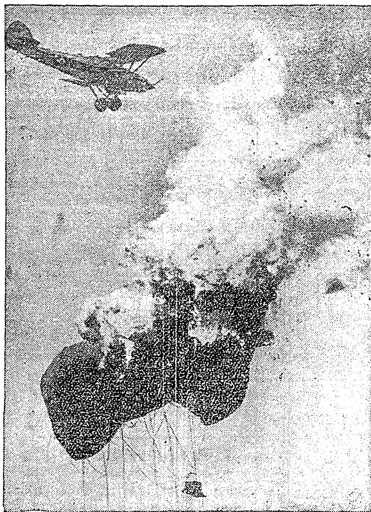
J'enverrai mes suppliques, demandes, intentions, pour qu'elles soient déposées à l'autel de N.-D. M. durant la Neuvaine. J'enverrai aussi mon aumône et mon nom pour entrer dans l'association et participer à la Neuvaine de Messes. Que N.-D. des Malades vous comble de bienfaits.

L'Association N.-Dame-des-Malades au Canada
Par Zoel Fréchette, ptre., zélateur canadien, Sherbrooke, Q.



"Votre mari vous met-il au courant de ses affaires?
"Oui, chaque fois que je lui demande un chapeau neuf.

(Moustique, Charleroi)



On se prépare activement à la prochaine guerre. La photographie en fait foi. Cette scène a été croquée sur le vif à l'aéroport Hendon, près Londres.

LA LETTRE AUX BANQUES

En vue de la session spéciale de l'Assemblée législative de l'Alberta qui s'ouvrira le 3 août le gouvernement albertain a adressé à toutes les banques une circulaire leur demandant de coopérer dans les efforts qui seront tentés pour établir sur des bases solides la situation financière de la province.

,Cette lettre que toutes les succursales de banques dans la province ont reçus n'était pas adressée aux banques et n'avait pas le caractère d'une lettre commerciale. Elle débutait par ces mots: "Cher monsieur" et se terminait par un facsimilé de la signature du trésorier provincial.

Voici le texte de la lettre:

Cher Monsieur,

1*Le peuple de l'Alberta a demandé à ce gouvernement une aisance assurée dans la liberté. Cette aisance débutera sous forme d'un dividende mensuel de $25 comme moyen de vivre.*

2—*Ce dividende s'ajoutera à tous les autres revenus.*

3—*Les grandes ressources reconnues de notre province peuvent facilement produire plus qu'il n'est nécessaire pour répondre aux demandes que le peuple fera avec cet argent.*

4—*De même, les gens désireux de se voir rembourser des dettes afin d'acheter des marchandises ne devraient pas renoncer à de telles dettes non plus que les débiteurs ne devraient manquer de services de prêt qui leur permettraient de rembourser leus dettes.*

5—*En outre, la taxation qui restreint le commerce et rend pauvre une province où il y a de tout pour tous devrait être rapidement et carrément abolie.*

6—*Pour susciter au lieu de forcer la réalisation de cet idéal un gouvernement démocratique doit avoir à ce que tout l'argent soit distribué de telle sorte que le peuple soit capable d'acheter des marchandises et d'utiliser les services qu'ils désirent et qu'il puisse se les procurer quand il en aura besoin.*

6—*Le droit de distribuer l'argent est nécessaire aussi pour maintenir les droits civils et la propriété du peuple.*

8—*Parce que tout ce qui entre dans cet état de choses est réglé par l'argent, et que ceux qui administrent l'argent sont mûs par des considérations presque entièrement étrangères aux besoins et aux désirs du peuple de cette province.*

9—*Vu que le gouvernement de la province où une banque fait affaires à une part de responsabilité dans la réforme de la distribution il doit compter sur vous et votre institution puisqu'il ne peut y avoir de doute que vous êtes outillé à cet effet.*

10—*La décision qui doit être prise immédiatement se trouve dans le fait bien défini que pour chaque dollar que possède le peuple de cette province il n'y a qu'environ 20 cents à sa disposition.*

11—*Vous et votre institution serez rémunérés pour le travail que vous devrez exécuter. Le gouvernement assumera toute responsabilité pour que votre banque et ses déposants ne souffrent pas d'une perte d'argent à la suite des mesures que le gouvernement adoptera.*

Votre tout dévoué,
le trésorier provincial.

DISCOURS DU CARD. VILLENEUVE

(Suite de la page 6)

s'exclament-ils. Qu'est-ce que le Pape peut bien connaître à nos affaires?

Nos affaires, messieurs, sont des affaires humaines, et elles ressemblent fort aux affaires du reste de l'humanité. Les Souverains Pontifes sont placés à un point de vue d'observation singulier. Au reste, quand on lit "Rerum Novarum, Quadragesimo Anno, Divini Redemptoris", on s'aperçoit que le Pape connaît si bien nos affaires qu'il devient gênant d'en lire toutes les pages, et que d'aucuns se croient visés, tant on y a la peinture exacte d'un monde qui ne nous est pas étranger.

Alors, on s'écrie, comme le politique ennuyé d'autrefois : "A demain les choses sérieuses"! Ou bien, on se bouche les oreilles et on s'éloigne de ces discours trop durs à entendre.

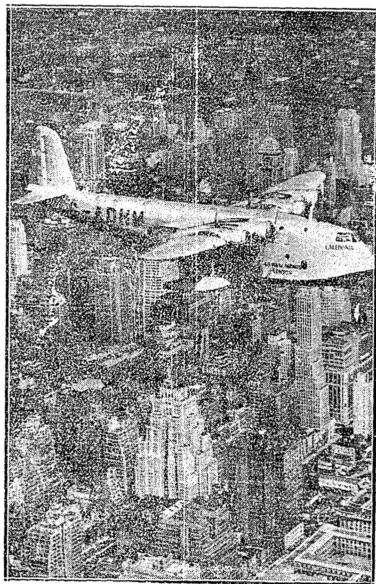
Continuez!

Eh bien, continuez, Messieurs les Semainiers, continuez néanmoins. Criez, criez partout vos leçons d'ordre et d'équité. D'abord, on soutenait que vous étiez dans les nuages et les abstractions, que vos études ne visaient à rien de pratique. Maintenant, vous êtes dans le concret, et on ne vient pas beaucoup plus vous entendre. Mais vous aboutirez quand même. Peu à peu, le peuple est pénétré d'un sentiment plus social. Des groupes se forment qui exigeront des réformes urgentes. Des chefs paraissent qui seront saisis de la fulgurance de vos enseignements, de leur bon sens manifeste, de leur côté pratique. En tous cas, le jour s'annonce où vos thèses auront leur influence quotidienne dans notre vie économique.

Avec le temps, on apprendra tout de même qu'il y a fagot et fagot, syndicalisme et syndicalisme, coopérative et coopérative, fascisme et corporatisme. A mesure que les idées se feront jour, les lois et les institutions ne seront plus, "per accidens" et par souci électoral, du côté du bien; elles procéderont d'un idéal social bien net, d'une conviction politique plus sûre d'elle-même. Vous aurez, messieurs, contribué substantiellement à ce changement.

Et cette contribution dans l'ordre économique aura simplifié beaucoup d'autres de nos problèmes publics, le problème social, le problème politique, le problème national. La coopération à tous ces égards deviendra plus facile. Vous avez eu, Messieurs les Semainiers, la particulière sagesse de commencer par le bon bout.

Au-dessus de New-York



Le Calédonia survolant New-York alors qu'il se dirigeait vers Montréal pour retourner en Angleterre.

TRIBUNE LIBRE

Nous publions sous cette rubrique les lettres d'intérêt général que l'on nous adresse. Toute communication doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'envoyeur. Nous ne prenons pas la responsabilité de ce qui parait sous cette rubrique.

Peace River, Alta.
19 juillet 1937

"La Survivance",
Edmonton, Alberta.,
Monsieur le Rédacteur:

Permettez-moi de me servir encore une fois de votre tribune-libre pour attirer l'attention de quelques catholiques sur ce qui se passe dans notre pays, et sur ce qui arrivera si nous ne nous réveillons pas bientôt.

Dans l'Encyclique **Quadragesimo Anno**, le Pape Pie XI met le monde en garde contre le danger du communisme. Il en démontre les causes. En étudiant sérieusement "Quadragesimo Anno" nous y trouvons que ce qui conduit le plus sûrement un pays à la ruine (doctrinal) c'est le libéralisme.

Avec un peu d'observation, toute personne, tant soit peu intelligente, comprendra de quelle manière le libéralisme conduit un pays à la ruine. Donc, il est inutile d'entrer dans des explications.

Nous voilà dans une situation qui nous permet de dire que la prospérité s'en vient. Nous aurons peut-être bientôt, en Alberta, un "sound business gouvernment" (expression du parti libéral). Le nouveau "Party Leader" nous parle de "movement of wide Liberalism". Très bien. Les chefs communistes doivent déjà rire, surtout voyant que plusieurs catholiques, qui se disent opposés au communisme, supportent encore le parti qui s'annonce comme "Libéralisme".

Où allons-nous?

Réfléchissez donc, catholiques, et vous trouverez la réponse suivante:

Vers le communisme,
Vers la destruction.

Si nous sommes catholiques, pourquoi ne pas nous occuper des avertissements des chefs de notre église?

Sylva.

MISE AU POINT

Dans une note au sujet de la Commission Scolaire de Ste-Lina, parue dans notre numéro du 3 février dernier, il y avait une erreur que nous regrettons, et que nous sommes heureux de rectifier. — *Il n'est pas vrai que les commissaires aient refusé de faire imprimer les avis de taxes en français*—

LA RÉDACTION

Nommé Assistant au Trône Pontifical

PARIS.— Mgr Picaud, évêque de Lisieux, est nommé assistant au trône pontifical: cette nouvelle suscita une joie très vive dans la ville de sainte Thérèse.

Nous attirons la bienveillante attention de nos lecteurs sur le fait que la Compagnie de teinturiers-nettoyeurs "Elite Cleaners and Dyers" est la seule maison catholique de la ville à s'occuper de teinture et de nettoyage. Nous les encourageons donc à leur confier tous les travaux de ce genre qu'ils pourraient avoir à faire faire. Ce sera rendre à cette maison l'encouragement qu'elle nous donne en annonçant dans la Survivance, et ce sera justice.

ANGLETERRE.— Boswell, cheval appartenant à William Woodward, de N.-York, a causé une surprise générale en se classant premier dans le Eclipse Stakes sur un champ de six concurrents. Le cheval américain a payé 20-1 à ses parieurs.

LA CAUSE DE Mgr GRANDIN

CITE VATICANE.— La Congrégation des Rites a étudié mardi la validité des enquêtes préliminaires, relatives à la béatification de Mgr Vital Grandin, premier évêque d'Edmonton, mort en odeur de sainteté en 1902.

Le 23 février dernier, cette Congrégation accepta la cause de béatification et de canonisation de Mgr Grandin, lequel fut, comme on le sait, un des premiers missionnaires de l'Ouest canadien.

Il se peut que plusieurs années s'écoulent avant que le travail de la Sacrée Congrégation soit terminé. Avant que Mgr Grandin soit béatifié, la Congrégation doit prouver juridiquement au moins 2 importants miracles obtenus par l'intermédiaire de Mgr Grandin. Et avant de procéder à la canonisation deux autres miracles de première classe devront être attribués à Mgr Grandin.

—Quelle différence y a-t-il entre la Tour Eiffel et une pipe?

Réponse: C'est que la Tour Eiffel fait monter et que la pipe fait descendre (des cendres).

Annonces Classifiées

On Demande Instituteur ou Institutrice

Instituteur ou institutrice bilingue catholique trouvera emploi dans l'arrondissement scolaire de Little Bear Creek No 4476—Salaire $800.00 ou plus suivant aptitude et expérience. S'adresser à Paul Bayard, secrétaire, Cold Lake, Alta.

Instituteur ou institutrice demandé

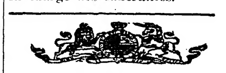
On demande un instituteur ou institutrice bilingue catholique pour l'école Ste-Claire No. 4577. Grades I à VIII. S'adresser à E.-C. Langlois, secrétaire, Lamoureux, Alta. (39-41)

DECES

MAJEAU.— A Edmonton, le 26 juillet, 1937, à l'âge de 60 ans, est décédé Vital Majeau, de Villeneuve, Alberta. Le défunt laisse deux filles et quatre garçons: Mesdames E. Bérubé et T. Majeau, de Calahoo; MM. Robert, Luc, Patrice et Napoléon, tous quatre de Villeneuve.

Les funérailles ont eu lieu mercredi le 28 courant, à 9h. 30 a.m. Départ de la résidence de famille pour l'église de Villeneuve où M. l'abbé O'Neil a officié. La sépulture s'est faite dans le cimetière de Villeneuve.

Connelly & McKinley étaient en charge des funérailles.



Le ministère des Travaux publics recevra jusqu'à midi, (heure avancée), le mardi 10 août 1937, des soumissions pour la construction d'un édifice public à Cardston, Alta., lesquelles soumissions devront être cachetées, adressées au soussigné, et porter sur l'enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: "Soumission pour édifice public, Cardston, Alta."

On peut consulter les plans et le devis, et se procurer la formule de soumission aux bureaux de l'architecte en chef du ministère des Travaux publics, Ottawa, de l'architecte régional résidant, édifice public fédéral, Calgary, Alta., et au bureau de poste de Cardston, Alta.

On ne tiendra compte que des soumissions faites sur la formule fournie par le ministère, conformément aux conditions dans ladite formule.

Un chèque égal à 10 pour 100 du montant de la soumission, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et visé par une banque à charte, au Canada, devra accompagner chaque soumission. On acceptera aussi comme garantie des bons au porteur du Dominion du Canada ou de la Compagnie des chemins de fer Nationaux du Canada et de ses compagnies constituantes, garantis sans condition par le Dominion du Canada, quant au capital et à l'intérêt, ou les bons susdits et, s'il y a lieu, un chèque visé pour compléter le montant.

REMARQUE—Le ministère fournira, par l'entremise de la division de l'architecte en chef, les bleus et le devis de l'ouvrage sur réception d'un dépôt au montant de $10.00 sous forme d'un chèque de banque visé, fait payable à l'ordre du ministre des Travaux publics. Ce dépôt sera remis au déposant dès que lesdits bleus et devis seront retournés au ministère, pourvu que la chose soit faite pas plus tard qu'un mois après la date fixé pour la réception des soumissions. Si les bleus et le devis ne sont pas remis au ministère dans ce délai, le dépôt sera confisqué.

Par ordre,
J. M. SOMERVILLE,
Secrétaire.
Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 16 juillet 1935.

Le ministère des Travaux publics recevra jusqu'à midi, (heure avancée), le jeudi 12 août 1937, des soumissions pour la construction et l'installation d'un système de chauffage à la vapeur dans la caserne de la R.G.C.C., Edmonton, Alta., lesquelles soumissions devront être cachetées, adressées au soussigné, et porter sur l'enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: "Soumission pour système de chauffage à la vapeur, caserne de la R.G.C.C., Edmonton, Alta."

On peut consulter les plans et le devis, et se procurer la formule de soumission aux bureaux de l'Architecte en chef du ministère des Travaux publics, Ottawa, de l'architecte régional résidant, édifice public fédéral, Calgary, Alta., et du concierge, édifice public, Edmonton, Alta.

On ne tiendra compte que des soumissions faites sur la formule fournie par le ministère, conformément aux conditions contenues dans ladite formule.

Un chèque égal à 10 pour 100 du montant de la soumission, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et visé par une banque à charte, au Canada, devra accompagner chaque soumission. On acceptera aussi comme garantie des bons au porteur du Dominion du Canada ou de la Compagnie des chemins de fer Nationaux du Canada et de ses compagnies constituantes, garantis sans condition par le Dominion du Canada, quant au capital et à l'intérêt, ou les bons susdits et, s'il y a lieu, un chèque visé pour compléter le montant.

Par ordre,
J.-M. SOMERVILLE,
Secrétaire.
Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 22 juillet 1937.

LA SURVIVANCE

LE 28 JUILLET, 1937 PAGE 9

Lendemains de Congrès

La Ligue des Radiophiles franco-canadiens

Prochains développements de la Ligue

REPONSES A DES OBJECTIONS D'OPPORTUNITE

Il faut nous occuper de nos affaires

Nous avons déjà exposé plusieurs fois dans le radiophile franco-canadien les aspects divers du problème de la représentation à base d'organisation corporative des intérêts des radiophiles franco-canadiens et nous avons même indiqué comment ces forces latentes chez nous devaient trouver leur place dans des cadres organisés. Nous voulons aujourd'hui parler de l'action de la ligue des radiophiles franco-canadiens, c'est-à-dire de la mise en oeuvre de son programme. Nous ne pensons pas qu'il soit possible de présenter un plan complet et invariable de cette mise en oeuvre dont les modalités ont évidemment dû se modeler sur les événements au cours des mois passés. De plus, il faut admettre que l'action ne se parle pas mais qu'elle se réalise. Dans les deux prochains articles nous essaierons donc de donner un aperçu aussi précis que possible des conditions dans lesquelles va se présenter la prochaine étape des développements de la ligue des radiophiles franco-canadiens.

Tout d'abord, avant de faire un nouveau bond en avant il faut essayer de débarasser la route des quelques obstacles qui ont retardé la progression du mouvement corporatif de la ligue des radiophiles franco-canadiens. Le premier obstacle que nous avons rencontré, et c'est le seul, ce sont les objections d'opportunité qui ont fait qu'en certains milieux on a gardé un silence prudent sur ce mouvement.

On nous a dit dans des correspondances qu'il y avait de très bonnes choses dans le mouvement de la ligue des radiophiles, mais que le moment était mal choisi pour le réaliser, que nous risquions de créer du désordre dans les efforts des grandes associations nationales au moment même où celles-ci étaient engagées depuis assez longtemps dans l'action nationale dont le succès avant, pendant et après le grand congrès de la langue française, exigeait une union plus complète qu'à aucun autre moment. A quoi nous répondons: qu'une campagne poursuivie dans le domaine de la radiophonie nationale en dehors de toutes préoccupations mesquines pour organiser devant la société Radio-Canada, et, même devant le Parlement fédéral, une représentation nécessaire des intérêts de tous les radiophiles franco-canadiens, épars dans nos provinces ou bien massés dans la province de Québec, aboutiront précisément à créer de l'ordre dans un domaine où il en faut. Le mouvement de la ligue des radiophiles ne peut et ne doit provoquer aucune agitation. Ceux qui ont cru bon de formuler cette objection sont ou bien les bénéficiaires de Radio-Canada, ou bien quelques exploiteurs de la politique ou bien des résignés et des peureux qui se plaisent à confondre l'immobilité avec l'ordre et l'action avec l'agitation.

Une autre objection qui se rattache encore à la question d'opportunité nous a représenté les inconvénients qu'il y aurait pour les Canadiens français à se lancer dans un mouvement pour l'organisation de la représentation des intérêts des radiophiles franco-canadiens au moment où les Anglo-saxons au Canada commencent à ressentir de diverses façons les symptômes d'un réveil national franco-canadien et à se rendre compte de notre importance. Certains bonententistes qui aiment toujours à se transporter du côté anglais pour juger de nos affaires nous ont fait remarquer que les préoccupations actuelles des anglo-canadiens devant le réveil canadien-français leur paraissaient suffisantes pour tout obtenir et que nous n'avons pas besoin de faire entrer dans les esprits notre idée de représentation et d'organisation corporative de tous les radiophiles franco-canadiens.

Quelques autres compatriotes nous ont dit qu'ils trouvaient notre initiative bien gênante, parce qu'eux-mêmes étaient précisément en train, à force de transactions et de combinaisons bilingues ahurissantes, de préparer, au bénéfice des Canadiens français, les meilleurs jargons bilingues qui soient, et d'essayer de marier à Radio-Etat, dans des ragoûts musicaux les plus éclectiques, les programmes de danse yupino-yankee avec quelques programmes bilingues canadiens.

Ces sortes de gens ont une sérieuse de peur que nous mettions le trouble dans leur cuisine, qu'on enlève à la Société Radio-Canada un certain nombre d'admirateurs et de courtisans dont elle a un peu besoin, comme le poète a lui-même besoin d'inspiration.

Aux uns et aux autres, nous répondons qu'ils ont bien tort de se torturer ainsi la cervelle, qu'il n'y a rien de commun entre nos préoccupations et les leurs, qui peuvent d'ailleurs être légitimes, dans la seule sphère de leur personnalité. D'un côté, l'intérêt personnel et l'esprit bon-ententiste d'un trop grand nombre de Franco-canadiens; de l'autre, une organisation et une représentation durable et permanente de tous les radiophiles franco-canadiens. Et nous tenons à dire tout de suite ici, que l'action que nous sommes décidés à poursuivre, si on continue à nous donner l'appui de partout, n'a pas le moins du monde l'intention de troubler le magnifique travail de nos grands organismes nationaux, que nous avons même fait des efforts, quelques fois avec succès, d'autres fois sans réponse, pour collaborer et même pour nous subordonner aux activités générales propres aux grandes associations nationales.

Si, d'un autre côté, les réformes qu'annonce Radio-Canada approchaient avant trop longtemps, tant soit peu, ce que peuvent souhaiter tous les radiophiles de langue française au Canada, ce qui est en somme le tiers de la population canadienne, il resterait toujours vrai que l'ostracisation de la langue et de la mentalité française, inhérente au régime anglophone des administrations canadiennes de nos provinces et qui ne dépendent certainement point de la bonne volonté attribuée aux gouverneurs de Radio-Canada, subsistera en entier. Le président de Radio-Canada ne nous en donnait-il pas dernièrement le solennel avertissement? quand il faisait allusion au fanatisme permanent et latent de trop de ses compatriotes de langue anglaise qu'il avait (à sa grande honte) quelquefois suivis aveuglément.

Si, au contraire, Radio-Canada, — et c'est fort possible, — ne répondait pas bientôt à l'attente de tous les radiophiles franco-canadiens, dans une mesure plus ou moins grande, c'est alors que la nécessité du mouvement corporatif de tous les radiophiles franco-canadiens serait encore plus évidente. Ce serait une raison directe d'accentuer nos efforts communs, une représentation fortement organisée des intérêts catholiques et français de tous les radiophiles, apparait, plus que jamais, comme le seul moyen de faire au moins équilibre à l'anarchie des groupes anticatholiques et antifrançais et à tous les intérêts particuliers, anonymes et vagabonds qui encouragent et entretiennent, au détriment du bien commun canadien, la haine de tout ce qui est franco-canadien, la haine de 30 pour 100 de la population au pays.

Après avoir écarté quelques objections d'opportunité qui ne sont d'ailleurs que des prétextes ou les excuses de ceux qui reculent devant l'action par la peur de compromettre leurs petits intérêts, nous sommes unanimes à penser, avec tant de compatriotes de marque qui nous ont écrit, que notre propagande et nos efforts d'organisation de tous les radiophiles franco-canadiens doivent être poursuivis avec une ardeur croissante et en dehors et au-dessus de toutes les préoccupations qui mettent la charrue avant les boeufs en s'intéressant avant tout de parler de nos problèmes du point de vue de ce que pourront dire les Anglo-saxons. Qu'on laisse ces gens-là chez eux et qu'on s'occupe de nos affaires.

Donnez votre adhésion à la Ligue des Radiophiles franco-canadiens, et abonnez-vous à son organe officiel, le Radiophile franco-canadien.

L'expansion Japonaise

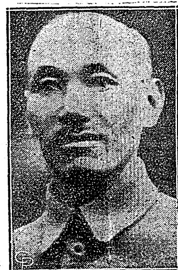
CONSTITUTION D'UN EMPIRE ASIATIQUE

La pénétration économique et politique du Japon dans les mers du Sud se prépare à secouer la domination européenne

(Par Pierre Doral)
De la "Tribune des Nations"

Au kilomètre carré de surface cultivable, la population du Japon atteint actuellement la densité de 969 habitants. Le Japon est l'un des plus grands pays industriels du monde et il est l'une des nations les plus pauvres en matières premières. Tels sont les deux faits fondamentaux qui dominent depuis le début du siècle toute la politique de l'Extrême-Orient.

Grâce au malthusianisme érigé en doctrine d'Etat et sanctionné par des lois sévères, le Japon avait réussi, du XVIe au XIXe siècle, à maintenir sa population à un niveau à peu près fixe de 25 millions d'habitants. Depuis 100 ans, au contraire, le nombre de Japonais a presque triplé et les dangers qu'avaient cherché à écarter les ancêtres de l'empereur actuel, n'ont pas manqué de se présenter devant le Japon d'aujourd'hui.



Le général Chiang, commandant de l'armée chinoise

Depuis 50 ans bientôt, le Japon proprement dit, la terre de Yamata, ne suffit plus à nourrir ses fils; depuis 50 ans le Japonais doit chercher à se procurer ailleurs les moyens de subsistance que son pays ne peut plus lui fournir.

C'est évidemment à l'émigration que la Japon a pensé tout d'abord. Dès 1880, de nombreux Japonais ont quitté leur pays pour les terres chaudes des Amériques, des Hawaï, de l'Australie. Mais, très rapidement, les nations blanches ont fermé ces pays aux peuples de couleur. Il fallait trouver une autre solution.

L'industrie est à même de nourrir, sur le même espace, plus d'humains que l'agriculture. Le Japon s'est donc industrialisé et est devenu l'un des plus grands pays transformateurs du monde. Mais il s'est mis par là même sous la dépendance de l'étranger: le Japon ne possède aucune des matières premières nécessaires à l'industrie: il doit importer son fer, ses combustibles, son coton, sa laine, son caoutchouc. Malgré les efforts gigantesques des industriels japonais, le résultat espéré n'a d'ailleurs pas été atteint: les barrières douanières ferment aux produits japonais les principaux marché du monde—et cependant la population japonaise continue à croitre au rythme d'un million par an.

Par la logique même de son problème démographique, le Japon est devenu un pays rapace. En Formose, en Corée, en Mandchourie, il a cherché les terres, les matières premières, les consommateurs qui lui manquent. Et aujourd'hui, il semble que tous les efforts des Japonais ont été vains: le gouvernement de Tokio se trouve toujours devant le même problème, aggravé encore de la méfiance universelle que le Japon a créé contre lui.

La politique continentale du Japon n'a pas donné tous les résultats qu'en attendait Tokio—d'autres disent même que la conquête de la Mandchourie s'avère une grave erreur. Depuis cinq ans déjà, les Japonais sont installés au "Mandchoukouo." Des millions de yens ont été investis sur le continent, des dizaines de milliers de soldats japonais y ont laissé leur vie. Cependant, il n'y a guère plus de 250,000 installés dans l'empire de Pou-Yi. Le Japonais est un Méridional qui ne s'adapte pas au climat rigoureux de la Mandchourie. Le commerce japonais avec le continent n'a pas augmenté dans les proportions voulues. L'exploitation des matières premières de la Mandchourie et même de la Chine du Nord ne saurait satisfaire avant de longues années les besoins du Japon. A l'heure actuelle, le Japon trouve au Mandchoukouo 10% du charbon dont il a beson, 7% de son pétrole. Les importations de laine mandchoue au Japon sont à celles en provenance de l'Australie dans le rapport de 1 à 2.000.

Certes, pour des raisons stratégiques, il ne saurait pour le Japon être question d'abandonner ses conquêtes continentales. Mais on se rend de plus en plus compte au Japon que la Mandchourie n'est pas capable d'apporter une solution à la crise japonaise et l'on commence à regarder dans une autre direction—vers le sud—vers les îles dont la conquête est depuis longtemps préconisée par la marine japonaise.

L'ATTRAIT DES MERS DU SUD

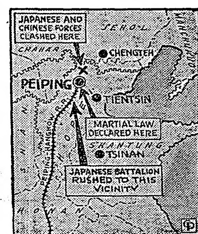
"Toutes les matières premières dont nous avons besoin peuvent nous être fournies par nos voisins océaniques. Le développement des mers du Sud, qui reste un trésor inexploité, nous permettra d'apporter une solution définitive aux problèmes de notre surpopulation et de notre développement industriel. L'expansion dans les mers du Sud est pour nous une nécessité inéluctable," déclare en effet une brochure publiée récemment par le ministère de la Marine japonaise.

★

De la pointe sud de Formose, on aperçoit par temps clair les premiers rochers des Philippines—le début d'un arc ininterrompu d'îles prodigieusement riches en matières premières, peu peuplées et peu exploitées, de climat idéalement adapté à la race japonaise. Et ces îles forment un pont vers un gigantesque continent riche, mais vide—l'Australie—vers l'Océan Indien, sur les rives duquel le Japon pourrait trouver des centaines de millions de consommateurs.

Si l'on met à part l'île surpeuplée de Java, les Iles du sud ont une population de 15 habitants au kilomètre carré et sont susceptibles d'absorber 250 millions d'hommes avant que la densité fort normale de 50 au kilomètre carré soit atteinte.

Ces îles qui semblent le prolongement géographique du Japon sont aussi, dans les circonstances actuelles, leur complément économique. Elles fournissent ou sont susceptibles de fournir tous les produits dont le Japon a besoin pour son industrie et pour la défense nationale.



Carte montrant Peiping, l'endroit stratégique où les Chinois et les Japonais se sont massés, dans l'attente d'un conflit qui fut bien près d'éclater.

Le pétrole est produit en abondance dans l'île de Bornéo. La seule possession du petit îlot de Tarakan, au large de la côte Est de Bornéo, suffirait à résoudre le problème pétroller japonais en temps de paix. Aux Philippines, en Australie, on trouve de puissants gisements de fer. Aux Philippines encore, on a récemment découvert du chrome, du manganèse, du cuivre. Les Philippines et la Nouvelles-Guinée compteront probablement bientôt parmi les grands producteurs d'or du monde. La Malaisie est riche en étain, en plomb, en caoutchouc. L'Australie est le plus gros producteur de laine du monde. Et toutes ces terres sont propres à la culture du coton, peuvent produire trois récoltes de riz par an.

Dès à présent, l'économie du Japon est indissolublement liée à celle des mers du Sud, qui lui fournissent 25% de ses matières premières, qui absorbent 20% des ses exportations. Le Japon a déjà investi dans ces pays des capitaux considérables: le trust Mitsui à lui seul a engagé plus de 3 millions de yens dans la production du pétrole de Bornéo. La "Bornéo Suisen," entreprise de pêcherie japonaise dans les mers du Sud est capitalisée à un million de yens. La 'Nanye Sanbaï Syokaï' a engagé plusieurs millions de yens dans les plantations de caoutchouc—au Siam notamment (signalons à ce propos que le Japon est maintenant le deux-

(Suite à la page 12)

LES RADICAUX DE FRANCE

Ils ne veulent point subir le sort des radicaux espagnols

Au Congrès des Jeunesses radicales socialistes, qui s'est tenu dernièrement à Cassonne, en France, circulait un tract caractéristique.

Intitulé "Méditons sur le sort des radicaux espagnols", il citait les paroles désabusées que M. Alexandre Lerroux, chef du parti radical espagnol écrivait dans l'"Illustration" du 30 janvier 1937, sur le Frente Popular. Après avoir stigmatisé les violences des extrémistes qui déshonorent l'idéal démocratique, l'ancien chef du gouvernement républicain espagnol spécifiait:

"La persécution contre le parti radical a été implacable. A Valence et dans sa province, non seulement les députés radicaux ont été assassinés, mais dans certains villages tous les membres du parti radical ont été exterminés.

"A Malaga et à Alicante, il y eut une véritable chasse à l'homme radical. La contribution sanglante du parti radical espagnol a surpassé de beaucoup celle de l'église et peut-être celle de la garde civile si sauvagement sacrifiée."

Et le tract de conclure à l'intention des radicaux français: "Nous sommes radicaux, c'est-à-dire parti de gouvernement et non parti de révolution.

"Nous ne prêterons pas la main, en France, aux préparatifs d'une révolution dont la République et notre parti seraient les premières victimes. "Nous ne serons dupes d'aucun déguisement, d'aucun camouflage, d'aucune ruse, d'aucun mensonge."

"La manière dont les communo-anarchistes ont traité les républicains radicaux en Russie, en Espagne et dans beaucoup de pays, nous interdit formellement de croire à la sincérité de leur républicanisme."

Fidèle à l'esprit de Biarritz et au désir de l'immense majorité de ses adhérents, le Parti radical doit rompre toute attache avec les révolutionnaires. Le salut de la République est à ce prix.

Si quelques-uns de nos élus venaient à l'oublier, nous saurions les rappeler à l'ordre avec énergie.

L'intérêt qui a accueilli la distribution de ce manifeste laisse à penser que de nombreux électeurs valoisiens se décident à réfléchir. Encore faudrait-il qu'ils aillent jusqu'au bout de leur pensée et de leurs intentions en brisant à jamais avec les partis de lutte de classe et de révolution.

Le Royaume de l'intérieur

Une concitoyenne en Chine

A la sortie de l'église, une dame me glisse quelques lettres venues au cours d'un voyage vers l'Orient. Une d'elles porte le cachet du paquebot "Bernadin de Saint-Pierre" qui fait le trajet de Marseille à Saïgon.

Une lettre est timbrée du navire "Claude Chappe" voyageant de Saïgon à Haï-Phong; une autre "par avion" écrite à Hanoï et la dernière de Tali, mission au nord de la Chine, près de la frontière du Thibet.

Cette dame est l'heureuse mère d'une jeune fille vouée à la vie religieuse: Fille de la Croix, missionnaire en destination de la Chine où elle christianisera.

A la source de pieux exemples, elle avait puisé le désir de se consacrer au glorieux état de sauvegarder les âmes. Au cours de ses lectures judicieusement choisies, elle avait nourri l'espoir d'accomplir ce que sainte Thérèse avouait n'avoir pu réaliser, c'est-à-dire d'aller en Chine se donner à l'éducation, à l'évangélisation.

Ce désir, enraciné dans l'esprit de notre concitoyenne, avait enfin touché le coeur de Dieu, et ses voeux s'exaucent aujourd'hui.

Soeur Bernadette Saint Jean (Claire Morin) a franchi la mer; ses lettres se sont succédées, émaillées de naïfs enchantements.

Elle écrit du paquebot, à port Saïd:

"Devant moi, sur le pont, est un Musulman qui fait sa prière; ce doit être un Arabe. Il n'a pas de respect humain je vous assure. Il a enlevé ses souliers, son turban; il s'est tourné du côté de La Mecque et s'est mis à faire des prosternations. Autour de lui, des gens rient; il n'y fait pas attention....

"Ici, dans le canal Suez, il est compliqué de rencontrer un bateau. Comme deux paquebots ne peuvent passer ensemble, à de certaines distances, il y a des "garages", où l'on s'arrête pour laisser passer l'autre. Nous sommes entrés dans la Mer Rouge; une compagne et moi nous sommes mises à chanter: "Quand la Mer Rouge apparut"; le maître d'Hôtel qui passait près de nous s'est mis alors à dire: "pourvu que l'eau ne se retire pas devant nous...."!

"Nous passons Djibouti.... Cotoyons la Somalie italienne.... Voici le cap de Guardafui.... C'est un pays d'anthropophages.... Ils ont dévoré plusieurs gardiens du phare.... autrefois. Et ainsi d'étapes en étapes, maintes narrations: "Nous voyons des marsouins par groupes, et des poissons volants, on dirait des papillons blancs.

"Nous voici dans l'océan Indien, à Colombo. Sur une population de 200,000 habitants, 50,000 sont catholiques. Plusieurs ordres religieux y sont établis: les Oblats de Marie Immaculée, les Franciscains de Marie Immaculée, les Petites Soeurs des Pauvres, les Soeurs du Bon Pasteur, les Carmélites et d'autres.

"Nous passons à Singapore, au Cap St-Jacques, à Saïgon; chaleur tropicale. Ici nous débarquons, si heureuses d'entrer dans une église et prier devant Jésus au Tabernacle, après un mois que nous en étions privées.

"Nous avions quitté le Bernadin de St-Pierre et, ce matin, nous embarquons sur le "Claude Chappe", bateau moins considérable mais très confortable, et à destination de Haïphong. Le personnel est annamite.

"En me promenant sur le pont, j'allai vers la proue. Je vis dans la cale, une vingtaine de prisonniers chinois que l'on repatriait, dont huit assassins, fers aux pieds. Je les regardais en pensant que Jésus les aimait eux aussi. J'aurais voulu communiquer à ces malheureux, le bonheur dont je jouis. J'ai demandé à Dieu qu'ils soient tous avec moi, un jour, en Paradis. D'ailleurs, c'est ce que je demande toujours pour les personnes avec qui je voyage.

"Nous sommes dans le golfe du Tonkin; dernière journée de bateau. Demain, nous serons à Haïphong, de là à Hanoï.

"Nous y sommes depuis deux jours. Les Soeurs de St-Paul de Chartres ont trois maisons dans la ville. Celle où nous sommes est un pensionnat ainsi qu'une école. Il y a plus de trois cents pensionnaires européennes et annamites. Toutes, elles font les études jusqu'au brevet supérieur, français et annamite.

"Nous avons assisté à la bénédiction du St Sacrement. Les chants étaient exécutés par de petites Annamites; elles chantaient si bien le latin et le français, que nous les croyions françaises. L'école a plus de cinq cents fillettes dont les deux tiers sont païennes. Sur vingt soeurs enseignantes, quatre sont françaises et les autres annamites.

"Les lits ne sont pas bien compliqués: une planche et une paillasse; on y dort très bien. Les Annamites couchent sur une natte. Nous avons visité l'Asile des incurables où on hospitalise 1,200 refugiés. Il y a aussi l'Asile de la mendicité. La police conduit les mendiants là. Un peu plus loin, se trouve "La Sainte Enfance" où on accueille les tout petits.

"De Yunnan Fou jusqu'à Tali nous avons fait le trajet en camion auto, deux jours et demie. Nous avons passé les nuits dans des auberges chinoises.

"Aujourd'hui nous sommes allées à la messe à la paroisse. Les chrétiens prient tout haut. Leurs prières sont chantées.

"Je suis maintenant dans la chère Chine tant désirée.

"Je me recommande à vos prières afin que je fasse bien, en Chine, ce pour quoi le bon Dieu m'y a envoyée.

"Votre enfant,

Soeur Bernadette St-Jean de la Croix".

* * *

Missionnaire imprégnée de grandeur, que le Très-Haut vous facilite la tâche, qu'Il vous protège.

Cet exemple nous comble d'admiration. Une petite fille retirée dans l'ombre a eu de sublimes visions: celles de porter loin le flambeau de la foi au milieu d'obscurs sujets, pour les éclairer et leur enseigner à aimer Dieu. Quelle grande et noble mission!

Réjouissez-vous, parents, de posséder l'affection d'une épouse de Dieu.

Glorifions-nous de ce qu'une concitoyenne soit l'élue, le porte-flambeau de notre sainte religion; qu'il éclaire et chasse le paganisme des coeurs chinois.

MADRINA

L'oiseau-mouche

Dans mon jardin bordé de larges plantes,
Juste assez grand pour être tout fleuri,
Un oiseau-mouche aux ailes frémissantes
Passe et repasse en son vol étourdi.
Ce visiteur qui nous vient des tropiques
Connaît d'avance où sont les résédas
Et, fleur lui-même, il a des goûts uniques
Que les bourdons, les abeilles n'ont pas.

Il reparaît à la saison nouvelle
Quand la cigale entonne sa chanson.
De notre côté c'est l'heure solennelle
Où tout flamboie et tout devient rayon.
Avec amour j'accueille sa visite
En lui cédant les plantes de son choix!
Puis un chagrin me prend dès qu'il nous quitte
L'aurais-je vu pour la dernière fois?

Illusion, ravissement et songe!
Plaisir d'été ne dure qu'un instant.
Rien ici-bas ne se montre constant.
Un bon moment jamais ne se prolonge.
Rêve d'un jour, image passagère
Se déroulant comme au fond du sommeil
C'est l'oiseau-mouche, une forme légère,
Qui s'en retourne aux pays du soleil.

Benjamin SULTE.

L'esprit français dans la famille

Michelle Le Normand

Atmosphère de 1912, et pittoresque effet du premier congrès de la langue française sur quelques jeunesses du temps. En 1912, l'esprit français ne subissait pas dans nos familles cet assaut de forces étrangères déchaîné depuis par la radio, le cinéma.

Aujourd'hui que penseront du second congrès, d'autres jeunesses? Une autre femme de lettres le dira peut-être dans vingt-cinq autres années. Mais rien ne semble désespéré: l'esprit français malgré les apparences parfois inquiétantes, reste vivace. Quelques exemples choisis le prouvent. Ces exemples ne peuvent pas n'être que des exceptions.

Une des raisons profondes d'espoir, est celle-ci: la génération d'aujourd'hui a plus d'occasions de s'américaniser, d'opter pour une vie matérielle, mais cette génération est mieux guidée que ne l'étaient les précédentes. Les parents sont plus instruits, plus cultivés. Le sens patriotique est éveillé, ordinairement. La vie intellectuelle a acquis plus d'importance. Les parents étaient autrefois assez sages pour tenir avant tout à l'instruction, même s'ils n'étaient pas très riches, mais pouvaient-ils souvent guider leurs enfants dans le monde de l'esprit. La littérature était un luxe ignoré. En plus, le mur s'était élevé entre une génération et l'autre.

Le guide intellectuel, notre génération le trouvait rarement dans sa propre famille; beaucoup d'enfants le trouvent aujourd'hui en leur père et mère. Les parents ont plus souvent le souci d'orienter leurs enfants, de développer leur goût: des couples fortunés ou non, organisent des promenades et des voyages instructifs, forment une bibliothèque, constituent au foyer, une école de culture française.

A la catholique d'action

Tempête.

1. Déjà rugissent les vents et la mer est en courroux.

2. La tempête bat avec furie la petite nacelle, sans rames et sans voiles, de ton pauvre coeur découragé, qui, depuis longtemps, a perdu, sur l'océan de la vie, gouvernail et boussole.

3. La vaste étendue du firmament apparaît maintenant, à tes yeux grands ouverts et immobiles, comme entourée d'épais nuages noirs, messagers fantastiques d'événements prodigieux, qui s'annoncent par des lueurs horribles et les éclats rageurs du tonnerre.

4. Toute la terre triste, désolée, bouleversée, se présente à toi comme une steppe immense au milieu d'une nuit obscure.

5. Un chant quelconque te paraît être un triste gémissement: tout cri de joie, une plainte douloureuse; le plus léger bruit insolite te fait sursauter; s'il se répète, tu es inquiète, attristée; et le rythme varié, constant de la vie, avec ses dissonances éclatantes, produit en toi l'effet du rôle d'une lente, longue, interminable agonie de toute la nature vivante.

6. Tu voudrais pleurer, pleurer des larmes de sang, pousser des cris de rage et de désespoir; et tu ne sais pas, et tu n'oses pas.

7. Tu crains que la vie, qui te remplit de tant d'épouvante, retrouve une nouvelle force, et que la mort, que tu désires si ardemment, s'éloigne et t'abandonne.

8. Tu ne te comprends pas; tu te replies sur toi-même; tu te concentres chaque jours davantage; tu te rappetisse; tu te caches dans les abîmes, craignant à chaque instant des malheurs nouveaux, plus grands, plus terribles.

9. Que d'angoisses! que de peines! que d'afflictions!

10. Oh! femme vraiment faible, forte seulement pour augmenter tes malheurs, pour aviver le sentiment, bien féminin, de tes brisements et de tes douleurs!

11. Pourquoi donc, sous l'assaut des vagues de l'océan de la vie, t'acharner à marcher contre elles avec désespoir, t'abandonner avec lâcheté à leur fureur? pour te voir roulée dans leurs tourbillons effrénés, entraînée dans leur remous incessant.

12. Où donc et quand, femme, malheureuse en grande partie par ta faute, où et quand as-tu appris à guérir les maux de cette vie en augmentant leur malice et leur fureur, tant en leur laissant largement ouvertes les portes de ton imagination, tantôt en leur permettant de s'emparer de ta sensibilité si vive, si aiguë de ton misérable coeur, trop grand pour sentir et souffrir, trop petit pour savoir souffrir et résister?

13. Qui donc t'a appris à entasser maux sur maux, qui n'existent que dans ta mémoire, parce que tu t'acharnes à les rappeler, maux présents que tu avives, exagères et perpétues pour que plus facilement ils s'emparent de ton esprit et le remplissent d'affliction?

14. Si tu as tant souffert, comment n'es-tu pas arrivée encore à savoir dominer les assauts de la douleur et de l'angoisse?

15. Si tu te sens blessée, si de ta blessure coule du sang, à quoi bon l'exaspérer, l'irriter de plus en plus avec tes excès d'impatience bien connue, avec l'ignorance complète de la science la plus nécessaire en cette vie, la science de la paix?

P. PALAN, S.J.

"La vie: c'est la lutte et non la victoire." (Congrès de l'A.C.F.C. 1931)



Les quintuplettes Dionne

LE VEAU D'OR

Il est de mode d'apprécier les gens, non pour leur intelligence, leur coeur, leur honnêteté, leur sens moral, mais pour leur richesse réelle ou apparente, pour leur succès matériel, leur titre, leur prestige mondain, leur maison, le quartier qu'ils habitent, l'argent qu'ils dépensent, — sinon celui qu'ils possèdent, — car ceux-là même, qui jettent de la poudre aux yeux, dépensent souvent d'un côté, l'argent qu'ils devraient payer de l'autre.

Il est de mode d'agir par intérêt, de courtiser ceux qui peuvent vous aider à monter, de méconnaître, de mépriser, d'ignorer les autres. Il est de mode en conséquence de choisir ses amis dorés sur tranches, ou au moins brillants dans la cour des grandeurs du monde. Il est de mode de n'avoir pas un mot d'admiration pour un bon sentiment, un grand dévouement, mais de se pâmer en face des splendeurs, du chic, du luxe de ceux qui sont "arrivés". Et il est de mode de vouloir soi-même arriver! de ne vivre que pour cela. Arriver, cela signifie suivant les millieux, occuper un poste important dans l'échelle des honneurs, ou un poste important dans l'échelle financière, (l'échelle littéraire ne vaut rien!) Avoir une maison plus grosse que celle de son voisin; être reçu ici plutôt que là; aller à des fêtes mondaines où passeront des "sommités", se frôler à eux, croire que ce frôlement vous tire de votre condition première, vous confère un grade.

Mais il n'est pas de mode d'être simple, naturel, d'avoir des goûts modestes, de n'être que sainement ambitieux, d'aimer à vivre chez soi, de choisir ses amis pour eux-mêmes, non pour l'éclat que leur naissance ou leur fortune projette sur vous. Et l'amour des vanités et le snobisme gangrènent tellement l'intelligence, le mouvement est si fort, si enveloppant, que même révolté d'un pareil état de chose, il vous arrive de vous surprendre subissant vous-même l'ambiance, jugeant la valeur morale des êtres par leurs habits, ou leur usage du monde, méconnaissant, dans vos moments sombres, la douceur du chemin que vous suivez, parce qu'il n'est pas pavé de richesse.

Et vous vous arrêtez alors, scandalisé par vous-même, vous souvenant que Dieu vous a créé et mis au monde pour le connaître, l'aimer, et le servir et non pour adorer le veau d'or.

Michelle Le NORMAND.

CARNET DE LA MENAGERE

Voulez-vous garder de vos lointaines pérégrinations ou de votre localité, des souvenirs d'autana plus précieux, qu'ils seront votre oeuvre, dont vous pouvez tirer profit, ou donner en cadeaux à vos amies?

D'un arbre de petite dimension ou d'une branche un peu forte, sciez une rondelle; laissez-y l'écorce, les noeuds, sa rusticité en fait, toute la valeur! Peignez sur la surface lisse un paysage, un bouquet, un emblème, un oiseau, ce que vous voudrez avec les mots: Souvenir de (mentionnez l'endroit) pasez au vernis et vous aurez un presse-papier qui dit quelque chose! Une autre rondelle, fixez-y une coquille, un petit vase, et vous avez un cendrier. Sur une autre, posez des tubes de branches creusées, voilà un set de fumeur. Choisissez deux fourches d'arbre de conformation et de grosseur identiques, coupez-les en angles droits, et ce sera des appui-livres et que d'autres encore, qui vous viendront à l'idée, à mesure que vous réussisez un morceau décoratif.

Les cocottes! Nos humbles et dédaignées cocottes de sapins, d'épinettes ou de pins offrent des ressources illimitées pour la confection de jouets, de bibelots. J'ai vu, posé sur une planchette, un oiseau bizarre haut sur pattes, dont le corps était formé d'une grosse cocotte et la tête emmanchée d'un long cou, en était une autre plus petite; c'était cocasse et pourtant joli; remarqué un bouquet de boutonnière fait de trois cocottes liées ensemble par un fil de laiton: l'une émaillée en bleu, l'autre en blanc, la dernière en rouge. Quelle ravissante façon de porter nos couleurs! qui sont, cette année, la mode suprême, étant celles du couronnement; à l'occasion d'une fête nationale, ce bouquet pourrait servir d'insigne.

La confection de ces milles riens peut remplir bien des heures de vacances, qui, parfois, paraissent longues, quand on devient fatigué de se reposer.

* * *

Une coiffure nouveau-genre qui permet d'utiliser des chapeaux de feutre hors d'usage. Enlevez le bord, dentelez en larges pétales pointus le bas de la calotte, et remontez-le à mi-hauteur. Ce casque rond genre mérovingien! est très en vogue chez les jeunes! Garçons ou fillettes s'en coiffent volontiers.

* * *

Oignons farcis — Faites cuire dans de l'eau salée, jusqu'à tendre, de gros oignons, 1 par personne. Laissez refroidir. Enlevez l'intérieur, que vous pilez avec de la viande hachée, de la mie de pain, des patates écrasées ou telle autre farce qui vous conviendra; remplissez-en vos coquilles d'oignons, un morceau de beurre sur chacun; placez dans un plat; faites dorer au fourneau.

L'Histoire et l'Actualité Religieuses

Sur les pas des missionnaires

DANS LE SUD DE L'ALBERTA

ARTICLE CINQUIEME (Première Partie)

Les successeurs du Père Claude

(Par A. Promis)

Après le rapide passage des constructeurs de la voie ferrée, il ne resta presque personne dans la vallée de la rivière des Arcs depuis Calgary jusqu'au sommet des montagnes. Par suite, les prêtres n'eurent plus à y exercer leur ministère qu'en de rares occasions.

A cette époque, les principaux événements à noter sont des voyages d'excursionnistes marquants. Le *Journal* de la Mission de Calgary fait mention de quelques-uns.

Voyages aux Montagnes

Le premier en date est celui de Sir Hector Langevin, ministre des travaux publics, au-devant duquel le Père Lacombe se rend jusqu'à Medicine Hat, comme député par la ville de Calgary. L'honorable visiteur arrive à Calgary le 5 septembre 1884. Il visite la Mission catholique, fait à la chapelle une adoration bien remarquée, à propos de laquelle le *Journal* dit que "c'est un vrai catholique", adresse des paroles d'encouragement à tout le personnel, et reprend le train le matin du 7.

Quelques jours plus tard, c'est une visite encore plus agréable que note le *Journal,* celle de l'illustre archevêque de St-Boniface, Mgr Taché. Le prélat arrive le 21 septembre, accompagné du R. P. Maisonneuve. Mgr Grandin, prévenu sans doute de sa visite, est arrivé lui-même à Calgary dès le 17; les Pères Doucet et Legal sont aussi venus de leurs missions pour voir leur évêque; les Pères Lacombe, Rémas et Claude, qui font partie de la maison de Calgary, sont également présents, avec les Frères Foisy, scolastique, Little et Boulet, convers; il faut nommer enfin les Soeurs Grises, Guénette, Ste Geneviève et Thiffaut, qui vont ouvrir l'école industrielle de Dunbow. Bref, jamais on n'avait vu de semblable réunion religieuse à Calgary. La Compagnie du C.P.R. ayant mis gracieusement un char spécial à la disposition de Mgr Taché, celui-ci le fait aimablement partager à ses frères en Religion, aux dévouées Soeurs Grises et à leurs auxiliaires, et la nombreuse caravane fait un heureux voyage aux montagnes.

En juillet 1885, après les journées fiévreuses de la Rébellion, ce sont le Gouverneur Dewdney et le Général Middleton qui font une visite à la Mission de Calgary, en se rendant aux montagnes. (Vendredi 24.)

Le 13 septembre suivant, dix membres d'une délégation venue de France au Canada pour prendre des renseignements dans l'intérêt de la colonisation et dans le but de renouer des relations commerciales entre la France et le Canada, arrivent à la Mission de Calgary, conduits par le célèbre abbé Labelle, curé de St-Jérôme, dans le comté de Terrebonne, non loin de Montréal. On leur fait visiter la Réserve des Sarcis et les Montagnes Rocheuses, d'où ils reviennent très satisfaits, le 19.

En octobre, le 24, est noté le passage de M. White, ministre de l'intérieur. Le R. P. Legal, provisoirement en charge de la Mission, et le R. P. Coccola, grand missionnaire oblat de la Colombie, venu à Calgary pour raison de ministère, font une visite au Ministre, dans son char spécial, et reviennent enchantés de son affabilité et de sa courtoisie. C'est une amorce pour les négotiations à venir.

En novembre, passage des grands amis du R. P. Lacombe, les directeurs de la Compagnie du C.P.R., messieurs Van Horne et D. A. Smith, qui se montrent fort désappointés de l'absence du Père. Ces messieurs sont salués par le R. P. Legal, à leur premier passage, le 3 novembre, tandis qu'ils vont à Craigellachie pour l'achèvement de la voie ferrée; puis de nouveau, le 14, à leur retour. C'est à cette occasion, sans nul doute, que M. Smith (Lord Strathcona) imposa à la ville en germe de Banff le nom qu'elle porte.

Bien que la voie du C.P.R. fût dès lors achevée, le premier train se rendant jusqu'à Vancouver ne passa à Calgary que le 2 juillet 1886, à 10 heures du soir.

Vers la fin de 1885, et dans le courant de 1886, des colons, soit des nouveaux-venus, soit d'anciens cheminots, commencèrent à s'établir dans la vallée de la rivière à l'Arc. Le premier qui se fixa près des Sources chaudes, des "Hot Springs" comme l'on disait, fut un Français dont nos missionnaires ont souvent redit le nom avec un sentiment profond de reconnaissance, monsieur Leroi. Ils reçurent longtemps chez lui l'hospitalité la plus cordiale.

Mais n'imaginons pas Banff déjà un lieu de résidence pour un prêtre, ni même un poste plus spécialement visité que beaucoup d'autres. Canmore l'a devancé et continuera longtemps d'avoir plus d'importance.

Le Père Foisy, O.M.I.

Le Père Claude ayant été chargé de l'école industrielle de Dunbow, sur la rivière au-grand-bois (High River), en juillet 1885, le Père Foisy, qui avait été ordonné prêtre le dimanche 11 octobre de la même année, fut le premier chargé de desservir les postes naissants, en 1886.

Son ministère "sur la ligne" ne fut pas des plus absorbants. Le *Journal* de la Mission note aux 21 et 22 mars, une visite à Radnor, poste nouveau, à l'embouchure de la rivière de l'Esprit, (Ghost River) dans la rivière à l'Arc (Bow River), à 33 milles ouest de Calgary. Il y baptise un enfant et y fait faire les pâques à quelques personnes, réunies chez M. MacDonald, chez qui se trouve aussi la famille Gillies. "Ces Ecossais, remarque le P. Foisy, sont de vrais bons catholiques".

Le dimanche 28 mars, le Père Foisy fait une visite à Canmore. Et rien de plus ne nous est dit de son ministère le long de la ligne.

(à suivre)

Dans la Saskatchewan

LA MISSION DE QU'APPELLE

ARTICLE QUATRIEME

Le R. P. Prisque Magnan. — Nouvelle église. — Les débuts de la colonisation. — Première école. — (1884-1886). — LesSoeurs de N.-D. des Missions (1899)

Dans l'article précédent, nous avons parlé de l'arrivée du P. Prisque Magnan, O.M.I., au printemps de 1884.

Depuis quelques années, des colons blancs s'établissaient autour de la Mission; il y en avait de toutes les nations de l'Europe à peu de chose près: Français, Anglais, Irlandais, Ecossais, Allemands, Slaves, Polonais, etc. Quelques Canadiens français s'y étaient aussi installés. Un bon nombre de ces colons étaient catholiques, et, bientôt, l'église construite en 1884 fut manifestement trop petite pour contenir toute la population.

Le P. Prisque Magnan, qui fut nommé Supérieur de la Mission en 1886 eut pour premier souci celui de tout restaurer afin de pouvoir répondre aux besoins nouveaux créé par un ordre de choses nouveau.

Voici en quels termes Mgr Taché annoce en 1887, ce renouveau: "La Mission de Qu'Appelle a refait sa toilette matérielle. Toutes les vieilles constructions ont été remplacées par des nouvelles: église restaurée avec une dépense de quinze mille francs; maison neuve, qui a nécessité un débours semblable; dépendances renouveles moyennant dix mille francs".

Ainsi rajeunie, l'église avait des dimensions convenables. On y remarquait une très belle statue du Sacré-Coeur, placée dans le sanctuaire, et deux tableaux fort jolis, représentant la sainte Vierge et saint Joseph. Sauvages et Métis aimaient à y prier.

Le concours du personnel de la grande école industrielle permettait de donner aux cérémonies religieuses un éclat et une pompe qui ne se rencontrent pas dans bien des paroisses, même en des pays plus civilisés.

"Nos catholiques aiment beaucoup à venir à nos offices, écrivait le P. Magnan, le 25 janvier 1889. Il y en a qui font assez régulièrement de 15 à 20 milles, même pendant les froids rigoureux de l'hiver, pour assister à la messe, le dimanche. J'ai connu un sauvage, âgé de soixante-dix ans, qui, tous les dimanches, faisait dix milles à pied. Dans bien des cas, pendant l'été, notre église est déjà trop petite, pour contenir tous ceux qui viennent d'un peu partout à nos offices."

C'est à cette époque que la Mission de Lebret changeait aussi de vocable; un mouvement de piété des Oblats la leur fit dédier au Sacré-Coeur de Jésus.

Autour de cette église, comme nous l'avons dit plus haut, des colons de différentes nations s'étaient groupés. Il fallait assurer à leurs enfants les bienfaits de l'instruction primaire et de l'éducation chrétienne.

Le R. P. Magnan y avait songé dès son arrivée à Lebret, et c'est lui qui fut chargé de cette oeuvre si délicate et si nécessaire à la fois.

Il commença par recevoir quelques garçons à la Mission, dès l'année de son arrivée, 1884. Tels furent les humbles débuts de l'école de Lebret, devenue aujourd'hui un spacieux local abritant de nombreux écoliers, garçons et filles.

La maison actuelle, commencée en 1913, a été complètement terminée en 1927. Deux autres locaux avaient précédé l'érection de ce dernier.

Comme nos lecteurs peuvent s'en rendre compte, nous faisons ici une brèche à l'ordre chronologique que nous avions adopté pour notre série d'articles sur l'histoire de Lebret. La raison en est que les détails nous manquent sur l'oeuvre de l'éducation de la jeunesse à Lebret, et que, dès lors, ayant commencé à traiter cette question, nous croyons préférable de donner tous les renseignements que nous avons avant d'en entreprendre une autre.

Dès que l'oeuvre fut en voie de réalisation, le P. Magnan songea à confier l'éducation de la jeunesse à une communauté religieuse. Comme tous les enfants, garçons et filles fréquentaient la même école, et comme il fallait adopter l'anglais comme langue de l'enseignement, quitte à donner un cours de français parallèle, il jeta les yeux sur les Soeurs de Notre-Dame des Missions, établies au Manitoba depuis quelques années seulement, et dont l'oeuvre pricipale est précisément l'éducation de la jeunesse, surtout dans des pays infidèles et hérétiques, ou, ce qui revient un peu au même, dans des milieux où, comme dans l'ouest canadien il y a des enfants de différentes nationalités dans la même classe.

Elles arrivèrent à Lebret le 3 septembre 1899. Durant les quinze premières années, l'enseignement avait été donné par des laïques, à la satisfaction de tous, d'ailleurs.

Les Soeurs ne seront définitivement et exclusivement chargées de l'école publique qu'en 1905; mais, dès leur arrivée, elles partagèrent le labeur des maîtres laïques, et jetèrent les bases d'un autre établissement, un couvent-pensionnat.

Dès octobre 1899, un mois seulement après leur arrivée, elles prenaient charge de quelques jeunes filles dans un local exigu qui devait lui aussi se transformer en un magnifique couvent, dont la première partie fut construite en 1905, et qui fut achevé dans sa forme actuelle en 1919.

Depuis près de quarante ans donc, les Soeurs de Notre-Dame des Missions façonnent les jeunes âmes qui leur sont confiées; elles ont même fait éclore plusieurs vocations religieuses dans la belle paroisse de Lebret.

Parallèlement à l'éducation des Blancs, sur laquelle nous voudrions donner plus de détails, se poursuivait, à l'école industrielle, l'oeuvre de l'éducation des Indiens; nous en dirons quelques mots dans le prochain article.

Ne terminons pas celui-ci sans exprimer la reconnaissance de tous pour l'oeuvre accomplie par les Soeurs de Notre-Dame des Missions et le souhait de les voir se dévouer longtemps encore à l'oeuvre parfois ingrate qu'elles ont pour mission d'accomplir à Lebret.

Les Soeurs de la Providence

DANS LE VICARIAT DE GROUARD

ARTICLE CINQUIEME

L'arrivée à Athabasca

Il y a quelques semaines, j'avais le plaisir de partir d'Edmonton pour me rendre en automobile jusqu'à Grouard. Parti d'Edmonton à 2h. 25, p.m., le 9 juin, j'étais après deux heures à peine de voyage rendu à cent milles plus loin à Athabasca; quelques minutes plus tard je traversais la rivière Athabasca. Or, sur le chaland qui nous traversait, je ne pus m'empêcher de rappeler à mes compagnons de voyage, Mgr Charest et le R. P. Guy, O.M.I., les voyages pénibles d'autrefois accomplis par tant de missionnaires, pionniers et de religieuses. Je relisais depuis une heure environ une excellente relation de voyage, relation absolument inédite, écrite par l'une des premières missionnaires du Wabasca. En sautant les montagnes et les collines qui avoisinent sur un parcours de plusieurs milles la rivière Athabasca, j'avais, pour ainsi dire, suivi par la pensée, nos missionnaires d'autrefois; j'avais vu les religieuses du Wabasca souffrant des moustiques, des ardeurs d'un soleil brulant; je les avais vues marcher à côté des voitures de bagages; enfin, dans cette lecture qui était pour moi comme une méditation, j'en étais arrivé à ce passage, que je lus à mes compagnons et que je me permets de transcrire ici:

"Nous avons treize grandes côtes à descendre, au bas desquelles se trouvent de dangereuses coulées. Inutile de vous dire que nous nous sentions soulagées à chaque fois que nous en traversions une. De loin, nous apercevons la plus haute des côtes, celle dont on nous dit être la dernière. A son aspect si élevé, nous décidons de la gravir à pied, encouragées par l'espoir d'arriver bientôt. Epuisées par la fatigue, nous gravissons, non sans peines, la montagne. Ce n'est que vers les sept heures que nous saluons Athabasca Landing. Nos regards se portent bien vite sur la rivière Athabasca, anxieuses que nous étions de voir les canots annoncés. Nous ne voyons rien et personne ne vient".

Dans ce temps-là, les Oblats du Petit Lac des Esclaves possédaient à Athabasca une bâtisse de 45 pieds sur 48. Une partie de cette bâtisse était consacrée à l'entreposage des marchandises à destination des diverses missions du vicariat d'Athabasca. L'autre partie servait aux missionnaires de passage et de cuisine et de résidence. Le R. P. Husson, en attendant l'arrivée et le départ des canots, laissait cette dernière partie de la maison à l'usage des Soeurs et se réservait pour lui-même le hangar pour gîte.

Il y avait dans cette résidence un mobilier assez divers pour les missionnaires de passage. Une grande boite clouée au mur pouvait servir d'armoire. Il y avait aussi trois petits bancs, deux valises, un poêle et une table.

Le trajet d'Edmonton à Athabasca avait duré cinq jours et les missionnaires avaient déjà accompli 96 milles depuis Edmonton. Après deux jours d'attente à Athabasca, les Pères du Wabasca qui devaient venir à la rencontre des Soeurs n'étaient pas encore arrivés. C'est alors que le Père Husson apprend que les lettres écrites un mois auparavant, annonçant l'arrivée des religieuses, avaient pris une autre direction. n ignorait donc au Wabasca la date de l'arrivée des Soeurs à Athabasca Landing.

L'ANGLAIS ET LE GARCON

—Célibataire, apportez-moi un reptile de cercueil (Garçon, apportez-moi un verre de bière.)

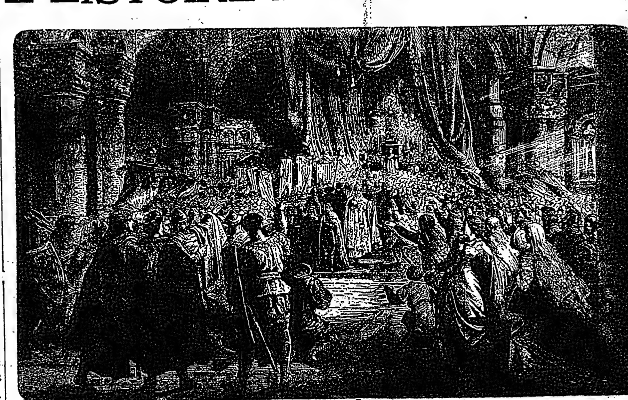
CHEZ LE BROCANTEUR

—Comment! vous avez l'audace d'appeler ça une glace de Venise?

—Mais, certainement, répond le marchand persuasif.... Vous ne voyez donc pas qu'elle gondole?

HISTOIRE DE FRANCE

● 20 ● Paul Lehugeu



COURONNEMENT DE CHARLEMAGNE

—Pendant que Charlemagne était à Rome, le Pape Léon III résolut de le récompenser des services qu'il avait rendus à la chrétienté. Quelques jours avant la fin du huitième siècle, le jour de Noël 800, pendant la messe, au moment où Charlemagne s'inclinait devant le grand autel pour prier, le Pape s'avança vers lui et lui posa sur la tête la couronne impériale, puis il se prosterna devant lui pour l'"adorer", suivant la coutume établie du temp des derniers Empereurs romains, pendant que le peuple criait par trois fois avec enthousiasme : "Au grand Empereur Charles, couronné par Dieu, vie et victoire". Charlemagne fut aussitôtt sacré, c'est-à-dire que le Pape l'oignit de l'huile sainte, et le bénit pour attirer sur sa tête les faveurs divines. Pépin, fils aîné de Charlemagne, fut sacré à son tour comme roi d'Italie. C'était un grand spectacle que cette alliance de l'Empereur, maître de l'Occident, et du Pape, chef de la chrétienté. Le titre d'Empereur, qui rappelait la puissance de l'ancienne Rome, était encore tellement respecté, que le couronnement de Charlemagne produisit un effet immense : on s'imagina voir le passé renaître, et les peuples furent fiers de faire partie du grand empire.

UN CONSEIL

Un vieux paysan retors donnait cet avis à un ami plus jeune et qui en était à son premier procès:

—Va chez M. Un tel, l'avocat; et surtout, dis-lui bien toute la vérité: il saura bien mettre les mensonges où il faut! . . .

L'effigie du denier

par Marie Barrère-Affre

[suite]

A la vue d'Alain, M. Housseret eut un geste de satisfaction, et le fidèle valet de chambre poussa une exclamation intraduisible. Faisant rapidement quelques pas au-devant du jeune homme, il articula d'une voix gémissante la phrase qu'il avait si souvent prononcée ces temps derniers:

—Ah! Monsieur!.... Monsieur demande Monsieur!

D'un mouvement affectueux, Sarrans posa sa main sur l'épaule de Louis, dont les yeux se transformèrent aussitôt en sources de larmes; et, s'adressant au docteur, le petit-fils du vieil Heugon demanda anxieusement:

—Est-ce grave?....

—Très, répondit l'homme de science d'un ton pénétré. Le soir de votre départ, mon malade s'est permis, paraît-il, un petit excès de table qui a déterminé une poussée congestive. Quoi qu'il en soit, il n'a pas voulu m'appeler, n'éprouvant aucun symptôme alarmant du côté du coeur. Et cette nuit, fatalement, la crise s'est produite....

—Violente?.... murmura Alain, qui se sentait pâlir.

—Je crois que ce sera la dernière, chuchota Housseret d'un air apitoyé: la paralysie et l'insensibilité gagnent....

Sarrans écarta vivement les deux hommes:

—Laissez-moi passer!.... dit-il, haletant. Laissez-moi passer!.... Il faut qu'il me parle.... Il avait quelque chose à me dire....

Courant sur la moquette épaisse qui étouffait le bruit de ses pas, il se dirigeait vers la chambre de son aïeul, avide de connaître le secret de ce moribond et de percer enfin ce mystère. Housseret, retenant Louis reprit l'explication de l'ordonnance.

Là-haut, dans son cadre au double blason, Brigitte de Nouviale souriait énigmatiquement Sous le front puissant, le mélancolique éclair des yeux suivait avec persistance le jeune homme qui s'éloignait si précipitamment vers le mot de sa destinée. Il y avait tout un monde de pensées dans ce regard, et les longues lèvres sinueuses semblaient à la fois plaindre et railler:

—Pauvre petit!....

Dans la chambre du vieillard régnait un certain désordre. Le lit de camp que Louis déployait chaque soir pour coucher auprès de son maître n'avait pas été replié, et les draps pendaient, à demi arrachés par l'alerte brusque qui avait jeté hors de sa couche le vieux domestique affolé. Des serviettes mouillées gisaient sur le tapis, entourées d'une auréole humide En avançant, Alain fit crier sous ses semelles de petites ampoules de verre ayant livré leur précieux sérums à la seringue de Pravaz. Une odeur d'éther flottait, pénétrante. D'un élan désespéré, Sarrans s'élança vers le lit.

Heugon y gisait, inerte, les paupières fermées. Jamais, jusqu'ici, son petit-fils n'avait été si frappé du relief saisissant de ses traits amaigris! Dans cet anéantissement semblable à la mort, et qui, du reste, la précédait de peu, le profil aigu du bonhomme s'accentuait, singulièrement fin et énergique, tandis que la bouche détendue exprimait, au contraire, une lassitude profonde, une sorte de dégoût amer, un souverain détachement de la terre. Au bruit cependant léger que fit le jeune homme en se penchant sur lui, Heugon ouvrit les yeux, et brusquement ses prunelles noires mirent une lumière sur ce visage. Les lèvres bougèrent, mais ne réussirent à articuler qu'un balbutiement confus.

—Grand-père, murmura Sarrans, prenant la main squelettique qui pendait sur le drap et tressaillant à la trouver si froide, grand-père, je suis là, moi, Alain; me reconnaissez-vous?....

Sur les traits flétris, quelque chose glissa qui ressemblait à l'ombre d'un sourire. De nouveau, le balbutiement s'entendit, mais l'avocat eut beau se pencher, il n'en comprit pas une seule syllabe. Cependant, le moribond continuait à bredouiller; un mélange de confuse terreur, de crainte inavouée, de regrets éperdus passait sur son visage livide comme passent des rafales à la surface d'un étang. Alain devina que son grand-père ne se rendait pas compte de l'altération de son langage et croyait être compris. Une anxiété terrible lui tenailla le coeur. Oh! savoir!.... savoir!.... Le désir de savoir lui devenait une torture. Que pouvait bien être cette dernière, cette suprême confession?.... Que pouvait-elle être pour qu'elle fasse passer sur ces traits déjà déformés par l'approche de la fin une angoisse si poignante?....

—Grand-père, gémit le jeune homme, parlez plus lentement, plus distinctement si vous pouvez.... Je ne vous comprends pas....

Le vieillard entendit; ses yeux s'élargirent, terrifiés, et sa bouche sembla exhaler, grande ouverte, le cri épouvanté qui devait monter de son âme.... Il frémit. Alain vit les veines bleues se gonfler sur le front jaune, et la mâchoire décharnée se contracter affreusement. S'efforçant d'articuler nettement chaque mot, le moribond se remit à balbutier, mais sa langue lui refusait tout service.... Alors, parce que maintenant il s'écoutait, parce que maintenant il constatait son impuissance à se faire comprendre, et parce que bientôt son secret descendrait dans la tombe avec lui, il eut un mouvement de révolte suprême. Tout son corps galvanisé sembla imposer à ses lèvres sa volonté de parler.

—Nouviale!.... articula-t-il à peu près distinctement, Nou....

Le reste de la phrase se perdit dans un râle; deux larmes de rage et de douleur débordèrent de ses paupières aux cils rares et coulèrent lentement vers ses tempes chauves.

Cette douleur silencieuse affola Sarrans. Vivement, il prit dans sa poche un calepin, un crayon.... Si le mourant ne pouvait parler, peut-être du moins pourrait-il écrire?.... Hélas!.... Les mains inertes n'eurent même pas la force de saisir ce qu'on leur offrait, et elles se mirent à pétrir le drap, d'un geste sinistre....

Cependant Louis était rentré à pas de loup dans la chambre. S'approchant du lit, il contemplait douloureusement le maître auquel il s'était attaché, et de temps à autre, du dos de sa main, il essuyait ses paupières humides. Tout à coup, il se baissa et ramassa aux pieds du jeune homme un livre ouvert, dont un signet marquait encore une page.

Suite au prochain numéro

UN DOMINION JUIF?

(Suite de la page 11)

arabe de Jaffa qui a été abandonné pour le port mixte d'Haïffa.

Le gouvernement youpino-maçonnique de Léon Blum se devait bien de donner ce témoignage aux Palestiniens qui comptent de si nombreux frères de race campés dans les ministères de la France.

Quant à la Turquie, elle a surveillé et surveille toujours l'évolution de la politique arabe. Il ne faut pas oublier que, depuis le mois de février, un traité d'alliance a été conclu entre l'Irak et l'Arabie saoudite. Des tentatives seraient faites pour faire participer l'Iman du Yémen à ce traité. Et il faut aussi compter avec les ambitions personnelles des princes arabes. On a prêté à l'émir Abdullah, de Transjordanie, le désir de voir instaurer un royaume de Palestine à son profit. Tandis que le roi du Hedjaz, Ibn Saoud, songerait au même trône pour son second fils.

Mais ce qu'il y a par-dessus tout de plus charmant dans la politique internationale, autour de la question de Palestine, c'est d'apercevoir Mussolini et l'Italie qui dameront, en Palestine cette fois, le pion à tous les croquemitaines anglais.

Ce qui attire après tout l'attention de l'impérialisme anglais, c'est surtout certains desseins qu'on a prêtés à la politique italienne. Quelqu'un qui est le moindrement averti sur la politique ne peut pas s'empêcher d'admettre que depuis l'affaire éthiopienne, où il a d.. subir ce qu'il n'a pu empêcher, le gouvernement de Londres a les yeux fixés sur Rome.

Or, les progrès de l'installation italienne dans le Dodécanèse, le voyage triomphal du Duce en Libye, ses avances au monde arabe, la remise solennelle qui fut faite il y a quelque temps à M. Mussolini de l'épée de l'Islam, autant d'événements que le cabinet de Londres ne perd pas de vue. L'Angleterre, malgré la fessée qu'elle a reçue en Ethiopie, ne s'est pas encore faite à l'idée qu'il puisse exister un impérialisme qui ne soit pas britannique. Et nous prévoyons fort que dans les affaires de Palestine, l'Italie ait son mot à dire avant longtemps. La grande conjuration internationale judéo-maçonnique aura probablement pour d'approuver les plans de partages de la Commission d'enquête, avant que Mussolini exprime l'ombre d'une opinion. Nous croyons réellement que l'opinion et peut-être même l'action du chef italien sur les affaires de Palestine devraient être intéressantes.

BAVARDAGE SOURIQUOIS

—Oui, ma chère, elle ne répond plus depuis qu'elle a mangé huit pages de l'annuaire des téléphones.

L'EXPANSION JAPONAISE

(Suite de la page 9)

lième consommateur de caoutchouc du monde).

Dès 1921, les Japonais obtenaient des concessions minières en Malaisie. Aujourd'hui, celles-ci leur fournissent 65% de leurs importations de fer. L'Australie s'est engagée après un contrat qui expire en 1940, à fournir au Japon 12 millions de tonnes de minerai de fer. En 1934, les Japonais ont acquis le droit d'exploiter les gisements de fer de l'île de Mindanao, aux Philippines d'où ils ont exporté 450.000 tonnes de minerai, l'année dernière.

En 1935, le Japon a obtenu, pour des plantations de coton, la concession de 150.000 hectares en Nouvelle-Guinée. Tout récemment encore, on proposait ouvertement à Tokio, la conclusion d'un traité avec la Hollande, qui aurait laissé au Japon le contrôle de la Nouvelle-Guinée.

L'AGITATION POLITIQUE

Ce gigantesque effort de pénétration économique s'accompagne d'un intense travail politique. Dans tous les pays coloniaux ou semi-coloniaux d'Asie, "l'Association de la plus Grande Asie," dont le siège central est à Tokio, présente le Japon comme le guide naturel de tous ceux qui veulent secouer la domination européenne.

C'est au Siam et aux Philippines que la propagande japonaise s'exerce le plus énergiquement. Contentons-nous de signaler aujourd'hui que les importations japonaises au Siam, qui s'élevaient à 1 million de yens avant la guerre, étaient passées à 4 millions en 1931 et à 40 millions en 1935; que le nombre de conseillers japonais auprès du gouvernement siamois augmente sans cesse; que de nombreux officiers de la marine de guerre siamoise effectuent un stage dans la marine de commerce japonaise; que nombre d'intellectuels aux Philippines acceptent ouvertement les directives des propagandistes japonais. Tous les partis anticolonialistes trouvent un sûr appui au Japon, tel Benigno Ramos, chef du "Sakdal" philippin, tel Mohammed Hatta, chef de la "Pandikan Indonesia."

SI UNE GUERRE ECLATAIT EN EUROPE

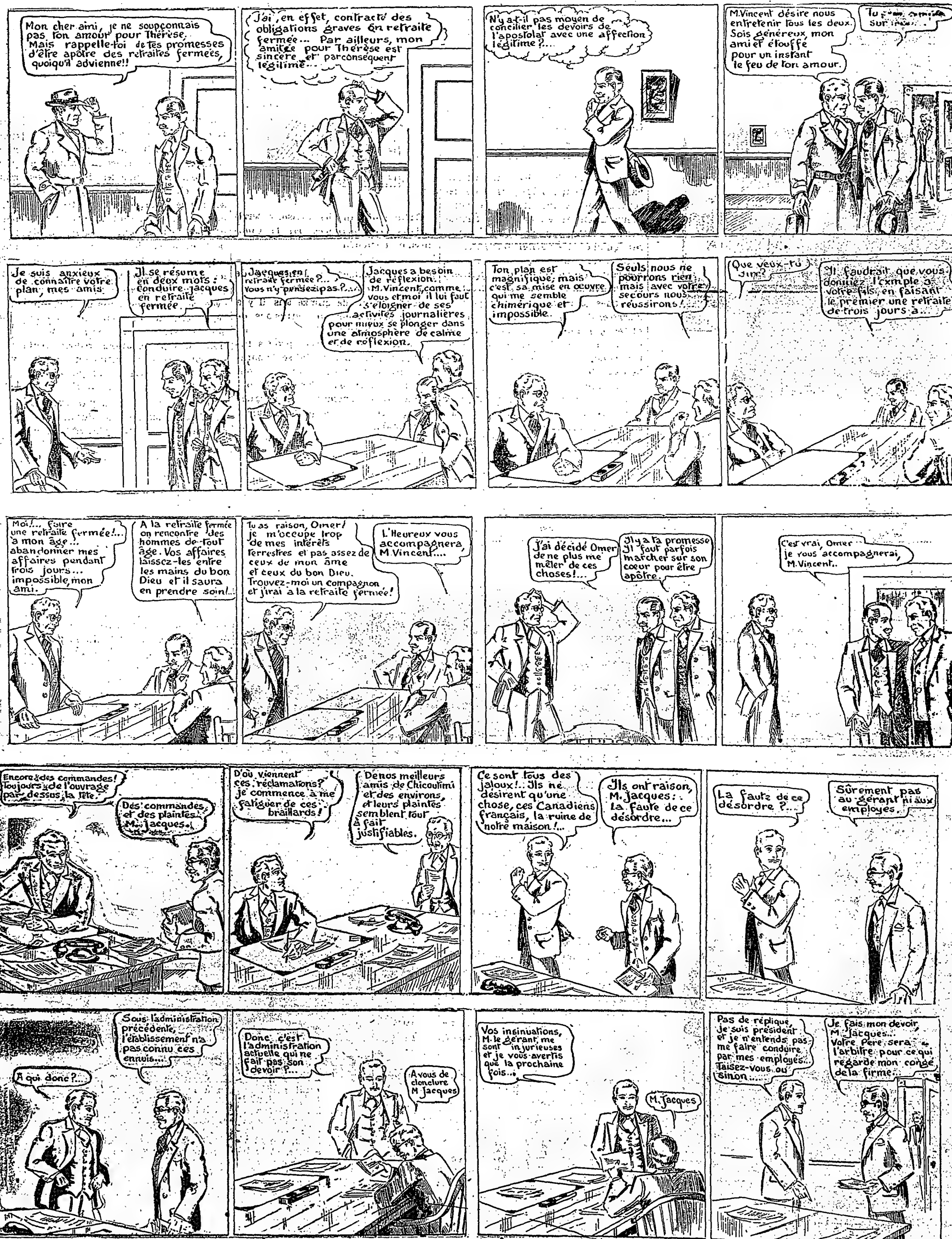
Certes, il ne saurait être question pour le Japon d'attaquer les puissances blanches qui contrôlent en ce moment les richesses des mers du Sud. Mais de plus en plus, on s'inquiète en Extrême-Orient de ce que deviendraient les possessions européennes en Asie en cas de guerre en Europe. Les bases de départ japonaises sont prêtes; îles sous mandat, solidement fortifiées, qui enveloppent entièrement les Philippines et coupent les communications entre Manille et les Hawaï; Formose, où les travaux d'ordre militaire et naval sont activement poursuivis. Et il faut avouer que la logique même de sa position naturelle invite le Japon à se saisir des îles des mers du Sud si jamais leur défense vient à être affaiblie.

Son chemin de Damas

(par Emery de Paincourt)

Editeur: L'Ass. Cath. des Voyageurs de Commerce, section des Trois-Rivières.

Illustration: Jean-Jacques Cuvelier, Trois-Rivières



Les Juifs veulent-ils un Dominion?

Historique de la question palestinienne

LES ARABES NE VEULENT PAS DE LA DOMINATION DES JUIFS

De graves intérêts internationaux sont en jeu.— L'Angleterre veut encore jouer au croquemitaine protecteur. — L'Italie va-t-elle, encore une fois, damer le pion à l'Angleterre, en Palestine?


Fawzi Bey Al-Kaoukji, que l'Angleterre considère comme la tête dirigeante de l'opposition arabe.

Le récent rapport de la Commission d'enquête sur les affaires de Palestine remet en actualité une question brûlante à laquelle ne sont pas indifférents tous les intérêts internationaux.

Avant d'exposer les recommandations de la Commission d'enquête et surtout de dévoiler les intérêts internationaux en jeu dans la question judéo-arabe, il est nécessaire de rappeler l'histoire de cette lutte.

L'an dernier encore, le bilan des pertes éprouvées par les adversaires témoignait de la gravité des troubles



Le roi arabe Ibn Sand

qui, depuis le mois d'avril précédent, avaient désolé la Palestine: plus de 300 tués, dont 200 Arabes, 80 Juifs et 29 Anglais, et près de 1,200 blessés connus, dont 800 Arabes, 200 Juifs et 142 Anglais.

Un appel lancé, au début du mois d'octobre dernier, par les rois et princes arabes, avait été entendu et les attentats, boycottages et grèves avaient cessé.

Les travaux de la Commission d'enquête

C'est alors que la Commission d'enquête, présidée par lord Peel, put enfin commencer ses travaux. Et se consacrer tout d'abord à l'étude d'un volumineux mémorandum, document de 300 pages, qui lui fut remis par l'"Agence Juive". Et entendre les nombreux témoins qu'elle appela à déposer devant elle.

Le Grand-Mufti se signala, une fois de plus, par son intransigeance. Non content d'exiger l'abandon du foyer juif, la cessation de l'immigration et l'abolition du mandat, il ne craignit pas de mettre en cause le gouvernement britannique. Et la Commission d'enquête dut entendre un violent réquisitoire contre le gouvernement de Londres, soumis au chantage des Juifs de la Cité et de leurs frères de race dispersés dans le monde entier.

Les troubles reprennent

La Commission terminait ses travaux vers la mi-janvier 1937 et elle s'apprêtait à regagner l'Angleterre lorsque les troubles reprenaient sans même qu'elle n'eut le temps de quitter le sol de la Palestine.

L'automne dernier, exactement au mois de novembre, en raison du calme qui paraissait rétabli, le rapatriement de plusieurs milliers de soldats venus en renfort avait été envisagé. Mais, dès la fin décembre, cette période de tranquillité prenait fin.

Au début de janvier, la pipe-line de l'Irak était sabotée. Et d'un peu partout des attentats étaient signalés. La Commission d'enquête, en déplacement à Jéricho, n'échappait ellemême que de justesse à un guet-apens qui lui avait été tendu.

Pendant ce temps-là, l'immigration juive n'avait pas été suspendue et les Arabes reprenaient les boycottages et les razzias. Les Juifs d'Haïffa de leur côté vivaient à nouveau dans l'angoisse.

Par ailleurs, à Saint-Jean-d'Acre fut créée une association, "Christ et Mahomet", destinée à protéger chrétiens et musulmans contre le judaïsme et le sionisme. Les souverains et princes arabes renouvelèrent leur appel au calme. Mais il resta sans écho et l'effervescence ne s'apaisa pas. Si bien que le lieutenant-général Dill, qui devait prendre son congé dans le courant de février, se vit obligé de remettre son départ. Le "Daily Telegraph" publiait une lettre du Comité pour la défense des Juifs en Europe centrale et orientale, qui appelait de ses voeux l'établissement de "relations fraternelles" entre Arabes et Juifs en Palestine. Cependant que la presse juive du monde entier stigmatisait, une fois de plus, l'ingratitude des Arabes qui refusaient de laisser aux Juifs d'Allemagne et d'Europe centrale et orientale le soin d'assurer leur bonheur.

Mais les Arabes ne se laissaient pas impressionner et les attentats se poursuivaient à une cadence accélérée à Tel Aviv et à Jérusalem. Vers le 15 mars, 12 Juifs et 10 Arabes avaient été assassinés. Tandis que 1.000 bombes étaient volées à Haïffa, ce qui laissait présager des attentats encore plus graves.


Une foule arabe protestant contre la séparation territoriale de la Palestine

Proclamation de l'état de siège

Le haut commissaire Wanchope, qui se trouvait en Angleterre, regagna la Palestine par avion. Muni de pouvoirs discrétionnaires, il décréta l'état de siège à Jérusalem.

Cédant aux menaces des Juifs qui faisaient accuser les autorités britanniques d'incapacité ou d'impuissance,


Le chef des Moslems

le haut commissaire autorisa l'armement de la population juive afin de lui permettre de défendre les troupeaux dont les Arabes faisaient de fréquentes razzias.

Le travail du Komintern

D'autre part, la police entreprit une vaste opération qui lui permit de découvrir que les instigateurs de nombreux attentats étaient des communistes. C'est ainsi qu'on put s'assurer qu'une association terroriste arabe, ayant son siège à Jérusalem, recevait des subsides du Komintern et "travaillait" sous sa direction. Quelques jours après, il fut possible d'arrêter de nombreux agents communistes qui avaient mis au point un mouvement de rébellion devant éclater pendant le pèlerinage de Nebi Moussa, fête musulmane annuelle.

L'agitation se calma un peu à la suite des mesures énergiques prises par les autorités mandataires, mais elle devait pas tarder à reprendre.

Projets de partage de la Palestine

Nous avons déjà dit que la commission avait terminé son travail en janvier 1937. Elle devait le livrer vers la mi-avril. Mais l'approche des fêtes du Couronnement incita les autorités britanniques à reculer la publication de ce rapport.


La cavalerie anglaise qui pose en croquemitaine chez les Arabes.

Dès le début de février, les commentaires de la presse européenne faisaient déjà écho à des conclusions auxquelles la Commission s'était arrêtée.

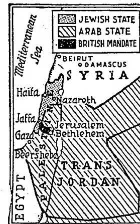
Suivant les uns, la Commission aurait proposé la constitution d'un Etat fédéral composé de cantons juifs et de cantons arabes. Certains ont même parlé de provinces autonomes.

Suivant d'autres, lord Peel et ses collègues auraient pris le parti de conseiller le partage de la Palestine. Le pays serait divisé suivant une ligne allant de la mer de Galilée à la mer Morte. A l'ouest de cette démarcation, serait constitué l'Etat juif, qui deviendrait un dominion dans l'Empire britannique. A l'est, serait créé l'Etat arabe, qui serait placé sous la suzeraineté d'Abdullah, émir de Transjordanie. Haïffa deviendrait un port international, tandis que les villes saintes de Jérusalem, Bethléem et Nazareth resteraient sous mandat britannique.

D'après ce plan, les Juifs recevraient presque toute la côte et les régions les plus fertiles, tandis que les Arabes devraient se contenter d'un territoire plus vaste mais beaucoup moins riche.

C'est tout d'abord en 1917 qu'il faut remonter. En cette année, lord Balfour, voulant gagner aux Alliés l'appui de la juiverie mondiale, promit au nom du gouvernement britannique de faire de la Palestine un foyer national pour le peuple juif.

Lorsque la paix fut faite et la Société des Nations constituée, la Terre Sainte fut placée sous mandat britannique et l'on entreprit d'exécuter l'engagement pris envers les Juifs. Dès le début, le projet anglais fut en butte à une furieuse opposition de la part des Arabes qui habitaient le pays depuis plusieurs siècles. Les Arabes accusèrent la Grande-Bretagne de n'avoir pas tenu les promesses faites durant la guerre et que Lawrence d'Arabie aurait autorisées. Ces en-



Carte montrant les divisons territoriales recommandées par la Commission d'enquête.

gagements allaient à l'encontre de ceux pris par Arthur Balfour.

Pendant plus de quinze ans, il y a eu périodiquement des effusions de sang en Palestine.

Aussitôt que ces divers projets furent divulgés, ils ont réalisé l'unanimité des Juifs et des Arabes qui ont été, pour une fois, d'accord et ont déclaré avec véhémence et indignation que ces plans de partage étaient inacceptables.

Or, le rapport qui vient justement d'être livré au public recommande précisément à la Société des Nations le dernier plan. C'est à la création d'états arabe et juif indépendants, et l'établissement d'une troisième zone sous mandat britannique. Cette zone inclurait Jérusalem, Bethléem et exercerait son pouvoir sur certaines localités des états juif et arabe.

Il ne nous restait plus qu'à connaître les formalités techniques pour la réalisation de ce plan, les frontières des nouveaux états, le partage des dettes de la Palestine, etc.

Le mécontentement

Le rapport croit peu probable que le projet, à première vue, pourra satisfaire Arabes et Juifs. Pour les Arabes, cela veut toujours dire la perte d'un territoire depuis longtemps occupé par eux et dont ils furent long-


Le grand Mufti de Jérusalem

temps les maîtres. De leur côté, les Juifs devront se contenter de moins que la terre d'Israël, dont ils espéraient de nouveau être les maîtres.

"Mais, conclut le rapport, il est possible, qu'à la réflexion, on se dise, des deux côtés, que les désavantages de la solution sont plus que compensés par les avantages. Il n'offre à aucun tout ce qu'il veut, mais à chacun ce qu'il veut le plus, à savoir, la liberté et la sécurité."

Il est bon de noter ici que dès que les Juifs entendirent parler des plans de partage possible de la Commission avec restriction de l'immigration juive, ils ont été beaucoup plus violents que les Arabes dans leurs protestations. Ces protestations redoublèrent surtout lorsque le contingent d'immigration du 1e avril au 31 juillet 1936 fut publié par la Commission.

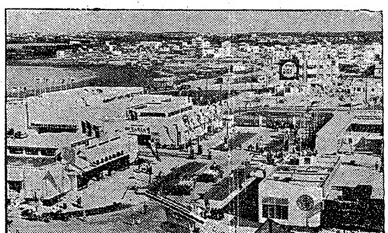
Les autorités britanniques avaient, en effet, admis l'entrée, durant cette période, de 400 Juifs d'Allemagne et de 220 provenant d'autres pays. Les demandes s'élevant respectivement à 700 et à 11,250, "l'Agence juive" n'a accepté que le contingent pour les Juifs d'Allemagne, estimant que le chiffre fixé pour les autres Juifs était dérisoire.

Ce n'était pas, comme on le pense bien, l'avis des Arabes qui trouvaient ce nombre encore beaucoup trop considérable, puisqu'ils exigeaient l'arrêt complet de l'immigration.

Et, tandis qu'à Saint-Jean-d'Acre les détenus arabes faisaient la grève de la faim, le Grand-Mufti échappait à un attentat. Ce qui ne faisait qu'augmenter l'agitation parmi les Arabes.

Au surplus, les événements de l'an dernier ont démontré tout accord impossible et même, devant la commission, les chefs juifs et arabes n'ont laissé espérer aucun compromis. Les Juifs demandaient que le mandat fût appliqué conformément à leurs prétentions. Ils ne voulaient admettre aucune restriction à l'immigration et rien qui pouvait empêcher le pays de devenir en majorité juif. Une telle politique ne pouvait prévaloir que par la force.

Les Arabes demandaient l'indépendance complète et le droit d'en agir avec les 400,000 Juifs dans le pays, comme bon il leur semblerait.


Tel Aviv, la métropole des Juifs

L'Angleterre a voulu gagner du temps

Il n'est pas surprenant, que dans ces circonstances qui ont existé beaucoup plus aigues depuis le début de l'année, l'Angleterre ait jugé bon de demander l'ajournement au mois de juillet de la Commission des mandats de la S.D.N. qui devait s'occuper, le 31 mai, des conclusions de la commission Peel.

Mais en même temps elle n'a pas attendu ce délai pour poursuivre l'équipement économique et militaire du pays. Une deuxième pipe-line a été mise en service entre Mossoul et Haïffa, cependant qu'une route stratégique devait être construite pour relier Haïffa à l'Irak.

Au lendemain de la publication du rapport de la Commission, la situation reste tendue malgré les recommandations du rapport qui pose entre Juifs et Arabes, l'Angleterre en croquemitaine.

Le Livre Blanc du gouvernement anglais, en effet, contient un sévère avertissement que, d'ici la mise en pratique du nouveau plan, le gouvernement anglais maintiendra la paix, l'ordre et le bon gouvernement en Palestine. Si des désordres sérieux se produisent, le haut-commissaire anglais déléguera ses pouvoirs sur tout le pays à l'officier commandant les forces militaires.

Voilà bien l'Angleterre qui sait se poser encore en croquemitaine.

Les Arabes désirent toujours posséder leur indépendance et ne cessent pas de craindre l'établissement d'un foyer national juif. N'ont-ils pas raison de craindre cette domination juive puisque le rapport tout en demandant d'entreprendre l'immigration juive, le fait cependant en fixant un taux annuel pour les 5 prochaines années seulement et à maximum de 12 milles Juifs par année. Et dans 5 ans qu'adviendra-t-il?

En somme, les Arabes ne veulent pas se laisser écraser par les Juifs qui veulent conquérir la Palestine et quand on considère le partage de la population des deux nouveau Etats proposés on comprend que malgré les garanties promises aux minorités, les Arabes minoritaires dans l'Etat juif ont quelque raison de craindre de leur sort.

Partage de la population

Dans le territoire concédé à l'Etat juif, il y a, d'après la commission, une population arabe de 225,000 âmes, mais il n'y a que 1,250 Juifs dans le


L'Angleterre, qui fait le croquemitaine protecteur, au-dessus de la ville juive de Tel-Aviv.

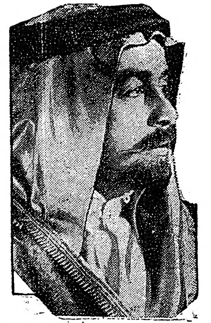
territoire alloué à l'Etat arabe. Dans les villes de Jérusalem et Haïfa, il y a 125,000 Juifs contre 85,000 Arabes.

Le sort des minorités

L'existence de ces minorités, particulièrement de la minorité arabe dans l'Etat juif, constitue, et le rapport ne s'en cache pas, le plus sérieux obstacle à un partage facile de la Palestine. Le peu de Juifs dans le territoire arabe pourrait facilement être transféré dans le territoire juif, mais il serait difficile de transférer les Arabes du territoire juif dans le territoire arabe.

D'où l'on voit que le problème n'est pas encore résolu.

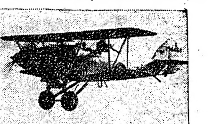
Mais ce qui complique d'avantage la solution facile de ce problème et qui pèsera probablement d'avantage dans la balance de la Société des Nations, ce sont évidemment les intérêts internationaux qui sont en jeu. Si les Arabes ne veulent pas des youpins, il faut bien admettre à l'évidence des faits que plusieurs nations importantes n'en veulent pas non plus et qu'ils veulent s'en débarrasser et par ailleurs, tandis qu'Arabes et Juifs discutent et se tuent sur le devant de la scène, un autre drame, le plus sérieux de tous, se joue depuis assez longtemps dans les coulisses.


L'Emir Abdulloh, chef du territoire Trans-Jourdain, soutenue par l'Angleterre, à la suite de la santé précaire de Ibn Sand.

Les intérêts internationaux

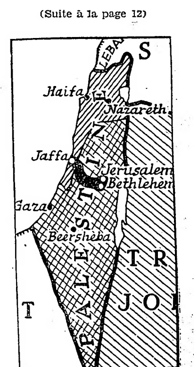
La partie qui se joue dans la question de Palestine est en effet serrée, car les intérêts en cause sont aussi nombreux que divergents. Ce ne sont pas seulement partisants et adversaires du sionisme qui, à l'intérieur du monde juif, reprennent une vieille querelle. Mais c'est encore la Pologne, si désireuse d'exporter ses youpins, qui s'est préoccupée et se préoccupe toujours vivement de la fermeture possible du débouché palestinien. La question est d'importance car, depuis 15 ans, 360,000 Juifs ont quitté la Pologne et beaucoup d'entre eux se sont établis sur les rives du Jourdain.

Il ne faudrait pas oublier la France



qui n'a pas non plus négligé les événements qui se sont passés aux portes de ses colonies. A vrai dire, l'intérêt du gouvernement français s'est surtout manifesté par la supression de l'escale des bateaux français au port

(Suite à la page 12)



Carte de la Palestine

Page Agricole

PROBLEMES DES SOLS

Dans les régions sèches de la Saskatchewan et de l'Alberta

De concert avec les universités de la Saskatchewan et de l'Alberta, la division de l'économie du Ministère fédéral de l'Agriculture a entrepris une étude approfondie des problèmes se rattachant aux sols, principalement dans les régions sèches de la Saskatchewan et de l'Alberta. Les fonds nécessaires à cette étude ont été puisés principalement sur les crédits pourvus par la loi de rétablissement agricole des Prairies, et l'on compte qu'au cours de cette année, 14 municipalités seront étudiées dans la Saskatchewan et probablement 12 dans l'Alberta.

Le but de cette étude est de rassembler des données sur lesquelles on puisse baser un régime d'utilisation de la terre dans ces provinces. La terre sera, en premier lieu, classée comme "non arable" ou "arable", classification qui comporte plusieurs catégories. Il est essentiel d'avoir un inventaire de ce genre pour adopter une attitude en ce qui concerne la production des récoltes, la production du bétail, la répartition des impôts, les systèmes de location, l'extension du crédit, les régimes scolaires, la colonisation ou la recolonisation et l'organisation des fermes sur une base qui permette aux cultivateurs d'obtenir de meilleurs résultats.

A la fin de 1937, 28 municipalités dans la région sèche de la Saskatchewan et une étendue presqu'aussi considérable dans l'Alberta auront été étudiées.

Ces études font partie du programme de recherches du Gouvernement fédéral en ce qui concerne les problèmes de la sécheresse dans l'Ouest. Les cultivateurs fournissent une partie de ces données et le reste est puisé dans les archives des municipalités et des ministères provinciaux.

Des comités consultatifs ont été institués dans chaque province; ces comités se composent d'agents des ministères fédéral et provinciaux de l'agriculture et des universités.

Il y a 308 cercles de fermières dans 66 comtés de la province de Québec. En ces vingt dernières années, les membres se sont entièrement conformées au principe fondamental du mouvement qui est "de stimuler l'amour de la vie agricole, tout en s'efforçant de l'améliorer". Les cercles de fermières remplissent un rôle important dans la vie sociale de la province et aident à vulgariser les principes de l'économie domestique.

Les emblavures mondiales d'orge ont diminué d'une façon irrégulière depuis 1929. La réduction au sein de l'Empire britannique, qui produit environ un septième de la quantité totale d'orge du monde, a été plus prononcée, principalement à cause des petites étendues récoltées dans l'Inde et au Canada, mais l'étendue au Royaume-Uni même a diminué également.

Les tomates des champs, les tomates de serre, le jus de tomate, et les tomates de conserves ont toutes leurs catégories respectives à titre de fruits au Canada, sous la Loi concernant les fruits, les légumes et le miel. Aux Etats-Unis, la Cour Suprême a décidé que les tomates sont un légume en ce qui concerne le commerce et l'emploi général.

En raison de la grève récente dans les ports du Pacifique aux Etats-Unis pendant la saison d'expédition des fruits, de grandes quantités de pommes et de poires provenant des Etats-Unis ont été orientées sur les ports de mer de la Colombie-Britannique. Environ 1,870,000 caisses de pommes américaines et 380,000 caisses de poires américaines ont été expédiées par voie de Vancouver et de New Westminster.

Le résultat d'une étude économique de la production des pommes de terre au Nouveau-Brunswick par la Division de l'économie du Ministère fédéral de l'Agriculture, de concert avec le Ministère provincial du Nouveau-Brunswick, vient de paraître sous forme de bulletin que l'on peut obtenir gratuitement en s'adressant au Bureau de publicité et d'extension, Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.

Le Canada a été le principal exportateur de blé sur l'Ile de Malte dans la Méditerranée en 1936, et il venait immédiatement après l'Australie pour les expéditions de farine.

Un rapport du Gouvernement des Etats-Unis nous appred que la quantité de poussins élevés cette année aux Etats-Unis est la plus faible que l'on ait notée depuis 1927.

Le mot "corn" dans les Iles britanniques est un mot collectif qui couvre le blé, l'orge, l'avoine, le seigle et généralement les fèves et les pois. "Corn" en Grande-Bretagne a à peu près la même signification que "grain" au Canada. Ce que l'on appelle corn ou "blé d'Inde" au Canada est le maize (maïs) en Grande-Bretagne.

Pour déterminer l'utilité des matériaux employés contre les mites, la Division de l'entomologie du Ministère fédéral de l'Agriculture conduit actuellement onze séries d'essais sur les larves des mites.

Dans le Colorado, les sauterelles sont une sérieuse menace pour la récolte. Les fermiers de l'Est du Colorado ont vu avec épouvante l'invasion de hordes de sauterelles sur une superficie égale à celle du Rhode Island et du Delaware. Dans un effort suprême pour détruire les insectes avant le développement de leurs ailes, les divers gouvernements font l'impossible pour arrêter la marche dévastatrice de cette peste. La photo représente le Dr H. A. Bennett du "Federal Sail Conservation Service" de Washington, examinant les sauterelles sur le côté d'une maison à Hugo, Colorado.

Mais les fermiers du Colorado ne restent pas les bras croisés. Des gardes nationaux distribuent des tonnes de poison. Comme le grain est trop cher, on a abandonné la méthode ordinaire d'empoisonner du grain comme appât pour un mélange de sciure, de mélasse et de poison. L'appareil ci-dessus est rudimentaire mais il sert efficacement à répandre la sciure empoisonnée....

COMMENT ON PEUT COMBATTRE LES MALADIES DES PLANTES D'ORNEMENT

Les plantes d'ornement qui ajoutent tant d'agrément au jardin, sont souvent défigurées par des maladies, causées par toutes sortes d'organismes différents, les uns microscopiques, d'autres très visibles à l'oeil nu. Ces organismes peuvent être des bactéries ou des champignons ou des agents d'une forme inconnue appelée "virus".

Pour réussir la culture des plantes d'ornement, il faut tout d'abord leur fournir les conditions qu'elles exigent en ce qui concerne la lumière, le sol et l'humidité. Celles qui sont plantées dans des endroits qui ne conviennent pas à leur nature ne fleurissent jamais et généralement succombent tôt ou tard aux maladies.

Les asters de Chine, les roses trémières, les roses et les pivoines sont quelques-unes des plantes que l'on trouve souvent endommagées par les maladies dans les jardins, dit M. J. L Howatt, du laboratoire fédéral de phytopathologie, Fredericton, N.-B.

A ce laboratoire, on a fait des études spéciales sur les maladies qui attaquent ces plantes, et voici les mesures répressives préconisées.

Deux maladies très répandues attaquent généralement les asters: la brûlure et le jaunissement. On peut éviter la brûlure en plantant les excellentes variétés résistantes que l'on trouve maintenant chez beaucoup de grainetiers. Le jaunissement est une maladie à virus qui fait jaunir le feuillage et tomber beaucoup de boutons florifères. Les fleurs ont une couleur plus ou moins anormale. Cette maladie se rencontre souvent chez un grand nombre de mauvaises herbes indigènes canadiennes, comme le pissenlit et les marguerites, d'où elle est transmise aux asters par l'intermédiaire d'un petit insecte appelé cicadelle. Le seul remède à appliquer contre cette maladie est de cultiver les jeunes plantes d'asters jusqu'à ce qu'elles soient entièrement développées sous des cages spéciales, à couverture de coton.

Les roses trémières sont partout exposées aux ravages d'une rouille qui se manifeste sur les surfaces des feuilles sous forme de boutons brun rougeâtre. Les plantes gravement affectées perdent généralement leur feuillage. On peut maîtriser cette maladie en pulvérisant perfaitement les plantes avec de la bouillie bordelaise 4-4-40, en commençant au commencement de juin et en répétant la pulvérisation à deux semaines d'intervalle.

Les rosiers sont souvent défigurés par la maladie de la tache noire qui produit des taches noires circulaires, caractéristiques, sur le feuillage. Dans les cas graves, les plantes sont défeuillées et les bourgeons rabougris. Un excellent moyen de répression est de pulvériser les plantes parfaitement, toutes les deux semaines, avec un mélange composé d'une demi-cueillerée à thé d'oxyde de cuivre rouge dans trois gallons d'eau.

Le mildiou cause beaucoup de dégâts tous les ans au feuillage et aux fleurs des pivoines. Des taches brunes caractéristiques se voient sur les feuilles; les bourgeons florifères sont souvent tellement affectés par la nourriture qu'ils ne s'épanouissent jamais. Cette maladie est très facile à maîtriser; il suffit de pulvériser les plantes avec de la bouillie bordelaise 4-4-40 à laquelle on ajoute une substance collante. Appliquez la première pulvérisation lorsque les boutons font leur apparition et répétez à intervalle de dix jours jusqu'à ce que les boutons s'ouvrent. On doit faire au moins deux applications après le floraison afin de protéger le feuillage.

Pour plus amples renseignements, s'adresser au Botaniste du Dominion ferme expérimentale centrale, Ottawa, ou aux laboratoires phytopathologiques à Charlottetown, I.P.-E., Fredericton, N.-B., Kentville, N.-E., Ste-Anne de la Pocatière, P.Q., St. Catharines, Ont., Winnipeg, Man., Saskatoon, Sask., Edmonton, Alberta, Summerland, C.-B., et Saanichton, C.-B., Ministère fédéral de l'Agriculture.

La sécheresse

OTTAWA.— La récolte de blé au Canada devrait être de 150,000,000 de boisseaux comparativement à 250,000,000 l'an dernier. Telle est la déclaration de l'honorable J.-G. Gardiner, ministre de l'Agriculture, qui vient de terminer un rapide voyage d'inspection dans les provinces des Prairies.

Des tempêtes de poussière et une chaleur torride ont fait du "grenier de l'Empire" un vaste désert. Les régions les plus affectées sont le sud du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta.

En Saskatchewan, 600,000 personnes, soit les deux-tiers de la population, vivent des secours directs. L'Alberta et le Manitoba comptent de leur côté 400,000 secourus.

Le ministre a déclaré que l'aide qu'il faudra accorder aux populations dans ces territoires au cours de l'année à venir coûtera au gouvernement canadien environ $15,000,000, à peu près ce que le secours a coûté cette année.

Les grains canadiens

Les grains et les fourrages canadiens destinés à l'alimentation des bestiaux entrent en franchise au Royaume-Uni et n'ont pas à payer les droits d'importation dont les produits étrangers sont grevés, pourvu que les autorités douanières anglaises aient la preuve que les conditions attachées à la concession de la préférence impériale ont été remplies, c'est-à-dire que les papiers d'expédition contiennent le certificat d'origine nécessaire.

—Ne savez-vouse pas que les lettres s'apportent sur un plateau?

—Sans doute, mais je pensais que Madame ne le savait pas.

FRIMOUSSET AU JARDIN ZOOLOGIQUE

En se promenant dans leur jardin zoologique, tante Amélonde et ses amis sont frappés de constater qu'on a mis, jadis, de nombreuses pancartes sur les cages.

Après tout, déclare Frimousset, c'est peut-être dommage, en cette période de vie chère d'empêcher les gens bien intentionnés d'apporter des aliments à nos animaux...

Alors, Frimousset a une idée

Et le lendemain, les promeneurs du jardin zoologique sont assez surpris de voir toute une extraordinaire installation qui semble prouver que Frimousset est un bon administrateur

J.P. Pinchon

"Conservons notre héritage français"

S. E. Mgr Lamarche

A la manifestation des jeunes

Son Excellence se félicite d'avoir été invité à présider cette réunion à titre d'ami des jeunes. Est-ce qu'on ne retrouve pas à leur contact un peu de sa jeunesse évanouie?

Mgr Lamarche loue la sincérité avec laquelle a été célébré tout ce qu'il y a de grand dans la religion et la patrie et d'une manière qui fait honneur à leur langue.

Il salue les groupes féminins qui mettent grâce et couleur. Spectacle de printemps et d'espoir. Que de choses précieuses la jeunesse porte en des vases fragiles! Il faut la défendre dans un monde de gaspillage.

On gaspille son temps, sa santé par le caprice ou l'inconduite; son esprit en le faussant par les mauvaises lectures, la fantaisie, et on sombre dans la médiocrité; on gaspille son coeur, on ravale sa vie en aimant ce qu'il n'est pas permis d'aimer.

On gaspille son influence sociale parce qu'on n'a pas le sens de la responsabilité. On oublie la répercussion sans limite de ses actes. Et tous ceux-là ont été élevés avec tendresse par leur mère l'Eglise. Et Dieu s'est plaint: "Je leur ai donné mon or et mon argent, talents et tendres soins.... et de tout cela, ils ont fait des idoles.... Pourquoi?" Parce qu'ils n'ont pas bâti sur le roc des convictions.

Son Excellence recommande une formation intérieure profonde. Sinon le moindre vent des passions brûle et dessèche les plus beaux espoirs. La formation intérieure exige la foi et l'esprit de foi; racine de vie éternelle, qui prépare la lumière éternelle, merveilleuse, puisque ce qui pénètre dans la profondeur du ciel nous attache au Christ, notre frère, notre ami revêtu de tous les charmes. La vraie joie de vivre, c'est de connaître Jésus et de posséder sa grâce, la vie divine en nous.

On ne s'appelle pas en vain jeunesse **catholique**, deux fois chrétien. On n'est pas chrétien sans se cramponner au Calvaire prolongé dans l'Eglise, à l'autel du sacrifice, où l'on apprend le renoncement, l'amour, la réparation. Son Excellence, après avoir glorifié la foi, célèbre la noblesse de la charité et de l'espérance, viatique des jeunes, baume des vieillards, qui aideront les jeunes à faire rayonner le Christ et l'Evangile.

Contre l'armée du désordre qui se dresse contre notre civilisation, il faut une autre armée de lumière et de vaillance évangélique. Mgr salue tous les groupes spécialisés de la province et tous ceux qui sont venus des quatre coins du pays. Il faut qu'ils soient au Christ et à sa cause, sinon notre travail est vain. Il faut que nos groupements impriment pour aujourd'hui et pour demain, sur la jeunesse, la marque du catholique conscient, loyal et agissant.

Cinquante bons jeunes bien unis peuvent changer l'aspect d'une paroisse; cent y traceront de merveilleux sillons, et mille jeunes convaincus et agissants modifieraient la vie morale de n'importe laquelle de nos grandes cités.

Et la langue française, qu'en ferons-nous? La langue de notre mère, de notre enfance, de nos premiers hommages à l'Eternel, la langue qui nous met en communion avec un cortège de penseurs et de saints, langue, véhicule de la pensée catholique, qu'en ferons-nous? Chacun répond: "Fidèle toujours!" Toutes les fidélités se tiennent et forment une chaine. Ne brisez aucun anneau.

Son Excellence rappelle la dernière audience du Pape Pie XI au Cardinal Verdier. "L'Eglise, dit le Pape, sortira plus belle du creuset, mais aucun catholique sincère, dans les présentes conjonctures, n'a le droit d'être médiocre".

Et maintenant?...

Depuis trois semaines, nous servons à nos lecteurs plusieurs pages des substantiels discours prononcés aux séances publiques du 2ème Congrès de la Langue française; cela représente à peu près la moitié des discours qui s'y sont donnés.

Mais que nos lecteurs se rassurent; nous n'avons pas l'intention de leur donner une indigestion . . . intellectuelle dont ils ne reviendront pas.

D'ailleurs, notre travail, comme on l'a si bien dit au Congrès de Québec en parlant du rôle des journaux hebdomadaires, ne consiste pas tant à donner le texte des travaux présentés à Québec, qu'à les commenter, à en tirer les leçons dont nos lecteurs pourront profiter pour les mois, les années qui suivront le Congrès.

C'est ce que nous nous efforcerons de faire. Mais avant de revenir sur les leçons contenues dans les discours par exemple, de l'abbé Groulx, de Mgr Yelle ou de Mgr Mozzoni, pour ne mentionner que ceux-là, il nous faut donner au moins en substance, et avec commentaires appropriés, les travaux présentés aux différentes sections d'étude du Congrès, à savoir: sections de la langue parlée, de la langue écrite, des moeurs, des lois, des arts, des dames, et des jeunes.

Nous essaierons de faire un choix aussi judicieux que possible dans la matière volumineuse qu'il nous reste à explorer, et qui contient, nous pouvons vous en assurer dès aujourd'hui, des trésors.

D'ailleurs, à y songer un peu, nous comprenons facilement que dans ces rapports présentés par des spécialistes, plus encore que dans les séances d'apparat, se trouve la moelle du Congrès. Et c'est pourquoi nous ne voudrions pas les laisser dans l'oubli.

Nous suivrons l'ordre indiqué plus haut, laissant à nos collaboratrices de la page féminine le soin de commenter les travaux présentés à la section des dames, et nous excusant sur notre manque de compétence en la matière pour ne pas traiter en détail les travaux de la section des lois.

Nous profitons de cet article pour rappeler à nos lecteurs que les organisateurs du Congrès sont à préparer les deux volumes qui contiendront "in extenso" tous les travaux tant des sections que des séances publiques.

Manifestation de la jeunesse

AU CONGRES DE QUEBEC

Elle se déroule au Parc de l'Exposition devant une foule de 15,000 personnes. — Mgr E. Lamarche préside et adresse la parole aux jeunes.

La Jeunesse française de toute l'Amérique s'est rencontré, récemment, par l'intermédiaire de ses représentants les plus autorisés, les délégués de l'Acadie, de l'Ontario, de l'Ouest et de la Nouvelle-Angleterre. Tous les jeunes de Québec s'étaient portés au devant de leurs *frères éloignés venus pour participer* au Deuxième Congrès de la Langue Française. Celui-ci étendait son haut patronage sur la manifestation qui se déroula devant l'estrade du Palais Central du Parc de l'Exposition. Quinze milles personnes furent témoins de ce spectacle et applaudirent les orateurs et les figurants de cette grande soirée de masse.

S. E. Mgr Charles Lamarche, évêque de Chicoutimi, présidait la séance et à ses côtés se tenait M. le chanoine Cyrille Gagnon, vice-président du Congrès. Les responsables du comité diocésain de l'A.C.J.C., ceux des divers mouvements spécialisés, J.O.C., J.I.C., J.C.P., les dirigeantes de la section féminine de l'A.C.J.C. et celles des groupements féminins entouraient le président d'honneur de la soirée. Les Gardes diocésaines et les Scouts participèrent à cette démonstration.

Cinq représentants des jeunes du Canada et des E.-Unis prirent la parole: M. J.-J. Tremblay, d'Ottawa, parla au nom de la jeunesse franco-ontarienne; celle de l'Acadie trouva son interprète en M. L. Leblanc et MM. Emile Couture, du Manitoba et A. Maybay, représentaient respectivement les jeunes de l'Ouest et de la Nouvelle-Angleterre. M. J.-P. Verschelden exprima les sentiments de l'A.C.J.C. générale du Canada dont il est le président.

La jeunesse des patronages

Le public s'enthousiasma de la tenue particulièrement brillante de la Jeunesse Catholique des Patronages, la J.C.P.

L'arrivée de ce corps splendide, en costumes éclatants, oranges, bleus ou rouges, fanfares en tête, impressionna vivement l'asistance. Le défilé, précédé d'un faisceau de drapeaux, prenait une allure crâne et martiale. Sous le soleil couchant cette parade revêtait l'aspect d'une entrée triomphale.

Deux groupes de membres des Patronages exécutèrent alternativement, au milieu de la soirée, une série de pyramides, toutes plus compliquées et plus audacieuses les unes que les autres. Une dizaine de plus jeunes dansèrent au rythme de vieux airs canadiens et recueillirent d'unanimes applaudissements par le charme de leurs évolutions légères et simples.

La Jeunesse Indépendante Catholique

La J. I. C. interpréta un tableau vivant qui représentait le drapeau tricolore. Des jeunes filles vêtues aux trois couleurs françaises formaient un immense pavillon encadré par des jicistes en costume. Un sketch représentait un jeune homme de la classe moyenne diplômé, qui se laisse entrainer par le découragement devant les difficultés actuelles. Un "séducteur" s'approche et concrétise la tentation sous forme d'appel à la révolution. Mais Sa Majesté la Langue française s'avance et retire le malheureux jeune homme sur le bord de l'abime. Un appel de clairon retentit: et tout le groupe entonne le "Chant de la bannière" qui est l'hymne particulier de la J. I. C.

La Jeunesse Ouvrière Catholique

La J. O. C. donna un choeur parlé, intitulé: "Dollard fut un réalisateur". Les jocistes entourent un personnage qui symbolise Dollard des Ormeaux; ils rappellent notre histoire et chantent les louanges de notre Foi et de nos Traditions. "L'Eglise et la Patrie, disent-ils, ont leurs ennemis. Il faut de vaillants soldats pour combattre. Il faut l'union de la jeunesse ouvrière pour assurer dans son milieu et dans tout le Canada la survivance de la belle langue française."

Les Scouts

Les Scouts, assis en demi-cercle autour d'un gigantesque feu de bois, présentèrent un feu de camp. Plus de deux cents scouts chantaient leurs airs favoris, pendant que la flamme s'élevait haute et pétillante, pleine de reflets rouges de la résine qui brûle. Pas un souffle de vent n'agitait la colonne de fumée dans son ascension. Les lumières de l'estrade éteintes faisaient ressortir davantage le pittoresque de cette scène agreste.

La bienvenue fut souhaitée par le président diocésain de l'A.C.J.C. de Québec, M. G.-H. Dagneau. Il montra comment le Congrès devait suggérer des résolutions à tous ceux qui y participèrent et comment l'union sera le lien qui permettra la réalisation de ces désirs sincères.

Mlle Thérèse Morisset, présidente diocésaine de la section féminine de l'A.C.J.C., adressa le salut de l'élément féminin dans les mouvements spécialisés et prouva la nécessité de ne pas se contenter d'un langage parfait mais aussi de former son esprit selon le génie français.

Les délégués vinrent à leur tour offrir le salut de leur groupe éloigné et prendre contact avec la jeunesse de Québec.

Discours de M. E. Couture, délégué de l'Ouest

Essayer de vous dire ce qu'est la jeunesse de l'Ouest, ce qu'elle pense, ce qu'elle fait, ce qu'elle sera, est une tâche qui comporte, vous l'avouerez, des difficultés sérieuses.

Puisque nous sommes réunis ici pour dresser le bilan de la pensée française en terre d'Amérique, il est indispensable de faire une brève étude, aussi exacte que possible, de la mentalité actuelle des Jeunesses canadiennes-françaises de l'Ouest.

Nous pourrons ensuite juger des espoirs qu'il nous est possible d'entretenir.

Les problèmes des Jeunesses de la Saskatchewan, de l'Alberta et du Manitoba ont tellement de similitudes que je me permets de les envisager ensemble, en me guidant sur une analyse plus particulière de la Jeunesse de ma province natale, celle du Manitoba.

Il importe, dès maintenant, pour juger sagement de la situation et des agissements de la jeunesse manitobaine, de se mettre en présence de la démographie et de l'ambiance cosmopolite qui influencent le caractère, l'intelligence, voire la pensée religieuse et française de cette jeunesse.

La population du Manitoba est d'un peu plus de 700,000 âmes.

La jeunesse des villes, durant son stage à l'école, apprend à écrire et à parler correctement le français.

Mais, vous le comprenez facilement, vivant en relations constantes avec des populations de langue anglaise, elle ne peut que souffrir de cette ambiance.

Outre les écoles publiques et les écoles séparées, nous avons dans la ville de Saint-Boniface, un collège classique dirigé par les Pères Jésuites.

Mais, tous ne peuvent poursuivre des études classiques. La masse de nos jeunes est obligée, dès sa sortie de l'école, de prendre tout de suite les moyens de faire son avenir. Elle se rend compte alors de la beauté de sa langue maternelle mais elle réalise l'impossibilité, à peu près complète, de gagner sa vie avec cette seule langue. Ce souci, direz-vous, est trop matérialiste. Du tout, il est humain.

Il n'en est pas moins vrai que sa formation intellectuelle française cesse à la sortie de l'école et qu'à partir de c moment, elle commence à s'effriter.

A la campagne, la situation est différente. A l'exception de quelques paroisses où la population de langue anglaise se fait nombreuse, la langue française n'est pas soumise aux attaques constantes d'une mentalité étrangère.

Le français étant la langue courante, il en résulte que la pensée française est mieux conservée, l'âme française plus vibrante.

L'exode vers les villes nous a cependant coûté cher dans le dernier quart de siècle.

Que nous faut-il faire alors?

Organiser une éducation nationale adaptée, conquérante et pratique.

Il importe à l'élite des jeunes d'aller vers la jeunesse, de la comprendre, de l'aimer et de l'aider à remplir son rôle: préparer l'avenir.

La seule tactique rationnelle, à mon sens, est d'offrir à notre jeunesse les moyens de gagner son pain, de lui ouvrir des avenues vers les situations qui l'attirent et pour lesquelles elle est prédisposée.

Il faut former une élite morale qui, vivant au milieu de notre jeunesse, l'étudiera à fond, analysera ses goûts, ses talents, pour y faire plus tard l'enthousiasme, pour éveiller chez elle la volonté, de jouer son rôle dans la société.

Il faudra ensuite mettre sur pied un organisme assez élastique pour permettre à tous et à chacun de trouver leur bien temporel.

Dresser des cadres, déterminer des méthodes, fixer des règlements sont des gestes prématurés dans la fondation d'un cercle.

Son Excellence Monseigneur Béliveau disait: "Si nous voulons du français, c'est à nous d'en mettre."

Mettez-en dans l'atmosphère de nos foyers, dans nos conversations et dans nos lectures. Mettons-en dans nos campagnes et dans nos villes. Mettons-en dans l'industrie et le comerce, dans les administrations gouvernementales.

Mettons-en partout où nous avons nous-mêmes le droit de paraitre.

Il faut être Canadien français dans chacun de nos actes; l'accomplissement intégral de notre devoir national apporte à la revendication de nos droits l'appui le plus solide.

Dans nos campagnes, il nous faut, en plus, attacher notre jeunesse à la terre, en lui permettant d'y faire sa vie.

Il n'y a, je crois, qu'un moyen de réaliser cette ambition. Ce serait de développer dans toutes nos paroisses, chez tous nos jeunes gens, une mentalité de confiance mutuelle, de charité chrétienne qui préparerait les voies à la coopération.

Faire en sorte que tous nos jeunes gagnent leur vie en faisant usage de leur langue: voilà ce que nous entendons par l'action nationale, un devoir de l'heure.

Notre situation est inquiétante si on considère l'ambiance cosmopolite et nos dificultés économiques.

Mais nous avons une grande destinée.

"Nous luttons pour sauvegarder les éléments de justice et de vérité, les réserves divines qui subsistent sur la terre, et pour préparer et réaliser l'ordre nouveau qui doit remplacer le présent désordre".

Ces paroles de Jacques Maritain à un groupe de jeunes Belges, peuvent aussi bien s'appliquer à nous et nous guider dans la lutte bien noble que nous entendons continuer sans fléchir car noblesse oblige.

Les belles pages de notre histoire

LA FONDATION DE MONTREAL

ARTICLE PREMIER

En étudiant de près l'histoire de notre pays, il est une vérité qui s'impose à nous: c'est que la Providence a veillé sur la naissance et sur les premiers développements de notre race avec une sollicitude toute particulière.

De ce fait, nous devons être extrêmement fiers: mais d'une fierté qui nous portera à mettre tout en oeuvre pour remplir la grande mission à nous confiée par Dieu: celle du Précurseur, notre glorieux Patron national: "Voici que je t'ai établi pour être la lumière des nations, et mon salut jusqu'aux extrémités de la terre".

N'est-il pas bon de méditer parfois sur les glorieuses destinées de notre peuple? Une méditation patriotique, voilà ce que sera ce travail.

Le sujet? Le choix, il faut l'avouer, est assez embarrassant: il y a tant de belles pages dans notre épopée! Parmi tant de glorieuses pages, que ferons-nous miroiter à vos yeux? Parlerons-nous du bras qui porte l'épée, ou celui qui porte la Croix? Où ferons-nous revivre un de ces brillants exploits que rappelle notr hymne national?

Nous ferons mieux: nous parlerons de tout à la fois, en choisissant un sujet où sont enchâssés tous ces diamants aux facettes multicolores; nous revivrons ainsi par la pensée et par le coeur la plus belle peut-être des pages de notre histoire: il s'agit de la fondation et des premiers développements de Montréal, alors appelée Ville-Marie.

Nous y verrons l'action de la Providence dans le choix des fondateurs de cette grande oeuvre; les vertus héroïques pratiquées par tous, prêtres, missionnaires, soldats et colons, sans omettre de citer les noms glorieux des saintes femmes qui y ont aussi joué un rôle magnifique; et enfin et surtout, la protection de la Mère de Dieu, à qui cette nouvelle fondation fut confiée dès le début.

Le 2 février 1635, un pauvre percepteur de taxes, père de famille, M. Jérôme la Royer de la Dauversière, après une fervente communion, se sentit appelé à Dieu, à fonder une communauté religieuse de femmes, qui iraient établir un hôpital dans l'île de Montréal, en Nouvelle-France.

Après s'être vainement débattu contre ce qu'il considérait comme une chimère, il se décide à en parler à son directeur de conscience, le R. P. Chauveau, S.J., professeur au Collège de *La* Flèche, où demeurait son pénitent. Comme bien l'on pense, il traita ce dernier de visionnaire, et lui adjoignit d'abandonner ce projet insensé.

Et cependant, cette chimère le hante jour et nuit. Il parle de l'île de Montréal comme s'il y avait toujours vécu, la décrivant avec force détails. Le Père Chauveau, ayant vu à la lecture des Relations des Jésuites, que les descriptions données par son dirigé corroborent en tous points celles données par les Jésuites, commence à douter de sa décision. Il conseille donc à M. de La Dauversière de se rendre à Paris.

Celui-ci, qui avait parlé de son projet au baron de Fancamp, part avec ce dernier pour la capitale. Ils rencontrent par hasard, ou plutôt, par l'action de la Providence, un jeune prêtre de 28 ans, l'abbé Jean-Jacques Olier, qu'ils ne connaissent pas et qu'ils n'ont jamais vu. Or, en se rencontrant, ils tombent dans les bras l'un de d'autre, se nommant par leur nom, et ils s'embrassent tendrement.

Et leur conversation, commencée en Dieu, se porte vite sur l'île de Montréal. M. Olier raconte à son interlocuteur que le 2 février précédent (1636), il avait reçu une inspiration du ciel. Pressé d'accepter l'épiscopat il avait demandé du temps pour réfléchir; et, à la fin de sa retraite, il avait été frappé par ces mots de l'office de la fête de la Purification de Marie: 'Lumen ad revelationem gentium" (Une lumière pour le salut des Gentils). Or, se dit-il, le diocèse qu'on m'offre n'est pas chez les Gentils. Lorsqu'arriva cette rencontre avec M. de la Dauversière, il comprit que Dieu voulait la fondation de la colonie de Montréal, et que lui-même un jour aurait à y jouer son rôle.

Comment, dans un tel début, ne pas voir l'action divine? Comment n'y pas voir la main de la Vierge sans tache, puisque les deux inspirations d'En-Haut sont ressenties au jour de sa Purification?

Rien de plus intéressant que de voir les historiens commenter ces faits. En voulant nier une action providentielle, ils sont forcés de recourir à des subterfuges, comme de dire que M. de la Dauversière aurait lu les Relations des Jésuites. Comment dès lors le P. Chauveau aurait-il changé d'avis précisément parce que les détails donnés par son pénitent sur l'île de Montréal correspondaient aux descriptions que lui-même avait lues dans les Relations? Mais passons, car nous ne sommes pas encore au terme de nos surprises....

L'abbé Olier, le baron de Fancamp et M. de La Dauversière jettent donc les bases d'une compagnie, en vue de fonder un établissement à Montréal. Le but en est nettement déterminé: il s'agit d'aller dans un pays lointain, mais non pour y faire fortune; c'est pour aller y porter la civilisation et la lumière de l'Evangile à ceux qui y vivent encore dans les ténèbres de l'idolatrie; c'est pour faire résonner les louanges de Dieu et de la Vierge sur un sol où jamais encore n'ont été prononcés leurs noms.

Les Associés sont vite recrutés, et, dès la première année, ils versent plus de 50,000 livres dans le trésor de la Compagnie, en demandant que l'on taise leurs noms. Les fondateurs mettent leur oeuvre sous la protection de Marie, en donnant à leur association le nom de "Compagnie Notre-Dame".

Restait à trouver un chef dont le désintéressement en même temps que la force d'âme et les qualités seraient à la hauteur de la tâche. Le baron de Fancamp propose un gentilhomme champenois, M. de Maisonneuve, qui se déclare aussitôt prêt à sacrifier sa fortune personnelle, et à consacrer son épée en faveur de cette si noble cause. Il est aussitôt agréé, et l'on fait les derniers préparatifs du départ.

(à suivre)

Quelques échos de la vie sportive

$1000 PAR ANNEE

Pour les appareils de course

PARK ARLINGTON.— Comment aimeriez-vous dépenser $1,000 par année pour vos "habits de travail"?

Un populaire jockey



Charley Kurtsinger

Si vous êtes charpentier, peintre, ou mécanicien, probablement vous achetez une nouvelle paire de salopettes deux fois l'an. Mais considérez le jockey qui doit être bien habillé.

Un bon exemple de ceci est le jockey bien connu Charley Kurtsinger qui montait le fameux "War Admiral" quand ce dernier gagna le Kentucky Derby, Preakness et le Belmont, trois des plus importantes courses de l'Amérique.

Charley calcule qu'il dépense de $1,000 à $1,100 par an pour son équipement.

Le premier item est la selle. Une bonne selle coûte de $40 à $95. Charley en a quatre. Un jockey du calibre de Kurtsinger, qui souvent est à l'oeuvre plus de 500 fois par saison, doit acheter une nouvelle selle environ tous les 4 ou 5 mois.

Le jockey porte des pantalons de soie, qu'il doit acheter lui-même et qui lui coûtent environ $22 la paire. Kurtsinger possède aussi un costume de caoutchouc très mince qu'il porte quand la piste est trempée. Ce costume lui coûte $15.

Un des plus importants items du jockey est ses bottes. Charley en a deux ou trois paires qui lui reviennent à $10 ou $12 chacune.

Sous leur casquette de soie, les jockeys portent des calottes dures qui les protègent contre les nombreux accidents qui les menacent. Charley en a 5 qui lui coûtent chacune $5.

Il y a aussi un grand nombre d'articles tels que, serviettes, fouets, couverts, chandails, etc., qui se montent à plusieurs cents piastres.

Retirant un salaire qui ferait l'envie d'un président de banque, un jockey tel que Kurtsinger peut fort bien se payer articles divers, mais néanmoins $1,000 est une jolie petite somme. Songez-y bien la prochaine fois que votre épouse vous fera jeter votre vieux chapeau et vous en acheter un neuf!

Où en sommes-nous rendus?

Le triangle Louis-Schmeling-Braddock

UNE INJUSTICE

(Par notre collaborateur sportif)

Si nombreuses sont les injustices qui se glissent sous le nom de "sport" qu'il est temps que quelques remarques soient soumises à nos lecteurs enthousiastes du sport.

Sous un camouflage de recettes financières et questions monétaires diverses, Schmelling, le poids-lourd allemand bien connu, fut l'objet de la dernière escarmouche de nos soi-disant "sportsmen".

SCHMELING A L'ENTRAINEMENT



On voit ci-dessus le boxeur allemand Schmeling à l'entrainement pour un combat avec Tommy Farr. On sait que ce combat n'aura pas lieu, puisque Farr doit se mesurer, le mois prochain, avec Joe Louis.

Ayant définitivement obtenu le privilège d'un combat pour le championnat mondial des poids-lourds par sa décisive victoire sur Joe Louis l'année dernière, Schmelling était considéré par la grande majorité comme l'aspirant par excellence au championnat, mais, par une succession de pourparlers et de contrats, ce droit fut donné à Joe Louis.

Ce fait en lui-même donna lieu à de nombreux commentaires de tous côtés; mais l'indignation a atteint son plus haut degré quand l'on nous annonce que le nouveau champion Joe Louis défendra son titre contre l'aspirant Anglais Tommy Farr, probablement aux Etats-Unis dans quelques mois. Schmelling à qui revenait la préférence comme premier adversaire du champion fut relégué de nouveau à l'arrière plan.

* * *

Résultat: — en moins de six mois, Max Schmelling est volé deux fois des droits qui lui reviennent, étant jugé l'aspirant No 1 au championnat mondial des poids-lourds.

De côté et d'autre, la question se pose: "Mais quelle est la raison de cette injustice?"

Comme réponse, il n'est pas mon intention de critiquer l'athlète Américain proprement dit, au contraire, je n'ai que des louanges et la plus grande admiration pour l'habilité que nous constatons chez les nombreux athlètes des Etats-Unis.

Mais, il est déplorable que la carrière même de ces athlètes soit dirigée par des grippe-sous sans conscience pour que le mot sport veut dire piastre.

Espérons que dans un avenir rapproché les diverses commissions sportives prendront les mesures nécessaires pour replacer la boxe à l'honneur.

ON DEMEURE PESSIMISTES

Chez les Montréalais

On craint encore que la métropole soit incapable de supporter deux équipes.—Que fera le comité?

MONTREAL.— Le résultat de l'assemblée de la N. H. L. à New York tenue dernièrement ne semble par avoir jeté beaucoup d'espoir dans la situation du hockey majeur, l'un des deux clubs de la métropole déménagera et dans ce cas, ce sont les Maroons qui partiront. La suggestion faite à l'effet que les deux clubs montréalais devraient se fusionner n'a pas été acceptée par les gouverneurs de la ligue et le comité nommé pour étudier la situation verra s'il y a possibilité de s'arranger sans laisser Montréal avec un seul club. A l'heure actuelle, toutefois, les experts prétendent qu'il est impossible de vouloir garder deux clubs à Montréal.

Plusieurs démentis ont été donnés dans le passé mais on sait fort bien que Cleveland, St-Louis et Pittsburg attendent avec grande impatience le retour du hockey majeur.

Les détails de la réunion n'ont pas mentionné la proposition faite par Ernest Savard, président du Canadien, que les clubs visiteurs reçoivent un pourcentage de la recette. M. Savard avait promis de ramener la question sur le tapis bien qu'elle eut été battue une première fois et l'on demeure convaincu qu'il n'a pas été plus chanceux que lors de son essai premier. Ce pourcentage aurait été la seule chose capable de sauver Montréal, à moins que le comité ait découvert quelque chose de différent.

Si les Maroons disparaissent, on regrettera leur départ dans bien des milieux et le Canada subira un autre échec dans le hockey professionnel. Il n'y aurait plus en effet que deux clubs, le Canadien et le Toronto, pour représenter le Dominion dans une ligue qui était autrefois complètement canadienne. Partout on espère que la situation redeviendra normale, cependant.

Un brillant jockey



ALBERT BODIOU.

Brillant jockey au service des étables Alf. Tarn qui vient de rapporter sa 35ième victoire, ce qui le place à la tête des jockeys sur le circuit de l'Ouest Canadien.

FARR-LOUIS

NEW YORK.— Tommy Farr, champion de l'Angleterre, qui rencontrera Joe Louis le 26 août, s'entraînera à Long Branch. Cette nouvelle vient d'être annoncée par le promoteur Mike Jacobs. Les billets seront bientôt mis en vente à $2.50 pour l'admission générale jusqu'à $23 pour les billets de parterre.

BEL EXPLOIT DE GREYHOUND

Goshen, N.-Y.—Greyhound, champion trotteur américain appartenant à E. J. Baker, de St. Charles, Ills., a brisé le record mondial sur une piste d'un demi mille, alors qu'il a fait sa première apparition de la saison.

Le cheval gris, qui doit rencontrer Muscletone, champion d'Europe, a trotté le mille en 1.59 ¾. Ceci battait sa propre marque de 2.02 faite à Allentown l'automne dernier. Le record local était de 2.02 ¾ enregistré par Uhlan en 1911. Le record surpasse aussi le temps de 2.01 fait par un ambleur sur une piste d'un demi mille.

Les pluies ont laissé la piste plutôt lente. Greyhound, conduit par Sep Palin et en compagnie d'un coureur piloté par Vic. Fleming, a couvert le premier quart en 29 1-2 secondes, le demi-mille en 1.00 minute, les trois quarts en 1.30 1-2 et le dernier quart en 29 1-4, pour finir le mille en 1.59 3-4.

Billy Direct, appartenant à P. J. Downey, de Worcester, Mass., et conduit par Vic Fleming a remporté une victoire facile dans le "Village Farm Stake", ouvert aux ambleurs de trois ans.

JOE LOUIS CONTRE SCHMELING

NEW-YORK.— La Commission Athlétique de New-York a reconnu à l'unanimité Joe Louis comme champion poids-lourd du monde.

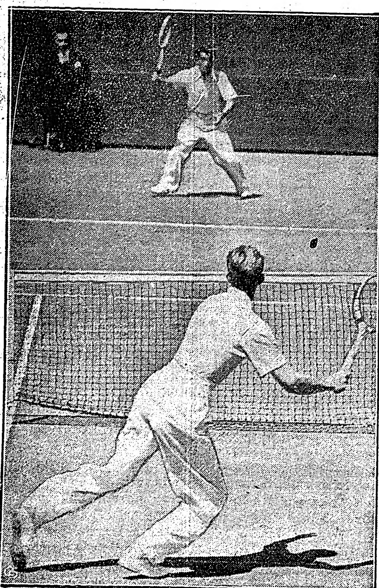
Mais, a décidé la Commission, Louis ne pourra boxer à New-York tant qu'il n'aura pas rencontré Max Schmeling pour le titre que le nègre a gagné à Chicago il y a quelques semaines.

James-J. Braddock, le champion déposé sous suspension parce qu'il a brisé le contrat qu'il avait signé pour rencontrer Schmeling, reste suspendu, de même que son gérant Joe Gould.

Phelan a fait cette déclaration après avoir pris connaissance d'un câblogramme du British Board of Boxing Control, qui désirait savoir d'abord si Braddock est encore suspendu ici, et, en second lieu, si Louis est reconnu champion des poids-lourds.

"Louis n'est pas suspendu dans cet Etat parce que son contrat avec nous expirait le 28 mai", a déclaré Phelan. "Mais, nous aurons notre mot à dire avant de lui donner une autre licence. Louis n'obtiendra cette licence que s'il consent à rencontrer Schmeling avant de faire face à tout autre dans cet Etat".

Bunny Austin



Deux étoiles du tennis: Bunny des Etats-Unis et Austin de l'Angleterre qui se disputeront la coupe Davis, emblème du championnat mondial du tennis.

TOMMY FARR

Il possède un bon record

Le poids-lourd du pays de Galles n'est âgé que de 23 ans, et n'a jamais été mis hors de combat en 270 batailles. — En ses dix-neuf dernières batailles, il n'a pas connu la défaite une seule fois.— Ancien mineur.

CONTRE LOUIS

LONDRES.— Pendant que la rencontre projetée entre Tommy Farr et Joe Louis pour le championnat poids-lourd du monde en septembre faisait le sujet de toutes les conversations dans les milieux sportifs, le champion de l'Empire Britannique se livrait à de légers exercices.

Tommy n'est pas l'homme qui aime se vanter. Cela n'est pas nécessaire. Car tous les "fans" anglais savent qu'il y a de la dynamite dans ses deux poings qui reçurent leur éducation à la même école qui développa son courage, et on est confiant ici qu'il peut au moins livrer au nègre américain une bonne bataille pour son argent.

(La Commission Athlétique de New-York a formellement approuvé qu'un match de championnat de 15 rondes entre Farr et Louis soit tenu au Yankee Stadium.)

Bien que peu connu jusqu'à ces dernières années, le Gallois de 23 ans a livré 270 batailles. Il n'a jamais été mis hors de combat et il a rarement été couché.

Depuis le 4 février 1935, quand il perdit à Eddie Phillips, Farr n'a pas connu la défaite en 19 combats; 2 de ces combats furent nuls. Au cours de cette période, il a enrégistré 4 mises hors de combat et battu trois anciens champions du monde des Etats-Unis — les semi-lourds Tom Loughran et Bob Olin, et le poids-lourd Max Baer.

Ce Gallois est né à Tonnypandy, et son nom entier est Thomas David Farr.

Il abandonna l'école de bonne heure et il fut employé comme cireur de chaussures dans un hôtel de campagne. Après avoir servi les tables quelques temps, il alla travailler dans les mines, et c'est ce travail qui développa son beau physique. A l'heure actuelle, il fait osciller la balance à 202 livres; il mesure 6 pieds et 1 pouce. Un cirque de passage à Tonnypandy joua un rôle dans la carrière pugilistique de Farr. Les propriétaires du cirque offraient une guinée ($5.25) à celui qui pourrait coucher un colosse suédois. Les mineurs avaient déjà vu Farr participer à une couple de bagarres, et ils poussèrent le gars de 13 ans sur la plate-forme. Il y alla presqu'à reculons, non parce qu'il avait peur, mais parce qu'il était timide.

Trois minutes plus tard, Tommy empochait la guinée et le gros Suédois se ramassait dans un coin. Les gens du cirque tentèrent de persuader Tommy à rejoindre leur troupe, mais le jeune Gallois avait déjà pensé à l'arène.

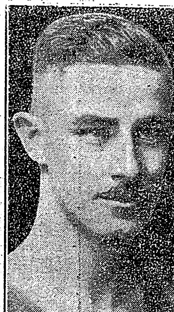
Peu de temps après, il figurait dans les batailles préliminaires. Après une longue période de combats de trois rondes et de semi-finales, il livra sa première bataille importante le 28 mai 1929, à Llanally.

Il commença alors la longue série de victoires qui lui donna le droit de rencontrer, le 15 mars dernier, Ben Foord, le Sud-Africain, champion poids-lourd de l'Empire. Farr déclassa son rival en 15 rondes pour gagner la décision et le championnat.

Un champion se retire

Après plusieurs brillantes années dans le monde des avironneurs, Frank Amyot, champion mondial des avironneurs, a décidé de se retirer de ce sport.

Frank Amyot atteint son apogée



FRANK AMYOT

lors de son éclatant triomphe aux Olympiques de 1936, alors qu'il décrocha le championnat mondial des avironneurs.

FARR RENCONTRERA LOUIS

NEW-YORK.— Tout indique que Tommy Farr et non Max Schmeling sera l'adversaire de Joe Louis quand ce dernier défendra son championnat mondial des poids-lourds pour la première fois.

Ne pouvant obtenir une décision de Schmeling, le promoteur Mike Jacobs a conclu, par téléphone transatlantique, des arrangements avec Farr pour que ce dernier vienne en Amérique et rencontre le Bombardier Brun dans l'un des deux parcs de baseball de New-York au début de septembre.

"Je voulais Schmeling", dit Jacobs, "mais apparemment Max ne veut pas de cette bataille. En tout cas, il n'a pas répondu à mes câblogrammes; alors, j'ai communiqué avec Farr."

Le Gallois, le récent vainqueur de Ben Foord et de Max Baer, peut avoir 20 pour cent de la recette nette ou une garantie fixe que Jacobs n'a pas voulu faire connaître.

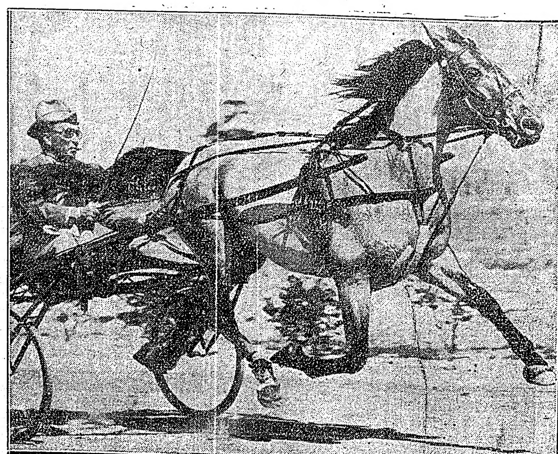
"Je lui ai câblé d'être prêt à s'embarquer dans deux semaines. Pendant ce temps, mon procureur Sol Strauss, actuellement en route vers l'Europe, verra Farr et son gérant et leur fera signer des contrats."

Le consentement de Farr à rencontrer Joe Louis signifie qu'il ne livrera pas la bataille proposée contre Max Schmeling à Londres le 1er septembre.

Cette bataille aurait été "pour le championnat poids-lourd du monde".

Pendant que Jacobs et ses assistants gardaient occupées les lignes de communication avec Londres, Joe Jacobs, gérant américain de Schmeling, recevait un câblogramme de "Der Schlager" disant que le 1er septembre avait été choisi comme la date de la bataille Farr-Schmeling et avertissant Jacobs d'avoir à s'embarquer pas plus tard que le 1er août.

Un vrai cheval



Une photographie exclusive de "Greyhound" un des meilleurs chevaux de l'heure actuelle. Cet automne, "Greyhound" devra se mesurer à "Muscletone", champion européen. Sep Palin, d'Indianapolis, est le conducteur de "Greyhound".